

DI TORINO
DELE SOLARI"

V V

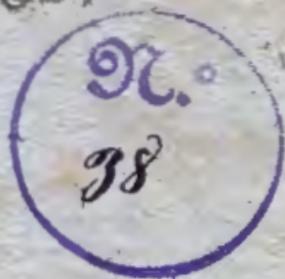


R 1 242/2

N. V.

INV. ISZ 15081

N^o 32.





APOLOGIE
POUR TOUS
LES GRANDS
HOMMES;
QUI ONT ESTE'
ACCUSEZ.
DE MAGIE.

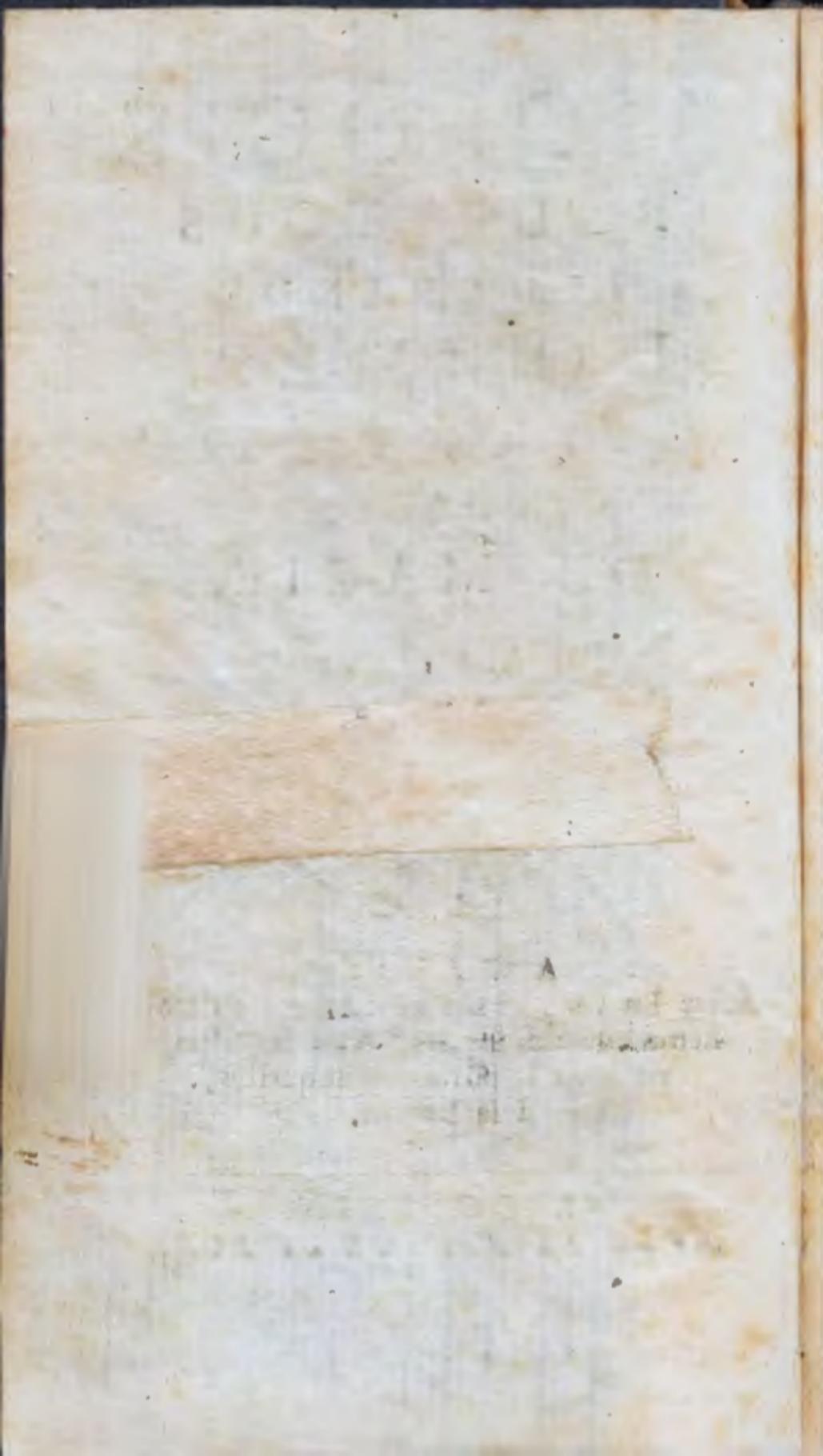
Par M^r. NAVDE.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS ESCHART, au troi-
sième Pillier de la grand' Salle du Palais,
vis à vis la porte des Enquestes,
à la Sageffe.

M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





APOLOGIE

P O V R

T O V S L E S G R A N D S

H O M M E S

qui ont esté faussement accusez
de Magie.

II. P A R T I E.

C H A P I T R E X V.

De Henry Corneille Agrippa.



O V R ainsi qu'il seroit
facile de iuger, s'il n'e-
stait question que de se
qualifier Magicien pour
estre declaré tel, ou se
vanter d'auoir fait mil'e
sortes de prestiges & inuocations pour

Bb

290. A P O L O G I E

estre veritablement coupable de leur
 pratique, que cet imposteur & charla-
 tan qui rodoit par l'Allemagne du
 temps de Tritheme, deuroit estre pris
 pour le plus expert Enchanteur de nos
 derniers siecles, puis qu'il ambition-
 noit passionnement d'estre nomme
 dans ses titres & qualitez plus honora-
 bles, *Magister Georgius Sabellicus,*
Faustus iunior, fons Necromanticorum,
Astrologus, Magus, Chiromanticus,
Agromanticus, Pyromanticus, & in
Hydra arte nulli secundus. Aussi pour-
 roit-on dire avec pareille verite que si
 la composition des liures en Magie
 estoit vne preuve suffisante pour con-
 vaincre leurs Authieurs de ce crime,
 toutel'Eloquence du Barreau de Paris
 ne seroit suffisante pour en deliurer
 Agrippa, veu qu'il s'est tellement
 emancipe des bornes de la modestie,
 que d'en publier & mettre au iour par
 des escrits imprimez de son viuant les
 regles & les preceptes. Mais comme le
 susdit Tritheme nous auertit en ses Epi-
 tres que le suiet d'une si folle iactance
 de ce Sabellicus estoit fonde sur l'au-
 dace & la temerite qu'il auoit de tout
 promettre sans rien effectuer. De mes-
 me l'on peut dire que ce liure d'Agrip-

In
 Epist.
 ad
 Ioan.
 Vir-
 dum-
 gum.

pa-nous doit apprendre qu'il estoit plû-
 tost de l'écot de ceux qui pour s'acquie-
 rit quelque bruit & reputation sur les
 autres, feignent sçauoir beaucoup de
 choses surpassantes la commune portée
 des hommes, que non pas de celuy des
 Enchanteurs & Magiciens. Ce que ie
 veux bien maintenir & defendre dans
 ce ch. non point tant pour l'opposer au
 iugement de presque tous les Auteurs,
 que pour le donner comme vn proble-
 me à ceux qui desirent voir les raisons
 d'vne part & d'autre, comme vn para-
 doxe à l'opinion la plus commune, &
 comme vne resolution veritable à ceux
 qui la iugeront telle par mes raisons :
 car ie ne doute point que parmy la
 grande diuersité du iugement des hom-
 mes, telle opinion pourra facilement
 subir l'vne de ces trois interprétations,
 desquelles comme les deux extremes
 me seront tousiours fauorables, aussi
 faut-il que ceux là qui la viendront
 pour paradoxe & nouvelle, m'excusent
 si i'entreprends d'en eclaircir la verité,
 parce que si elle n'est point telle, c'est
 faire charitablement que de deliurer
 son semblable d'vne calomnie si dan-
 gereuse, & le defendre, pour n'en-
 courir la censure de Lactance, qui dit

lib 5. que, *non maior est iniquitas proban-*
Inst. *tam innocentiam damnasse quam inau-*
cap. 1. *ditam; & quand bien elle le feroit, l'on*
 peut toutesfois maintenir aussi libre-
 ment, & declamer les lozianges d'A-
 grippa, comme Isocrate fit autresfois
 celles de Buziris & Cardan, depuis peu
 celles de Neron. Combien ce nean-
 moins qu'il n'y ait nulle apparence de
 suiure l'opinion de ceux là qui tien-
 nent qu'Agrippa ne peut estre repre-
 senté que de nuict comme vn Hibou à
 cause de sa laideur Magique; qu'il
 estoit vn farfant & superstitieux; que
 tous ses voyages & peregrinations n'e-
 stoient que des fuites; & qu'il mourut
 fort pauvre & abandonné non moins
 qu'abominé de tout le monde, parmi
 les gueux & la canaille de la ville de
 Lyon. Car pour en parler ingenuë-
 ment, c'est plûtoſt suiure l'ignorance
 ou la passion de Paule Ioue & des De-
 monographes, que la verité de l'hi-
 stoire, de faire vn iugement si peu fa-
 uorable & sinistre de cet homme, qui
 n'a pas esté seulement vn nouveau
 Trismegiste és trois facultez superieures
 de la Theologie, Iurisprudencé &
 Medecine, mais qui a voulu promener
 son corps par toutes les parties de l'Eu-

In e'o-
gis vi-
ror.
Docto-
rum.

DES GRANDS HOMMES. 293

rope, & faire rouler son esprit sur toutes les Sciences & disciplines, pour ressembler à cet Argus, lequel

*Centum luminibus cinctum caput
unus habebat :*

& se rendre capable d'estre comme il fut successivement & de charge en autre petit Secretaire de camp de l'Empereur Maximilian, favori d'Antoine Deleue, & Capitaine en ses troupes, Professeur és lettres Saintes à Dole & à Paue, Syndic & Aduocat general de la ville de Metz, Medecin de Madame la Duchesse d'Anjou Mere du Roy François premier, & finalement Conseiller & Historiographe de l'Empereur Charles-Quint : toutes lesquelles dignitez le peuent assez signaler parmi les plus grands personages; quand bien mesme l'on ne voudroit faire entrer en ligne de compte qu'il fut retenu à l'âge de vingt ans par quelques Seigneurs de France pour trauailler à la Chrysoptœ, qu'il expliqua publiquement deux ans apres le liure obscur & difficile de Raucelin *De verbo myristico*, qu'il sçauoit parler huit sortes de langues; qu'il fut choisi par le Cardinal de sainte Croix pour l'assister au Concile qui se deuoit celebrer à Pise; que le

*Agripa
p. 1. lib.
6. epist.
18. lib.
7. epist.
21.
Theues
en sa
vie.
Agripa
p. 2.
tom.
pag.
596.
Idem
lib. 3.
et 4.
epist.
Idem
lib. 6.
et 7.
Idem
14. p. 1.
mis
epist.
lib. 1.*

I'lem
 in ex-
 postul.
 Cari-
 lus fol.
 310.
 511.
 I'lem
 epist.
 41
 46. 7.
 Liber
 10 de
 sensio-
 ne 1. ro-
 posit.
 fol. 96
 I'lem
 epist
 58. lib.
 1.
 I'lem
 75. &
 79.
 lib. 3.
 I'lem
 84.
 lib. 5.
 I'lem
 passim
 in ep.
 In elo-
 giis,
 lib. 10
 myster.
 mot. 1.
 7. illa

Pape luy escriuit vne lettre pour l'ex-
 horrer de pourfuiure à bien faire
 comme il auoit commencé ; que le
 Cardinal de Lorraine voulut estre Pa-
 rain de l'vn de ses fils en France ;
 qu'vn Marquis d'Italie, le Roy d'An-
 gleterre, le Chancelier Mercure Gati-
 naria, & Marguerite Princesse d'Au-
 striche, l'appellerent en vn mesme
 temps à leur seruice; & finalement qu'il
 fut amy singulier de quatre Cardinaux,
 cinq Euesques & de tous les hommes
 doctes de son temps, tels qu'estoient
 Erasme, Faber Stapulensis, Tritheme,
 Capito, Melancthon, Capellanus,
 Montius, & Cantiancula. D'où ie ne
 m'estonne point tant de ce que Paule
 Ioue l'appelle *Portentosum ingenium*,
 que Jacques Gohory le met *inter cla-
 rissima sui saculi lumina*; que Lud Vvi-
 gius le nomme *Venerandum Dominum
 Agrippam, literarum literarumque om-
 nium miraculum, & amorem bonorum*;
 que Vuier, Melchior Adam, & beau-
 coup d'autres ne parlent de luy qu'ho-
 norablement & en tres-bons termes,
 comme de ce que tous ces Eloges, &
 temoignages, ces grandes perfections,
 ces belles charges & dignitez, & toutes
 ces choses si manifestes n'ont aucune-

DES GRANDS HOMMES. 295

ment ebraillé l'opinion que l'on a eu
 iusqu'auioird'huy de la Magie, veu
 principalement que l'on n'en peut
 auoir eu que deux ou trois preuues, les-
 quelles sont encore tellement fausses &
 controuuées, que puis qu'il faudroit
 estre du tout stupide, malicieux ou
 ignorant pour les iuger valables, i'ay-
 me mieux croire que cette opinion ne
 s'est point tant glissée dans la phantai-
 sie des Autheurs par l'vn de ces trois
 moyens que par l'inadvertance du pre-
 mier qui l'a mis en auant; puis que tous
 les autres se sont depuis reglez sur ce-
 qu'il en auoit dit pour depeindre A-
 grippa comme le Prince des Magi-
 ciens, & le diffamer de mille iniures &
 maledictions, suivant ce qu'ils ont eou-
 stume de louer ou blâmer cruelle-
 ment à tort ou à droit, & sans aucune
 regle & consideration beaucoup de per-
 sonnes, sans auoir sceu ny voulu sca-
 uoir autre chose d'icelles, sinon qu'el-
 les ont esté premierement approuuées
 ou condamnées par tels & tels, & que
 par consequent ils ne peuent faillir
 d'en faire le mesme iugement.

Qu'est.
 16. de
 mono-
 mag.
 pag.
 209.
 lib. de.
 prestig.
 pass.
 lib. de
 vit.
 medic.
 in eius
 vita.

O imitatores serui pecus! ut mihi sapes. Horac.

Bile sapes iocū vestri mouere satiricus.

Et par ce que l'on me pourroit obje-

Bb iiii

ster que l'inuectiue à tort contre ces
 Auteurs , veu que toutes les choses
 susdites peuent bien seruir de quelque
 conjecture en faueur d'Agrippa , sans
 toutesfoes qu'elles puissent passer plus
 outre ; & le deliurer entierement du
 soupçon de Magie , ie demanderois vo-
 lontiers à Delrio , qui est l'vn de ses
 plus grands ennemis pour quoy le iu-
 gement du Pape , l'hautorité de tant de
 Cardinaux , & d'Euesques , la faueur de
 deux Empereurs & autant de Roys , ne
 sont des preuues aussi bonnes & legiti-
 mes pour demonstrier son innocence,
 que celle sur laquelle seule luy mesme
 veut iustifier Arnauld de Ville-neufue ,
 disant qu'il n'a point esté Magicien ,
 par ce que Messieurs les Ecclesiastiques
 de Rome , parmy lesquels il conuersa
 quelque temps , ne se fussent iamais
 voulu seruir de luy s'ils l'eussent recon-
 nu pour tel. Et de plus, puis qu'ainsi est
 que cette premiere raison , de laquelle
 neantmoins on en pourroit deduire vne
 infinité d'autres , ne les contente , ie
 m'asseure bien qu'ils pourront tirer
 quelque satisfaction plus manifeste s'ils
 veulent considerer ce que ledit Agrippa
 declame contre la Magie tant en son
 liure de la vanité des Sciences, traite du
 peché originel , en la complainte con-

*Dis
 quis.
 lib. 1.
 cap. 5.
 quest.
 1. sect.
 4.*

*A cap.
 41. ad
 48.*

DES GRANDS HOMMES. 297

te les Scholastiques, & en l'Epitre 4. Pag.
 du liure 5. Ce qu'il dit poussé d'un S. 555.
 zele & d'un peu d'animosité contre les l'ag.
 François, en la 26. Epistre du mesme 449.
 liure, & de laquelle ce m'est assez d'ad-
 uertir que le titre en est transposé à
 l'impression dernière, où il y a sur icelle
Amicus ad Agrippam, au lieu qu'il
 doit y auoir, *Agrippa ad Amicum*,
 comme l'on peut iuger parce qu'elle
 est imprimée sous ce titre, avec les
 trois liures de la Philosophie occulte
 l'an 1533. Dauantage que luy estant
 Syndic & Aduocat general de la ville de
 Metz, ils'opposa directement à la pro-
 cedure de Nicolas Sauni pour lors In-
 quisiteur de la foy en ladite ville, qui
 vouloit faire punir vne pauvre femme
 de village comme Sorciere; & fit en
 sorte qu'elle fut essargie, & tous les de-
 lateurs & terroins condamnez à vne
 grosse amende; ce qui montre bien
 qu'il n'estoit pas si superstitieux que la
 pluspart de ceux qui le calomnient: Et
 finalement que les Theologiens de Lou-
 uain censurèrent rigoureusement sa de-
 clamation contre les Sciences, que Jean
 Catilinet Cordelier declama publique-
 ment contre l'explication qu'il auoit
 fait à Dole *de verbo mirifico*; que les

Iacobins de la ville de Mets escriuient contre les propositions qu'il auoit diuulgüees pour soutenir l'opinion de Faber Stapulensis, touchant la Monogamie de sainte Anne, & toutesfois que pas vn de ces Censeurs ne put trouuer aucun suiet de rien dire ou remarquer sur les deux premiers liures de sa Philosophie occulte, qui furent imprimez long-temps auparauant toutes ces pieces, tant à Paris qu'à Anuers & ailleurs, & par tout avec le priuilege & l'approbation de ceux qui eurent la charge de les visiter. Mais d'aurant qu'il est facile de coniecturer que ses aduersaires responderont à cette derniere raison, qu'il n'y a veritablement rien de dangereux dans ces deux liures, parce que Agrippa se vouloit seruir de leur doctrine, & curieuse Philosophie, comme d'un miel sucré pour faire glisser avec plus de facilité le venin des deux autres, en imitant la ruse du crocodile qui contrefait la voix de l'homme pour deuorer, ou plustost le stratageme du Diable qui prend tousiours la figure d'un Ange de lumiere, ou de quelque belle creature, pour nous deceuoir plus facilement: Il est maintenant necessaire de descouurir tout d'une suite com-

DES GRANDS HOMMES. 299

bien l'avarice des Libraires, & la vanité de certains esprits, qui n'ont autre occupation qu'à forger des elefs à toutes les matieres & traictez tant soit peu difficiles & obscurs, ont fait de tort à la memoire de cet Autheur, luy attribuant vn 4. liure plein de ceremonies Magiques, vaines, superstitieuses & abominables, & le mettant en lumiere avec les trois de sa Philosophie occulte, & ie ne scay quels autres fragmens descouus de Pierre d'Apono, d'Arbarel, Pictorius, Tritheme, & des Commentaires sur toute l'histoire de Pline, d'Estienne d'Aigue ou *Aqueus*, desquels comme l'on ne peut nier que la lecture ne soit beaucoup plus dangereuse à vn esprit foible & curieux de toutes ces vanitez, que celle d'Ouide à vn desbauché, de Martial à vn flateur & mesdisant, de Lucian à vn gausseur, de Ciceron à vn superbe, & de Lucreté à vn impie & irreligieux: Aussi faut il bien prendre garde de ne iuger remerairement & au desauantage de ceux à qui on les attribue, parce qu'ils leur sont tous aussi faussement supposez que ce quatriesme à Agrippa, tel-
 moin ce que Vvieron assure pour la
 defense du dernier, que ce liure ne

Lib. 2.

de

pre.

fig.

Lib. 34

ut divulgué que 27. ans apres sa mort,
 & qu'assurément il ne l'auoit point
 composé; s'as qu'il faille obiecter ce que
 le mesme Agrippa dit en quelques en-
 droits de ses Epistres, qu'il se reseruoit
 la clef des 3. liures qu'il auoit publiez,
 car outre que l'o pourroit respôdre avec
 beaucoup de probabilité qu'il faisoit
 mentiô de cette clef pour se faire courti-
 ser par les curieux, côme Iacques Goho-
 ry & Vigenere disent qu'il se van-
 toit à mesme dessein de sçauoir la pratique du
 miroir de Pythagore, & le secret d'ex-
 traire l'esprit de l'or d'avec son corps,
 pour cœuertir en fin or l'argent & le cui-
 ure, non toutesfois sinon auât que mô-
 toit le poids de celuy duquel il auoit
 esté separé, & non plus: outre cette
 raison, dis-je, il explique assez ce qu'il
 entendoit par vn telle clef, quand il
 dit en la 19. Epist. du liure 5. *Hac est
 illa vera & mirabilium operum oc-
 cultissima Philosophia, Clausus eius in-
 tell:ctus est, quanto enim altiora in-
 telligimus, tanto sublimiores induimus
 virtutes, tantoque, & maiora, & fa-
 cilius & efficacius operamur.* Apres quoy
 j'estime qu'il n'y a plus de difficulté
 sur cette Philosophie occulte, si ce n'est
 qu'on la vueille tirer du troisieme

Epist.
 101a.
 36. lib.
 4. 14.
 lib. 5.

Lib. de
 mist.
 nor.
 Com-
 ment.
 in Pa-
 racell.
 de vi-
 taloga
 fol. 61.
 En ses
 chiffres
 fol. 16.
 27.

fiure qu'il fit imprimer avec les deux autres, l'an 1533. estant domestique de l'Archevesque de Cologne qui en eut la Dedicace pour agreable, & luy donna la permission de les publier, comme l'Empereur Charles-quin^t avoit fait le privilage: desquelles circonstances on doit toutesfois coniecturer que les deux premiers ayants esté divulguéz long-temps auparavant, & sans blesser en aucune façon la bonne renommée de leurs Autheurs, il n'y a rien aussi dans le troisieme qui puisse meriter le soupçon de Magie, si ce n'est enuers ceux-là particulièrement, qui ressemblent à ces voyageurs craintifs & mal asseurez, qui prennent les racines pour des serpens entortillez, les huttes & les tourelles pour des assassins qui les guettent,

Et nota ad Lunam trepidant arundinis umbram:

parce qu'il ne traite en iceluy sous le tiltre de Magie diuine & ceremonieuse que de la Religion de Dieu, & de ses noms & attributs, des Demons & des Anges, des Intelligences & Genies, des sacrifices, de l'homme & de ses diuerses contractions: & le tout suivant l'opinion des Theolo-

Epist.
1. lib. 7.
Epist.
dedi-
cat b.
2. de
occult.
Phil.

giens, Philosophes & Cabaliftes, n'en difant rien ou enfeignant autre chofe que ce qu'il auoit tiré, comme il dit-luy mefme, des liures imprimez, leus & approuuez grandement de Platon, Porphyre, Proclus Calcidius, Synefius, Ammonius, Pfellus, Albert le grand, Roger Bacon, Guillaume de Paris, Galatin, Jean Pie, Reuclin, Riccius, & autres semblables, lesquels peuuent feulemēt eſtre ſoupçonnez de Magie par ceux là qui s'effarouchent de tout ce qui ne leur eſt famier & cogueu, & qui apprehendent, comme dit Lucrece,

Lib. 5. ————— *Nihilo qua ſunt metuenda
magis, quam
Qua pneri in tenebris pauitant ſin-
guntque futura.*

A quoy ſi l'on adiouſte qu'il s'eſt retracté ſagement dans ſa Preface de tout ce qui ſe pouuoit eſtre gliffé dans ſesdits liures contraires à la doctrine de l'Egliſe, & qu'ils s'excufe en icelle & par tout le reſte de ſes œuures ſur ce que, *Minor quam adoleſcens hoc compoſuit*, ie ne fais nulle doute qu'il n'y aura d'oſeſnant perſonne ſi barbare & dépourueu de toute humanité, qui vueille gloſſer plus deſaduantageuſement ſur la cha-

Epist.
56. lib.
4. 14.
ib. 3.
d. dic.
lib. 3.
Philo-
ſop.

leur, & les bouillons de sa ieunesse, que sur celle de Picus, d'Albert le Grand, d'Æneas Syluius, & de beaucoup d'autres, qui peuuent imiter aussi bien qu'Agrippa la repentance que le Prophete Royal tesmoigne auoir de semblables fautes, quand il dit en ses Pseaumes, *Delicta iuuentutis mea, & ignorantias meas ne memineris Domine*. Cette preuue qui est la plus forte & la moins desguilée que puissent auoir nos aduersaires, estant ainsi rendue vaine & de nulle consequence, il n'y a rien si facile que de venir à bout des autres, lesquelles se liroient beaucoup plus à propos dans les Romans magiques de Merlin, Maugis, & du Docteur Fauste, que dans les Escrits serieux & bien examinez, ou qui le deuroient estre, de plusieurs Historiens & Demonographes, mais principalement de Delrio, Theuet & Paule Ioue, qui sont les principaux & plus autorisez tesmoins qui puissent deposer contre la vie, les mœurs & la doctrine d'Agrippa, veu que la grande & prodigieuse lecture du premier ne luy a rien laissé d'incogneu sur le sujet de son liure, & que les deux autres semblent parler de luy avec autant plus de

candeur & integrité qu'ils le mettent assez iudicieusement parmy les hommes illustres, & le font ressembler à cet autel de Midas, qui paroiffoit quelquefois d'or, & le plus souuent de pierre.

En la
vie des
hom-
mes il
lustrés.

C'est pourquoy pour commencer par la deposition de Theuet, il est vray qu'apres nous l'auoir crayonné sur l'original des Boemiens & Cingaristes,

Quos aliena iuuant proprijs habitare molestum,

il rejette hardiment la cause de tous ses voyages & peregrinations sur ce qu'il ne pouuoit demeurer long-temps en vn. endroit sans y faire quelque tour de son mestier, par lequel venant à estre descouuert & recogneu pour vn Enchanteur & Necromantien, tout ce qu'il pouuoit faire estoit de se sauuer de pays en autre, & ressembler les singes qui sauent d'arbres en arbres & de branches en branche; iusques à ce que les Chasseurs les prennent à la derniere: ce que l'on pourroit iuger estre assurement veritable, puisque Delrio depose de son costé que l'Empereur Charles le Quint ne voulut plus le voir ny rencontrer depuis qu'il luy eut tenu quelques propos sur ce qu'il pouuoit soiuiiller & descouuir de grands thre-
sors

Dis-
qui sit.
lib. 2.
quest.
21.

fors par la Magie , & que le mesme
 estant à Louvain comme le Diable
 eut estranglé l'un de ses pensionnaires ,
 il luy commanda d'entrer dedans son
 corps & le faire marcher 7. ou 8. tours
 deuant la place publique auparauant
 que de le quitter , afin qu'il ne fust
 mis en peine & soupçonné de sa mort
 quand tout le peuple l'auroit iugée
 subite & naturelle. A quoy se r'ap-
 porte pareillement ce que Paule Ioue
 dit en ses Eloges , qu'il mourut fort
 pauvre & abandonné de tout
 le monde dans la ville de Lyon , &
 que touché de repentance il donna
 congé à vn grand chien noir qui l'a-
 uoit suivi tout le temps de sa vie , luy
 ostant vn colier plein d'images & fi-
 gures Magiques , & luy disant tout en
 cholere, *Abi perdita bestia qua me
 totum perdidisti* : en suite de quoy le-
 dit chien s'alla precipiter dedans la
 Saone , & ne fut depuis ny veu ny
 rencontré. Or puis que ce n'est pas
 assez d'auoir deduit & ramassé toutes
 ces preuues , si on ne les refute , ie croy
 que pour en venir plus facilement à
 bout , & les couper à leur racine , il
 faut auoir esgard au dire de Machia-
 nel , que si Cesar eust esté surmonté

Lib. 2.
 quæst.
 39.

par Pompée , on nous l'eust infailliblement depeint , non pas tel qu'il est aujourd'huy , mais beaucoup plus scelerat & vicieux que ne fut iamais Catilina ; c'est à dire que la plus part des hommes n'ayant coustume d'interpreter les actions des autres , que suivant leur fortune , toutes les vertus que nous admirons maintenant en huy , eussent pris la face d'autant de vices , & l'on n'eust seen trouuer des couleurs assez tristes & des pinceaux capables de le défigurer au gré des Ecriuains : Car nous pouuons conjecturer de cette maxime , que si l'on veut retrancher des calomnies forgées sur Agrippa , celle du pensionnaire de Louvain , que l'on peut nier encore plus raisonnablement avec LudVvigijs , que Delrio ne l'asseuré , veu qu'il l'a traduite mot pour mot d'un liure intitulé le Theatre de la Nature , diuulgé en Italien & en Latin sous le nom de Stroze Cicogna , & en François & Espagnol sous celuy de Valderama : toutes les autres sont desguisées & contrefaites sur les veritables actions de sa vie , lesquelles de puis qu'il eut mis en lumiere son liure de la Vanité des Sciences , on ne cessa d'interpreter en sens contraire , & les rendre

Quest.
15. de
memo-
riae f.
 187.

aussi laides, hideuses & abominables; qu'elles eussent esté trouuées belles, vertueuses, ou au moins tollerables, s'il n'eust iamais commis cette faute, qui fut la vraye source de son malheur, & au sujet de laquelle, & non point de sa Magie, il est vray que l'Empereur Charles Quint, suivant ce qu'il tesmoigne luy mesme en beaucoup d'endroits de ses oeures, commença de n'auoir plus son service pour agreable, & eust infailliblement passé plus outre, si le Cardinal Campege & l'Euesque de Liege n'eussent adouci l'aigreur de sa cholere, apres laquelle disgrace tous ses enuieux & malueillans ne s'espargnerent à le calomnier de Magie, prenant leur pretexte sur ce qu'il fit imprimer les trois liures de sa Philosophie occulte, deux desquels comme nous auons dit cy dessus ayans esté publiez auparauant cette declamation, s'estoient tousiours conseruez à l'abry de la mesdisance, iusques à ce qu'estans remis soubz la presse ils experimenterent avec le troisieme, qu'il n'y auoit plus de calme ny de serain pour eux, & que toutes choses auoient coniuuré leur ruine, & celle de leur Auteurs: & de là vient que Theuet apres beaucoup d'au-

2. T^o.
mi. fol.
251 E-
pist. de
dicat.
Apo-
l g in
querela
aduer-
sus
Sco-
last.
pag.
447.
In de-
fensio-
ne pro-
posit.
de Mo-
noga-
mia
p 18.
134.
Epist.
15. 27.
lib. 6.

tres rapporte tous ses voyages & peregrinations à la chasse qu'on luy donnoit à cause de sa Magie par tous les pays où il se pensoit habituer, combien qu'il soit tres-constant & assuré qu'il ne fit aucun voyage depuis l'aage de 22. ans que ce ne fust par le commandement des Roys & des Princes qui l'appellerent à leur seruite, ou l'enuoyerent en qualité d'Agent pour negotier avec leurs associez, tesmoin qu'il prit la route d'Angleterre pour y traicter, comme il dit, vne affaire de grande consequence, que l'Empereur Maximilian luy-fit. suiure l'armée qu'il enuoyoit en Italie, que la Duchesse d'Anjou le fit venir en France, Marguerite d'Autriche à Anuers, d'Archeuesque de Cologne en Allemagne, & quelque autre sujet encore vne fois en France où il mourut l'an 1535. non point à Lyon, comme veulent Theuet & Paul Ioue, mais plus veritablement, comme l'asseurent Vvierus & Melehor Adama, en la ville de Grenoble chez le Receueur general de la Prouince de Daulphiné, le fils duquel mourut il y à quelques années estant premier President de ladite ville. Et pour ce qui est finalement de l'histoire son Chien, qui nous est

Epse A-
Grippa
Tom. 2.
fol.
396.
et est.
18. &
80. lib
3. p. 1.
21. 44.
45. lib.
7. &
pasim.
lib. 2.
et pra-
st. g.
c. p. 5.
et est.
vis il-
lustr.
Medi-
ca.

DES GRANDS HOMMES. 389

representée avec plus d'eloquence que de verité par Paule Ioue,

*Venalis cui penna fuit, cui gloria
flocci,*

quel plus seur iugement en pourroit-on faire apres vne telle fausseté reconnuë, sinon que c'est encore vne calomnie qui s'est glissée de la glose de ses enuieux, sur ce que comme il est certain que les hommes ont leurs affections diuerses enuers certains animaux, & qu' Alexandre le grand aymoît particulièrement son Bucephale, l'Empereur Auguste vn Perroquet, Neron vn Estourneau, Virgile vn Papillon, Commode vn Singe, Heliogabale vn Moineau, Honorius vne Poule, & ainsi des autres; aussi est-il vray qu' Agrippa s'estoit laissé aller à la plus commune & honnesté, nourrissant tousiours cinq ou six chiens dans sa maison, les noms desquels sont specifiez & souuent repe-
tez dans cinq ou six de ses Epistres, & les Epitaphes que ses amis dressèrent à quelqu'vn d'iceux, mis sur la fin de ses oeuvres: Combien que Vvianus qui auoit esté son seruiteur, dise, qu'il n'en auoit que deux qui estoient perpetuellement avec luy dans son estude, l'un desquels se nommoit Monsieur, &

72.740

76: 77

lib. 50

de pra

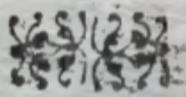
stig.

lib. 20

cap. 50

l'autre Madamoiselle : mais puisque l'incertitude du nombre, de ses chiens qui pouuoit changer de iour à autre, ne peut rien faire à nostre preiudice, i'estime que l'on ne scauroit manquer de conclure avec le susdit Vvierus, qu'ils ont donné suiet à ses ennemis de vouloir persuader que le Diable conuersoit avec luy sous la forme d'un grand chien noir, suivant ce qu'ils auoient autrefois oüy dire que Simon le Magicien, Syluestre, le Docteur Fauste, & le Bragadin de Venise, le faisoient tousiours marcher à leur suite sous la forme d'un tel animal. Apres toutes lesquelles raisons fidelement deduictes d'une part & d'autre, encore que ie laisse la liberté à toutes sortes de personnes d'en croire ce qu'ils en iugeront plus raisonnable, si est-ce neanmoins que pour ce qui est de mon particulier, ie concluray tresvolontiers ce chapitre avec le dire de Senèque, plus véritable en ce suiet qu'en beaucoup d'autres, *Credo mihi letitia sunt, propter quæ non leniter exi candelæ scintillæ.*

lib 3.
de ira.



CHAPITRE XVI.

*De Merlin, Sauonaxole,
& Nostradamus.*

S'il est permis de donner quelque sens autre que le littéral à ce que l'interprete de Lycophon recite, qu'entre beaucoup d'oyseaux qui n'approchoient point le Temple de Minerue Deesse des Sciences & de la raison, les Corneilles n'osoient aussi prendre leur vol à l'entour d'iceluy, où se passer iamais sur la couuerture, ie croy que l'on n'en peut trouuer vn plus vray-semblable, sinon que cet oyseau qui a toujours seruy d'augure à la superstition des Anciens, comme il est remarqué dans ce vers de Virgile,

Sape sinistra caua pradixit ab ilice In E-
cornix; clogu.

Estant ie vray Hieroglyphique de ceux qui s'amusent à la recherche des choses futures, on nous a voulu enseigner par cette remarque que tous les curieux de telles choses, & les Auteurs & Sectateurs de ie ne scay quelles Propheties Chimeriques & fabuleuses, *qua uni-*

Ser.ec. *cuique pro ingenio finguntur, non ex vi*
suasora *scientia, doiuent estre eternellement*
an bannis du Temple de Minerue, c'est à
 dire du rang des hommes doctes & iu-
 dicieux; & à la verité i'estime qu'il est
 bien plus à propos de dire avec Arno-
 be, *qua nequeunt sciri noscire nos con-*
lib. 2. *stitemur, neque ea conquirere aut inue-*
contra *stigare curamus, qua comprehendendi li-*
gent. *quidissimum est non posse, quamuis*
mille per corda suspitio se porrigat at-
que intendat humana. que de s'alam-
 biquer l'esprit apres les pretendus my-
 steres de la Cabale, les inuocations su-
 perstitieuses de la Magie, la recherche
 inutile de la pierre Philosophale, & les
 predictions fantastiques de quelques
 deuins & femmelettes, veu que telles
 refueries ne peuent loger qu'en l'ima-
 gination des ames basses, grossieres &
 populaires, qui se laissent surprendre
 & arrester dans ces toilles d'araignes,
 lesquelles ne peuent facilement enue-
 lopper vn esprit maile & bien sensé
 sans le decrediter & luy faire perdre l'e-
 stime & la reputation d'vn homme de
 iugement: c'est pourquoy ie me fusse
 bien gardé de mettre Sauonarole &
 Merlin parmy le nombre des grands
 personnages, pour qui ie dresse cette
 Apologie.

DES GRANDS HOMMES. 313

Apologie, s'ils auoient esté les Prophètes de leurs païs, comme l'on dit que Nostradamus l'a esté de France, Lolhardus d'Allemagne, & Thelephore & l'Abbé, Ioachim de la Calabre; ou qu'il ne fust plus à propos de decourir veritablement quels ils ont esté, que de permettre par vn silence peu fauorable qu'ils demeurent engagez plus long-temps sous le bloc & la masse de toutes les calomnies qui se sont insensiblement glissées sur leur histoire. Car pour ce qui est premiere-ment de ce tant fameux & renommé Merlin, que tous les Autheurs ont creu iusques auourd'huy auoir esté engendré d'vn incube qui prit accointance avec la fille d'vn Roy, laquelle estoit Religieuse en vn Monastere de la ville de Kaer Merlin; quelle assurance pou- uons nous auoir de toutes les histoires que l'on nous veut persuader du reste de sa vie, puis qu'il faudroit estre encore plus credule & moins iudicieux que Galfredus Monumetensis qui nous les a données, pour ne point iuger que telle naissance est du tout impossible, & que puis qu'il a si mal ietté le fondement d'vne narration si prodigieuse & extraordinaire, elle ne peut estre que

lib. 4.
de oron
ge. e. 2.
gestis
Bri-
tannor

du tout fausse & controuuée, comme il nous sera facile de montrer, clairement & sans nulle difficulté qui reste, après que nous aurons enseigné contre la plupart des Demonographes, que s'ils ne veulent admettre la generation de Merlin par la voye commune & ordinaire, ils doiuent necessairement confesser qu'il n'a iamais esté autre qu'une fiction pure & simple; & que par consequent le seul moyen legitime de repondre à tout ce qu'ils nous en ont dit, est de le nier aussi hardiment comme ils l'assurent. Or ce n'est pas maintenant mon intention que de renouer en doute s'il y a des Demons incubes & succube; mais seulement de nier avec Vviersus, Sibille, Cardan, Casmannus, Vlrice Molitor, Guibetlet, Eugubinus, Nicolas Remy, Maldonat, & beaucoup d'autres, qu'il puisse reussir aucune generation de leurs accouplementens avec les hommes, soit qu'ils les fassent en trompant l'imaginatiue, ou qu'ils se seruent de corps empruntez; non point parce que, comme veut Nicolas Remy, l'homme & le diable different d'espece, car le mulet est engendré d'un cheval & d'une asnesse; non point aussi parce

lib. 1.
de pre-
stig.
cap. 13.
de se-
quen-
tib. 3.
de ca de
cap. 2.
que 2.
p. reg.
qu.
lib. 6.
de va-
riet
cap. 8.

DES GRANDS HOMMES. 115

que Dieu ne vouldroit cooperer à vne telle action par l'infusion de l'ame, car les fornicateurs, incestueux & adulteres ne deuroient iamais engendrer par cette raison; mais parçe que s'ils engendrent, il est necessaire que ce soit de leur semence propre, ou d'une qui soit empruntée: de croire que d'eux-mesme ils ayent semence, ce seroit commettre vne absurdité trop manifeste, en egard qu'estans substances immateriaelles ils ne peuvent auoir cet excrement, & petit consommé fait de beaucoup de nourriture & composé de sang & d'esprits: ioint que quand cela leur seroit accordé, ils produiroient plutôt leurs semblables, ou quelque substance moyenne entre l'homme & le Demon, que non pas vn homme:

Burdonem ut sonipes generat commixtus Asella.

Mulus ut Arcadicis ab Equina matre creatur.

Tityrus ex ouibus oritur, hircoque parente.

Musnonem capra ex veruegno semine gignit,

*Apris atque sue setosus nascitur ibris;
Ut lupus & catula formant coeundo
liciscam.*

Angelogr.
part. 2.
cap. 21.
que. 6.
lib. de
Pytho-
nistis,
Dis-
cours
2. de
prince
de la
genera-
tion.
lib. 6.
de pe-
renn.
Philos-
soph.
cap. 12
lib. 1.
demi-
nolog.
cap. 6.
Au
traite
des de-
mons
que-
tion 7.
Biverme
in Epi-
gr. Pe-
trouy
& alio-
rum.

De vouloir d'ailleurs attribuer aux demons la faculté de transporter la semence de lieu en autre, sans diminuer la vertu generatiue & le principe qu'elle contient, c'est totalement s'esloigner de la raison, veu que les hommes mesme qui ont la partie genitale trop longue sont trouuez inhabiles au fait de la generation, parce que en vn si long conduit la semence se refroidit & le principe se debilité & qu'ainsi ne soit de la semence des incubes, il n'y a plus aucune apparence d'en douter, puisque les Sorcieres, *Et cottidiana ista*, comme elles sont appellées dans Iuste Lipse, *genitalium libidinum victima infelices muliercula*, confessent routes vnanimement en leurs depositions qu'elles la sentent extremement froide, & qu'elles la reçoient sans aucun plaisir & contentement, parce qu'elle est destituée des esprits sans lesquels ny la volupté ny la generation ne se peuuent faire. Dauantage tout ainsi que l'or estant le plus parfait des métaux est aussi le plus difficile à produire; ainsi faut-il auoir que l'homme qui est le plus parfait entre les animaux, a par mesme moyen vne generation plus difficile & plus parfaite & accomplie

Physic-
log.
Sorcior
lib. 2.
differt.
20.

que tout autre. Et outre ce l'autorité de plus grande conséquence que l'on peut tirer contre cette négative du sixième de la Genese est aussi peu favorable à nos aduersaires, que le grand nombre d'experiences qu'ils s'efforcent de recueillir d'Apollonius, Alexandre, Romulus, Seruius Tullius, Simon Magus, Geoffroy à la grand dent, Balderus, Luther, des Huns & Comtes de Cleues, ou du Corocoton de la nouvelle Espagne, & des Nefsefogliens des Turcs: car ce passage de la Genese où il est dit, que *postquam ingressi sunt filij Dei ad filias hominum, illaque genuerunt. &c.* se doit expliquer suivant Eugubinus & Maldonat, des fils de Seth, qui estoit homme saint & bien aimé de Dieu, & des filles de Cham le plus corrompu de son siecle: ou, comme l'interpretent quelques autres, il faut entendre par les enfans de Dieu, ceux des Iuges, à qui l'Ecriture donne bien souuent le nom d'Elolim, Et pour ce qui est finalement des Experiences susdites, il est indubitable qu'elles sont toutes fabuleuses & forgées à plaisir par ceux qui ont voulu rendre telles personnes plus recommandables par le recit de ces in-

postures, lesquelles estoient bonnes à la verité du temps que le monde estoit au berceau, pour couvrir & cacher les adultères, & conseruer l'honneur des filles qui s'abandonnoient à leur plaisir: mais maintenant que le monde est hors de page & deniaisé plus que iamais,

Martial.
lib. 1.
Epi-
gram.
adli-
bram.

Et pueri nasum Rhinocerotis habent;
telles inuentions ne sont pas iugées moins vaines & grossieres que toutes les histoires comprises dans les Romans Magiques de Maugis d'Aigremont, du Docteur Fauste, ou de nôtre Merlin, duquel ie croy que ce que l'on peut dire avec plus d'assurance & verité, c'est qu'il n'estoit point fils de l'un de ces Incubes; & que suiuant la description que nous donnent de luy Lelandus & Balée, il fut le plus excellent Philosophe & Mathematicien de son siecle, Disciple de Telesinus, & souuerain confident de quatre Roys d'Angleterre, sçauoir, Vvortigernus, Ambroise, Vtherpendragon, & Artus, qui est qualifié par tous les Romans le premier Autheur des Cheualiers de la Table Ronde, & par le Poëte Annaeuillanus,

In
Scrip-
torib.
Anglia
In cen-
turiis.

Arturus teretis mensa genitina uen-
stas

DES GRANDS HOMMES. 319

Car quant est du reste de ses actions, celles qui n'ont point esté ensevelies dans les tenebres de l'oubly, sont paruenues iusques à nous tellement voilées d'un nuage epais de fables & de mensonges, que Guillaume de Neubrige & Polidore d'Urbain se sont à bon droit moquez de ce Galfridus Monumentensis qui en a traduit quelqu'unes du Roman d'iceluy dans son Histoire, & qui a fait un recueil de certaines Propheties qui luy sont aussi faussement attribuées qu'à cet autre Merlin surnommé le Sauvage ou Caledonien, que Ranulphus & Trevisa dans Vigner & Balée veulent distinguer du premier; combien que ceux-là ne seroient pas destituez de coniectures qui voudroient soutenir qu'il n'y a eu qu'un Merlin qui a porté ces deux noms, mais en diuers temps & successiuellement d'Ambroise & de Caledonien, veu qu'ils ont esté tous deux Synchronistes, qu'ils ont vécu sous mesmes Roys, en mesme pais, & excellé en mesme science, & que suiuant l'erreur de l'opinion commune ils ont tous deux écrit des Vaticinations & Propheties fort succinctes & briefues: Sur lesquelles quand on considere qu'Alain des Isles qui n'est

Ar-
chitre.

lib. 6.

cap. 8.

In pra-

omio

liber.

5. de

reb.

An-

glic.

lib. 1.

histo-

ria

Angli-

ca.

2. part.

de sa

Biblio-

requir.

1. an de

1. 1. 1.

Christi.

536.

In

Centur-

script.

An-

glic.

ioit pas l'un des plus ignorans de son
 siecle, a fait vn iuste volume de Com-
 mentaires, ie suis contraint de confes-
 ser avec Ciceron, que nihil tam ab-
 surdè dici potest, quod non dicatur ab
 aliquo Philosophorum. Car ie ne croy
 pas qu'il y ait rien de plus estoigné de
 la possibilité des choses que la rencon-
 tre sur laquelle Merlin prit suiet de de-
 clarer ses belles Propheties, scauoir
 que le Roy Vvortigernus fut conseillé
 par ses Magiciens de faire bastir vne
 tour inexpugnable en quelque endroit
 de son Royaume, où il pust demeurer
 à seureté contre les Saxons qu'il auoit
 fait venir d'Allemagne, & que comme
 il la voulut faire bastir, à peine auoit-
 on jeté les fondemens que la terre les
 engloutissoit en quelque nuict & n'en
 laissoit aucun vestige, d'où lesdits Ma-
 giciens luy persuaderent qu'il les faloit
 detremper pour les affermir & rendre
 stables avec le sang d'un petit enfant
 qui fut nay sans pere, tel que Merlin
 se rencontra estre apres vne longue re-
 cherche, lequel estant amené deuant
 le Roy, disputa premierement contre
 ses Magiciens, & leur enseigna que
 dessous les fondemens de cette tour il y
 auoit vn grand lac, & que dessous ce

2. de
 d'uis
 u. r.

Gal.
 f. e. t. u.
 de ori-
 gine 3.
 f. 113.
 Britan
 t. 4.
 cap.
 11.
 Ad a-
 m. 15.
 v. 113.
 tom.
 p. 113.
 v. 8.

DES GRANDS HOMMES. 321

Car il y auoit deux grands & furieux dragons, l'un rouge qui signifioit le peuple de Bretagne ou d'Angleterre, & l'autre blanc, qui representoit les Saxons, lesquels ne furent pas plütoft detterrez, qu'ils commencerent vn furieux combat, sur le fujet duquel le Prophete Merlin commença a pleurer comme vne femme & à chanter ses predictions sur l'Estat d'Angleterre. Et puis il ne sera pas permis de dire avec Lucrece,

Quid magis his rebus poterat mirabile dici.

Pour moy ie croy que l'on ne trouuera rien d'aussi fabuleux que cette histoire, si ce n'est que l'on vueille feuilleter encore vn coup le liure de ce Galfridus Monumetensis, pour y remarquer le tour de subtilité semblable à l'Amphitruon de Plautè, que fit Merlin pour reuestir Vtherpandragon de la personne de Gorlois, & le faire iouir par ce moyen de la belle Ingerne: & celuy de la dance des Geans ou des grands rochers & caillous, qu'il fit transporter d'Hibernie en Angleterre, pour dresser vn trophée ioignant la ville d'Ambrosiopolis. Sur quoy ie ne puis allez m'estonner qu'un certain Geruais qui

lib. 2^e

lib. 6.

cap. 2^a.

lib. vi

cap. 3^a.

lib. 2.
de schi-
smate
cap. 19.
lib. de
Ocuis
Impe-
roris.
In Ge-
neth-
biaco.
Ead-
uerdi
princi-
pis.
Cam-
bria in
Topo-
graph.
Hiber-
nia,

In epist
ad le-
ctorem

estoit Chancelier de l'Empereur O-
rthon IV. au recit de Theodoric à
Niem, a tellement glosé, qu'il n'a
point eu honte d'assurer que ces gros
rochers & montagnes tournent perpe-
tuellement en l'air, & sans estre soute-
nus d'aucunes choses, combien que
Lelandus qui a recherché plus curieu-
sément que pas vn autre les antiqitez
de l'Angleterre, se moque ouuertement
de la niaiserie de ces Autheurs, assu-
rant que cette dance des Geans n'est
rien autre chose que plusieurs masses
de grosses pierres que Merlin fit eriger
comme des Pyramides ou trophées
proche de ladite ville, à l'imitation
peut-estre, de celles que Syluestre Gi-
rard dit auoir esté en Hibernie sur la
montagne de Cyllarus, du temps de
Henry II. Roy d'Angleterre. Et ie vous
donne à penser par le seul echantillon
de ces contes & fictions ridicules, si
Badius Ascensius n'auoit pas raison de
dire en parlant des neuf liures de ce
Galfredus, qu'il auoit imprimez, *in*
quibus si diligenter legeris agnosces, au-
meram antiquitatis integritatem, aut
admirandam illius saculi, cum in no-
minibus & rebus fingendis, tam vero
in temporibus supputandis calliditatem,

DES GRANDS HOMMES. 313

De ce Merlin qui fut tant carressé des Roys d'Angleterre, il nous faut passer au Frere Hierosme Sauonarole natif de la ville de Ferrare, & Religieux de l'Ordre des Jacobins, qui sceut mesnager si à propos son eloquence, & faire tellement remarquer la candeur & l'integrité de sa vie, que s'estant acquis vne merueilleuse authorité parmy le peuple de Florence au moyen de ses Predications, qui ne charmoient pas moins les aureilles plus delicates de ses auditeurs par leurs poinctes & figures de Rhetorique, que les cœurs & l'affection de toutes sortes de personnes par leur zele & grande deuotion; il commença peu à peu à donner quel que indice de son ambition cachée; quand dès l'an 1484. il se mesla, comme il dit luy mesme au liure qu'il a fait sur ses Propheties, parmy les Politiques, & se fit appeller au Conseil qui se tenoit lors à Florence pour y establir le Gouvernement populaire, où il excita tous les citoyens à l'embrasser d'une commune volonteé; leur proposant quatre ou cinq poinctes de grande consequence pour se bien maintenir en iceluy, qu'il disoit luy auoir esté reuelez de la part de Dieu tout-puissant, &

qu'ils les deuoient obseruer precisément s'ils vouloient rendre leur Estat le plus florissant de tous ceux d'Italie. Surquoy combien que les affaires n'eussent pris vne route telle qu'il se l'estoit imaginé, si est-ce pourtant qu'il ne desista de pousser plus auant de iour à autre le credit qu'il s'estoit acquis parmy le peuple, en seignant es Sermons qu'il faisoit l'an 1489. sur l'explication de l'Apocalypse, que l'Eglise estoit menacée d'une reformation prochaine en suite de celle des petits Royetelets & Tyrans d'Italie, qui deuoient bien tost ressentir le fleau vengeur de toutes leurs iniquitez: Ce qu'il prouuoit en telle sorte par les passages de la sainte Escriture, & l'assurance qu'il donnoit de ses reuelations, qu'apres le voyage de Charles V. I. I. en Italie, lequel il auoit predit & annoncé deux ans auparauant, chacun s'attendoit tellement qu'il y deust retourner, comme il l'asseuroit, encore que l'esperance ne les en quitta point iusqu'en l'an 1498. que le Roy Charles & celuy qui l'auoit tant fauorisé par ses predications passerent de cette vie à vne autre meilleure, le premier par vne maladie qui le prit à Amboise, & Sa

DES GRANDS HOMMES. 327

Monarole par le supplice du feu qu'il subit publiquement avec deux de ses Freres, pendant l'esmeute qui survint en la ville de Florence sur ce qu'il refusa de faire paroistre la verité de ses Propheties, entrant dedans le feu avec un Cordelier qui s'estoit offert de les maintenir faulces par vne telle preuve; à quoy seruit beaucoup qu'il s'estoit acquis l'inimitié, non seulement du Pape Alexandre sixtesme & de la pluspart des Ecclesiastiques, contre lesquels il auoit coustume de declamer en chaire; mais aussi de tous les principaux Citoyens de la ville de Florence; par l'execution qu'il conseilla de faire de 7. ou 8. des plus nobles d'entre eux; de sorte que ne luy restant pour amis que les fauteurs de Paul Antoine Soderin qui se seruoit de luy pour maintenir l'Estat populaire contre Guy Antoine Vespuce qui vouloit establir vne forme d'Aristocratie, ils ne furent bastans de resister à ceux du party contraire qui foncerent pendant cette emeute les portes de son Monastere pour le trainer au supplice, afin de mettre leur ville en repos & tranquillité par la mort de cet homme qui les entretenoit en division avec le Pape, à cause de la nouveauté de sa

doctrine, & nourrissoit des factions & partialitez parmy eux, qui ne pouuoient moins faire si elles eussent passé plus outre que de les enseuelir sous la ruine de leur Estat & Seigneurie. Je n'ignore pas toutesfois que l'opinion de beaucoup d'Autheurs ne soit directement contraire à la mienne, qui me range volontiers du costé de Paule Ioue, Machiauel & Cardan, pour mettre cet Autheur au rang si non des plus heureux, au moins des plus celebres & renommez Politiques, & de ces Moines desquels parle S. Hierosime, qui *damonum contra se pugnantium potentia fingunt, ut apud imperitos vulgi homines miraculum sui faciant*, puisque la moitié du liure qu'il a fait sur ses Propheties ne contient rien autre chose que le pourparler qu'il eut avec le Diable pensant que ce fust vn Hermite. Car il est vray que deux sortes de personnes se sont rencontrées qui luy ont esté grandement fauorables, la premiere desquelles est de certains Catholiques, comme de Iean Pic & François de la Mirande, de Beniuenius, Marsile Ficin, Flaminius, Matthieu Toscan, & plusieurs autres qui receuoient toutes les predictions pour celestes &

in Plat.
gys.
lib. 1.
discurs.
su. 12.
&
print.
cap. 6.
lib. 3. de
sapientia.
epist. 3.
lib. 2.

in pe-
pla il-
lib. 1.
vir. l.
salus

DES GRANDS HOMMES. 27

diuines, & ne parlent qu'avec admiration de sa pieté, doctrine & bonne vie, iusques là mesme que Dominique Beniuenius Prestre Florentin fit imprimer vn liure de ses miracles & Propheties; & que François Pic se passionna tellement pour sa defence, qu'il ne se soucia point, quoy qu'il fust grandement religieux & Catholique, de heurter & raccourcir de beaucoup la puissance & l'authorité du Pape, pour monstrier qu'Alexandre V. n'auoit eu aucune raison de luy defendre la Chaire, & de l'excommunier. A quoy semble aussi butter l'autre sorte de personnes qui le fauorifent, scauoir des Heretiques, tels qu'ont esté Beze, Vigner, Cappel, du Pleffis Mornay, & tous les Lutheriens d'Allemagne qui le nomment ordinairement dans leurs liures le tesmoin fidele de la verité, le precurseur de la reformation Euangelique, le fleau de la grande Babilone, l'ennemy iuré de l'AnteChrist Romain; & pour conclure en vn mot avec Iessenius à Iessen, le Luther d'Italie: & ie m'estonne qu'ils ne l'appellent aussi le Iean Hus du mesme pays, veu qu'ils moururent tous deux d'vn mesme supplice, qu'ils estoient tous deux Here-

*in apolo-
g. pro
Hie-
ron.
Sauo-
narol:
uiri
prophe-
ta in-
notam
ita.*

*in Elo-
gys. en
la 3.
partie
de sa
Biblio-
theq.
hist. à
l'an de
I. C.
1498.
en son
apolo-
gie cõ-
tre Les-
sius &*

Coton, siarques, & qu'ils font tous deux mar-
 ch. 52. quez en grosse lettre dans le registre &
 en son papier iournal de leurs Martyrs, remoin
 myste- ces vers qu'ils mettent au dessous de
 re a i- son effigie,
 niquité

in epif- *En Monachus solers : rerum scrutator*
 trol. *acutus,*

Plato *Martyrio ornatus, Sauonarola pius.*

sofb. Mais il y a toutesfois cette difference

Sauo- entre ces deux fortes de personnes, que

narola les premieres ont dit beaucoup de bien

prafi- de Sauonarole, parce qu'ils le recon-

84. noissoient tel, & suiuoient l'opinion

commune, ne pouuant penetrer d'avan-

tage que les autres dans l'interieur de

sa dissimulation, ou plustost parce que

la pluspart d'iceux estoient ses amis in-

times, comme il est manifeste en ce

que Iean Pic qui dispoisoit à sa volonté

de Beniuenius & Marsile Ficin, s'estoit

resolu vn peu auparauant sa mort de

prendre l'habit de Iacobin par la seule

persuasion de ce Moine : & en ce que

François Picus luy dedia le liure qu'il

auoit composé *de morte Christi*, &

propria cogitanda, là où nos Hereti-

ques ne peuuent auoir autre sujet de se

loier si hautement, sinon parce que sa

doctrine n'estoit entierement Catholi-

que, qu'il menaçoit les Ecclesiastiques

d'une

Fran-

cisc.

Pic in

eius

vita.

DES GRANDS HOMMES. 425

d'une reformation prochaine, qu'il preschoit scandaleusement contre les mœurs du Clergé & de la Cour de Rome, & parce finalement qu'il s'attaquoit à l'autorité du Pape & des souverains Pontifes: de quoy si l'on ne veut croire, au moins s'en faut-il rapporter à Theodore de Beze, qui dit expressément & sans contrainte quand il parle d'iceluy en ses Eloges, *Homini tam perditæ scelerato, quam fuit Alexander ille Borgia Pontifex huius nominis sextus usque adeo displicuisse, ut non nisi te indignissimo damnato & cremato quiescere potuerit, maximum esse videtur singularis tuæ pietatis argumentum*: c'est pourquoy puis que toute la louange que l'on a donné iusques aujourdhuy à ce personnage, se doit rapporter ou à l'affection de ses auteurs & amis, ou à la ruze & subtilité des heretiques qui le feroient volontiers plus zelé que S. Paul, plus docte que S. Augustin, & plus eloquent que S. Iean Chrysostome, parce qu'ils se l'attribuent: ie croy que pour en iuger avec plus de raison & d'équité, l'on peut dire premierement des predictions qui l'ont rendu si fameux & recommandable, que tant s'en faut

Et

Com-
mines
liur. 8.
cap. 19

qu'elles se soient faites par le moyen de la Magie diuine telles qu'estoient celles des Prophetes & de beaucoup d'autres Saints & favoris de Dieu, qu'au contraire elles ont esté presque toutes fausses, comme il se peut voir en ce qu'il assureoit que le Roy Charles 8. viendrait pour la seconde fois en Italie, que celuy-là periroit malheureusement qui voudroit dominer à Florence, que Iean Pic gueriroit de la maladie de laquelle deux iours apres il deceda, & en beaucoup d'autres de ses Propheties, encores plus vaines, lesquelles sont amplement deduites & cottées dans le liure que Iean Poge a composé sur la fausseté d'icelles; & que si quelqu'vnes se sont rencontrées veritables, il faut aduouer que ça esté casuellement, ou parce qu'il estoit aduertuy de ce qui se deuoit faire par vn grand nombre d'amis qu'il auoit dans le conseil des Florentins & du Roy de France: & pour ce qui est finalement du reste de ses actions, l'on peut veritablement iuger par icelles qu'il a esté vn tres-grand Politique, employé quelquefois dans les charges plus honorables, & doiué d'vne eloquence si prompte & persuasive, qu'il peut estre a bon droit

comparé à ces enciens Orateurs qui dominoient sur les Estats populaires & Democratiques, ne plus ne moins que les vents font sur la mer, les entrete- nans à leur volonté dans le calme de la paix ou dans les bourrasques de la guerre, les faisans rouler tantost d'un costé & tantost de l'autre, les boule- uersans de fonds en comble, & bref les manians à leur plaisir & à la cadence de leurs discours, comme Sauonarole se peut vanter d'auoir fait l'espace de dix ans à Florence, combien qu'il se seruoit aussi de ses reuelations & de sa pieté feinte & simulée pour entrete- nir si long-temps son credit & sa reputa- tion, n'ignorant point par les exem- ples d'Arrius & de Mahomet que le res- pect de la religion a vne extreme puis- sance sur nos esprits, & que depuis qu'un homme a le bruit de viure sainctement, il persuade tout ce qu'il veut au peuple, sur tout quand il est doüé d'une grace de bien dire & d'une eloquence non commune, témoin l'entreprise aussi heureuse que temeraire du Religieux Almohadi, lequel estant docte au possible & bien versé en la lecture de l'Alcoran, entreprit sans au- tre ayde que d'un Astrologue qui le fa-

norisoit par ses predictions, & la bonne opinion que l'on auoit de sa vie, de faire couronner Roy d'Afrique le fils d'un portier fort pauvre & necessiteux nommé Abdelmon: ce que pour faire avec plus de facilité il s'acquit premierement des sectateurs par l'introduction d'une nouvelle heresie; & puis voyant qu'il estoit assez fort & soustenu pour se mesler des affaires d'Etat & les reformer à sa fantaisie, il commença à proposer qu'Abdelmon estoit personne esleuë de Dieu, qui par iceluy vouloit planter la sainte loy Alphurcaniste par tout le monde, & puis apres à prescher contre la race des Almorauides, les disant tyrans & vsurpateurs, comme ceux qui auoient chassé la famille d'Alabeci & le sang de leur Prophete Mahomet; & passant outre il s'attaqua à la personne du Caliphe de Baldac souuerain Pontife de leur loy, & fit en somme si bien par la force de ses persuasions, qu'ayant acquis à cet Abdelmon la faueur de la plus-part de la noblesse, il se donna vne grosse bataille, en laquelle le Roy Albohaly Aben Tesfin estant occis l'an 1147. ce gentil portier Abdelmon fut fait Roy & Miramomelin d'Afrique. D'où ie

DES GRANDS HOMMES. 337

laisse à coniecturer pour conclure le iugement de Sauonarole par cette histoire, s'il ne luy estoit pas facile de dominer à Florence, *quando*, comme a fort bien remarqué Paule Ioue en parlant de luy, *nihil validius esset quod In oloa persuadendum, specie ipsa pietatis, in gis. qua etiam ruenda libertatis studium eminevet.*

Je n'eusse voulu parler en aucune façon de Michel Nostradamus dans cette Apologie, si ce n'eust esté pour rehausser le lustre d'un si grand nombre de personnes signalées par l'ignorance téméraire & le peu de mérite de ce nouveau Prophete, comme l'on augmente l'eclat des diamans par la couche d'une petite feuille, ou plutôt pour imiter ce grand Lules Cesar Scaliger, lequel apres avoir donné son iugement des Poëtes les plus celebres, le voulut bien donner aussi de Rhodophilus & Dolet, disant pour son excuse que c'estoit à l'exemple d'Aristote qui traite en un mesme livre des animaux & de leurs fientes & excremens. Ce que ie puis appliquer avec plus de raison au suiet de ce monstre d'abus, la vie duquel ie ne poursuiuray point suivant ses principales circonstances, puis qu'elles sont

tellement basses & peu releuées, qu'elles n'ont peu iusqu'auourd'huy trouuer d'autre Historien que l'Autheur d' Ianus François & des Pleiades, m'étant assez de remarquer la vanité de ses desfeins, en ce que non content de nous auoir pippé dans les predictions qu'il fit imprimer au commencement de chaque année, depuis l'an 1550. iusques à 1567. il s'imagina dauantage qu'il pourroit facilement ternir la memoire de Merlin, Telesphore, Catalde, Lohardus, Ioachim Sauonarole, Laurentio Miniati, Antonio Torquato, & de tous ceux qui s'estoient meslez de predire les choses futures par le renom qu'il esperoit de s'acquérir publiant vne dixaine de Centuries sur l'estat à venir de toutes les choses du monde, lesquelles ne furent si-tost diuulgüées qu'elles luy acquirent tout à l'heure mesme vn renom bien different, les vns comme Ronfard & Monluc, ne scachans que dire de leur rencontre quelquefois veritable, & les autres les tenans pour fausses, mensongeres & trompeuses, qui ne contenoient rien que des resueries si diuerses & ambiguës qu'il seroit quasi comme impossible de ne trouuer quelque chose parmi

*liure 4.
de ses
Com-
men-
saires.*

DES GRANDS HOMMES. 335

cette milliaice de quatrains sur tel suiet que l'on se voudroit proposer : aussi fut-ce l'occasion qui eueit beaucoup d'esprits à se moquer de ces mensonges, entre lesquels celuy-là rencontra le mieux à mon auis qui sans faire des *Contredits*, ou l'appeller *monstre d'abus*, & *monstra damus*, comme beaucoup d'autres, se contenta de luy enuoyer ce Distique,

Nostradamus, cum verba d'amus,
nam fallere nostrum est,

Et cum verba damus, nil nisi nostrum
damus.

Toutesfois comme il est vray qu'il n'y a pas vne cause si desesperée, laquelle ne puisse enfin rencontrer quelque aduocat qui la defende ; aussi faut-il auoier qu'il y a beaucoup de cerueaux creux & propres à receuoir toutes sortes de resueries sans caution qui ne manquent iamais d'auoir ces Centuries dedans leurs poches & de les idolatrer ne plus ne moins que les Humanistes font Petrone & les Politiques Corneille Tacite, leur attribuant plus de verité qu'à l'Euangile, & la faisant paroistre sur tous les euenemens qui arriuent de iour à autre, tant particuliers qu'ils puissent estre, & de petite ou nulle consequence.

Virgil.

4.

Geor-
gic.

----- Nouit namque omnia vates
 Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ven-
 tura trahantur.

cap. 7.
 lib. 9.
 metta-
 ph.

Combien qu'il soit grandement con-
 trouués parmy les fauteurs & partisans
 de la verité d'icelles, par quel moyen
 leur Authour s'est peu acquerir vne si
 certaine connoissance des choses futu-
 res, les vns soustenans que ç'a esté par
 la pratique de l'Astrologie iudiciaire,
 les autres qu'elle luy a esté reuelée par
 l'assistance de quelque Demon fami-
 lier, & les derniers qu'il ne s'est seuy
 que de la seule puissance que nostre
 ame a de predire les choses futures lors
 qu'elle se retire du gouvernement du
 corps, qui est suiuant le dire d'Au-
 cerne sa paralisie, & le laisse comme
 enseuely dans la masse de son element
 terrestre, afin de considerer ce qui est
 plus estoigné, car lors elle voit beau-
 coup de choses futures, comme pre-
 sentes qu'elle ne pourroit pas voir si les
 affaires du corps la destournoient de
 cette contemplation, ce qui arriue
 principalement, lors qu'estant esbran-
 lée contre son naturel mouuement par
 l'agitation vehemente de l'humeur
 melancolique, il aduiet aussi qu'elle
 estale & met hors ce qui estoit caché en
 elle,

elle, ſçauoir ſes forces & facultez diuines & celeſtes ; de ſorte qu'il n'y a plus rien qui l'empêche de paſſer outre, de ietter ſes rayons plus loin, & de pénétrer iuſques à la connoiſſance des choſes qui ſont à venir, ſuiuſant ce que nous experimentons aux vieillards, leſquels paruenus au dernier declin de leur âge prediſent ſouuent ce qui arrive par apres, comme ſi l'ame par anticipation iouiſſoit deſia de ſa franchise ; & à la vérité, aioûtent-ils, ce ſeroit vain ſuiet d'accuſer la nature de nous auoir traité trop rigoureuſement, ſi elle nous auoit denié cette perfection ; puis que l'on voit les oyſeaux nommez *leōv xēpoxes*, les meſſagers des Dieux par Euripide, & autres genres d'animaux predire par la diſpoſition de l'air le changement des ſaiſons, les vents, la pluye, le beau temps, la tempeſte, & ce ſans autre inſtruction que de leur inſtinct naturel ; laquelle cauſe i'ay bien voulu deduire plus amplement que les deux autres, d'autant que Noſtradamus meſme confeſſe en l'Epître des trois Cēturies adreſſée au Roy Henry II. qu'il a dicté ſes prediſtions pluſtoſt d'un naturel inſtinct accompagné d'une fureur Poétique, que par re-

*Apud
Plu-
rarch.
lib. ter-
reſtr:
ne ani-
malia.
prie-
dome.*

gle de Poesie, encore qu'il les ait accor-
dées aux calculations Astronomiques.
 Mais puisque la verité, le credit & la
 reputation de ce liure si mystereux &
 clairuoyant ne peuuent subsister que
 par l'une de ces trois raisons, ceux-là
 meritent à bon droit d'estre repris de
 leur trop grande credulité qui veulent
 affermir l'authorité de ce Vaticina-
 teur sur des causes lesquelles s'ils les
 auoient bien examinées, ils trouue-
 roient encore plus fausses que toutes
 ses Centuries, comme il me sera facile
 de montrer apres auoir presuppósé,
 que de toutes les predictions & pro-
 pheties qui sont venues iusques à nô-
 tre connoissance, il ne s'en est point
 encore rencontré de plus particulieres
 que celles de Nostradamus, lequel
 marque precisement en icelles tous les
 accidens & diuerses circonstances, ius-
 ques mesmes aux euenemens qui sont
 presque de nulle consideration. D'où
 s'infere premierement qu'il n'a peu
 composer de telles predictions par le
 moyen de l'Astrologie, tous les Au-
 theurs de laquelle ne nous ont iamais
 donné des regles qui peussent aucune-
 ment arriuer à la connoissance de ces
 particularitez, lesquels ne sont non

plus de leur ressort, par l'incertaine & douteuse rencontre de leurs diuerses causes, que les choses qui sont purement libres & contingentes, comme sont les actions qui dependent simplement de nostre volonté, & qui pour n'auoir aucune verité ou fausseté déterminée ne peuuent estre conneuës ny preueuës par aucune science humaine, que lors qu'elles sont presentes: i'infere en second lieu, qu'il ne l'a peu faire aussi par reuelation des demons, parce qu'ils n'ont point pareillement, suiuant leur nature; la connoissance anticipée des actions libres & dependantes de nostre pure volonté, ne les pouuant preuoir ny dans leurs causes, qui sont incertaines pendant qu'elles demeurent enseuelies dans les diuers mouuemens de nostre esprit, & desquelles saint Paul disoit aux Corinthiens, *Nemo nouit qua sunt hominis nisi spiritus hominis qui in eo est*, ny aussi par les effets qui ne peuuent estre reconnus premier qu'ils apparoissent: de façon qu'il ne reste plus rien pour valider ces propheties, que la troisième cause fondée sur la puissance naturelle que les hommes ont quelquefois de predire les choses futures, ce qui

Lib. 2.
de di-
uinat.
lib. de
sacra
2 hila-
seph.
cap. 30

toutesfois est refuté pertinemment dans Ciceron & le docte Valesius, qui renuersent tout-à fait les principaux fondemens de cette opinion si erronée; c'est pourquoy pour repondre en peu de mots à toutes les raisons que l'on apportoit cy-dessus pour la confirmer, il faut veritablement reconnoistre que l'humeur melancolique peut bien par ses qualitez nous rendre plus capables & plus habiles aux sciences, plus prompts à la recherche des causes, plus perseuerans à contempler & mediter profondement sur yn sujet, qu'elle peut donner quelque mouuement à l'ame, par lequel elle penetre plütoft la raison de ce qu'elle recherche: Mais il faut nier absolument qu'elle luy puisse donner cette diuination naturelle, de laquelle elle n'a en soy ny la cause ny les principes & commencemens: aussi n'est-il point croyable que les vieillards ayent aucun pouuoir de predire plus que les autres, si ce n'est par reuelation, comme Jacob, ou le Pape Pie V. & l'Archeuesque Angelo Carto, qui sceurent par reuelation, le premier la nouuelle de la bataille de Lepanthe gagnée par les Chrestiens, & l'autre celle de la mort du Duc de Bourgogne

Com-
munes
Livre 2
chap. 30

DÈS GRANDS HOMMES. 341

qu'il annonça au Roy Louys X.I. à la
 mesme heure qu'elle estoit arriuée; &
 finalement quand à ce qu'ils disent de
 la preuoyance de certains animaux;
 Leonard Vair nous enseigne que le ge-
 ste de leur corps ne denote rien à venir,
 mais seulement ce qui est present, sça-
 uoir vne humide influxion de l'air que
 par vn instinct naturel ils sentent dans
 leurs corps si tost qu'elle se conctée en
 cet element; & que pour ce qui est des
 oÿseaux qui changent de pays, suivant
 les diuerses saisons de l'année, ce n'est
 pas tant qu'ils preuoyent le Printemps,
 l'Hyuer, ou l'Autône, que parce qu'ils
 recognoissent telles vicissitudes suivant
 l'alteration naturelle de leurs corps, à
 cause seulement du chaud ou du froid;
 ou de quelque autre qualité à nous
 incognue. D'où ie laisse à iuger à tous
 ceux qui ne se laissent facilement embe-
 guiner des opinions qui se veulent in-
 troduire sans quelque raison ou fonde-
 ment, quelle estime on doit faire de ces
 belles Centuries, lesquelles sont telle-
 ment ambiguës & si diuerses, obscures
 & enigmatiques, que ce n'est point de
 merueille si parmy le nombre de mille
 quatrains, chacun desquels parle quasi
 tousiours de cinq ou six choses differen-

*liure 2.
 des
 char-
 mes
 chap. 4.*

342 A P O L O G I E

tes, & sur tout de celles qui arriuent le plus ordinairement, on rencontre quelquefois vn hemistiche qui fera mention d'vne ville prise en France, ou de la mort d'vn grand en Italie, d'vne peste en Espagne, d'vn monstre, d'vn embrasement, d'vne victoire, ou de quelque chose semblable, comme si tous ces euenemens estoient extraordinaires, & que s'ils ne se rencontrent en vn temps ils ne peussent pas arriuer en vn autre; pour verifier en fin ces propheties, qui ne ressemblent à rien mieux qu'à ce foulier de Theramenes qui se chauffoit indifferemment par toutes sortes de personnes, ou à cette mesure Leblienne qui estoit de plomb afin qu'elle peust s'appliquer egale-ment sur les figures caues, obliques, rondes & cilindriques; toute l'industrie de cet Auteur n'ayant butté à autre dessein qu'à ne leur donner vn sens clair & intelligible, afin que la posterité y en peust trouver vn tel qu'il luy plairoit: & de fait combien que Iean Aime Chauigni, qui a esté celuy qui a le plus resuassé sur toutes sortes de propheties, ait monstré dans son Ianus François que la plus-part des predictions de Nostradamus sont accom-

plies il y a plus de vingt ans, si est-ce neantmoins que l'on ne laisse de les remettre sur le tapis toutesfois & quand qu'il arrive quelque chose de remarquable, telmoin celles que l'on a veu courir sur la mort du Marechal d'Anere, la fortune de Monsieur de Luynes, & sur l'embrasement du Palais & celduy des ponts: & ie croy que si l'on n'en trouue sur toutes choses c'est parce que l'on ne veut pas prendre la peine d'y en chercher, veu que l'on en a bien rencontré sur cet imaginaire poisson monstrueux qui se vendoit en peinture, il y a quelque cinq ou six mois, & que l'Autheur d'un petit liure intitulé le Chymiste ou Conseruateur Francois, dit fort naïuement en la page 15. que Nostradamus auoit parlé de luy plus de 34. ans auparauant sa naissance, se cottant par son nom & par ses armes en ses vers du 31. quatrain de la 6. Centurie,

*La Lune au plein de nuit sur le haut
mont,*

*Le nouveau Sophie d'un seul crueau
l'a veue.*

Ce qu'il montre ne se deuoit ny pou-
uoir entendre que de luy, pour les Rai-
sons, qu'il explique dans ledit liure.

Mais d'autant que lon me pourroit objecter que l'Autheur du Ianus François qui a traduit beaucoup de ces Centuries en vers Latins, montre assez par l'explication qui leur donne, qu'au moins il y a eu quelque vns de ces quatrains veritables, & que par consequent ie ne les deurois blasmer de la façon, ny descrier ceux desquels l'issue est encors incertaine; ie respondray briuelement & fermeray par mesme moyen ce chapitre avec ce beau passage de Seneca que, *Pateret etiam aliquando Mathematicos vera dicere, & tot sagittas cum emittant unam tangere aberrantibus ceteris*; aussi bien Fauorinus disoit il dans Aulugelle, que *ista omnia qua aut temere aut astute vera dicunt pra ceteris que mentiuntur pars ea non sit millesima.*

Noët.
arist.
lib. 14.
cap. 1.

CHAPITRE XVII.

De S. Thomas, Roger Bacon, Bungey,
Michel l'Escossois, Iean Pio,
& Tritheme.

Cicero
de legibus.

IE me suis autresfois estonné qu'il y ait eu vne loy si barbare entre les

Romains, que par icelle il fust permis
à celuy qui seroit Dictateur de faire
mourir tel que bon luy sembleroit des
citoyens sans le vouloir ouyr en ses de-
fences, & sans mesme aucune crainte
d'en estre repris en quelque maniere
ou façon que ce peust estre. Mais il y
a beaucoup plus maintenant de quoy
s'esmerveiller quand on considere la
temerité de tous ces Escrivains, qui
sans auoir le droict des anciens Dicta-
teurs de Rome condamnent si libre-
ment la plus part des Autheurs signa-
lez, non de mort, mais d'un crime qui
suiuant le dire de Iean de Sarisberi;
*morte digni sunt qui à morte conantur
scientiam mutare*, ne peut meriter
rien moins que le dernier supplice; &
outre ce sont si impudens de n'es-
pargner non plus les Relieus, les Eues-
ques, & les Papes, qu'ils ont fait cy
dessus les Philosophes, Medecins, &
tout le reste de ceux qui ont eu plus
d'authorité parmy les hommes doctes.
& ne puis croire autre chose de leur iu-
gement si rigoureux, sinon que ce qu'ils
frappent ainsi sans reconnoistre & ex-
cepter personne, *Tros Rutulusque fuit*,
c'est pour se monstrier plus zelez à la
verité, & faire passer sous l'adueu & la

Lib. 1.
Politi-
crat.
c. 17.

bonne opinion de leur integrité masquée & aux despens de l'innocence des accusez, le ramas & le grapillement de ie ne scay quelles narrations sans sel & mal tissües, lesquelles ne seroient iamais leuës & fueilletées s'il n'y auoit plus d'idiots qui s'amusent aux peintures grotesques, que d'hommes sages attentifs à contempler le portrait d'une simple & naturelle beauté. C'est pourquoy puis que ie n'ay pas commencé cette Apologie pour en demeurer à ce qui sans autre consideration me l'auroit peu faire entreprendre, i'estimé qu'il est à propos de parler maintenant des Religieux, & de montrer quelle ingratitude ce nous est de recognoistre si mal l'obligation que nous leur deuons auoir de la conseruation des Lettres depuis le siecle de Boece, Symmaque, & Cassiodore, iusques enuiron la dernière prise de Constantinople, que l'on a commencé de les tirer hors des Monasteres, lesquels pendant tout ce temps là auoient esté comme les Ecoles publiques & Chrestiennes, où non seulement la ieunesse, mais aussi les hommes qui s'y vouloient addonner estoient instruits & enseignez en toutes sortes de lettres, sciences, &

bonnes mœurs, iusques là mesme que non contents de ce tant celebre *Quadrivium* des Mathematiques qu'ils en-
seignoient, outre tout ce que l'on
monstre aujourdhuy dans les Colle-
ges, ils cultiuèrent aussi tellement la
Medecine pratique & theorique, que
les escrits d'Ægidius, Constantin Da-
mascene, Ioannitius, Pierre d'Espagne
& Turisart, nous sont preuues assez
suffisantes combien ils estoient versez
en icelle. De sorte qu'il me seroit fa-
cile de respondre à ceux qui les accusent
de rudesse & d'ignorance, si ie n'aimois
mieux porter le remede où il en est le
plus de besoin, & choisir cinq ou six
d'entre eux,

— *Qui ob facta ingentia* Pa-
possunt ling
Verè homines, & semidei heroësque in C
vocari; prie

pour les deliurer du crime de cette ido-
latrie Magique, qui seroit d'autant
plus horrible & abominable, s'ils l'a-
uoient pratiqué, que ce sont eux prin-
cipalement qui la doiuent combattre &
chasser de l'esprit des hommes, tant
par l'exemple de leur bonne vie que par
le zele & la ferueur de leurs doctes in-
structions. Or si l'on veut considerer

que l'Autheur du liure intitulé *Ars notaria*, qui a esté mis en lumiere par Gilte Bourdin, se fonde pour dire que le S. Esprit l'auoit dictée à S. Hierosme, sur ce qu'il asseure auoir traduit l'histoire de Iudith en vne soirée, & que de plus Iean Pic dit auoir veu vn liure des enchantemens que beaucoup de sots & peu iudicieux maintiennent auoir esté interpreté par le mesme, avec aussi peu de raison toutesfois, comme Trithemedit, que l'on attribue certaines coniurations des quatre principaux Diabes à S. Cypriant Euesque de Cartage. Je ne fais nulle doute que la fausseté si manifeste de ces calomnies ne soit vne conjecture indubitable du iugement qu'il nous faut faire sur ces liures des Images de Necromantie, de l'Art Metallique, des secrets de l'Alchymie, & de *essentijs essentiarium*, qui sont diuulguez & se vendent tous les iours sous le nom de S. Thomas d'Aquin, surnommé à bon droit par Picus *splendor Theologia*, par Erasme, *vir non sui seculi*, par Viues *Scriptor de Schola omnium sanissimus*, & par le consentement de tous les Autheurs avec celuy de l'Eglise, le fidele Interprete d'Aristote & de la sainte Escriture.

lib. i.
aduers.
Astro-
log.
Fran-
cisc.
Picus
lib. 5.
de pra-
mio
cap. 6.
lib. 1.
Anti-
pali c.
h

Ioan-
nes
Pic.
lib. 1.
aduer-
sus A-
stro-
log I-
dem in
Hepta-
plo, in
Eccle-

la base & le fondement de la Theologie Scholastique, & pour dire en vn mot, le Docteur Angelique. Car ie vous prie quelle apparence y auroit-il de se pouuoir imaginer que ce grand Esprit, qui fut canonizé l'an 1322. & duquel la doctrine fut approuuée par vn Decret de l'Vniuersité de Paris l'an 1333. & par trois souuerains Pontifes, Innocent V. Urbain VI. & Jean XXII. se soit amusé ou à la Magie, ou à toutes les refueries des Alchymistes, qui noublient veritablement qu'vne seule chose pour se l'attribuer & le ranger de leur party, qui est de retrancher & corrompre, comme font les Heretiques cet endroit de ses Commentaires sur le 2. liure du Maistre des Sentences, où il impugne formellement la possibilité de leur transmutation metallique. Ce qui les deuroit au moins aduertir de ne se point exposer si facilement à la risée de ceux qui se deffient de tout ce qui vient de leur part, & qui ne lisent les liures qu'ils nous supposent que pour remarquer en iceux leur grande ineptie, & le peu de iugement qu'ils apportent à la conduite de cette ruze & subtilité, tesinoin sans nous embarrasser dans vne infinité de preuues, qu'ils

*siaste
& in
libro
de
Theo-
log. stu-
dio lib.
5. de
tra-
dend.
discipli*

*di-
stinct.
7.
quest.
3. art.
1 ad. 9.*

font parler ce grand Docteur si puerilement dans le liure de *essentijs essentialium*, qu'il faudroit n'auoir iamais dauantage feuilleté ses Oeuures qu'on fait les Margajats & Tauopinamboux, pour croire que des conceptions si basses & rampantes puissent venir d'un esprit si sublimé & releué, ou qu'il ay songé en aucune façon à ce qu'ils luy font dire dans le mesme traicté d'un liure en Astrologie qu'Abel premier fils d'Adam enferma dans vne pierre, laquelle fut trouuée par Hermes apres le deluge qui en tira ce liure, auquel estoit enseigné l'art de faire des images sous certaines planetes & constellations; & que pour luy, comme il estoit incommodé en ses estudes par le grand bruit des cheuaux qui passoient tous les iours deuant sa fenestre pour aller boire, il en fit vne d'un cheual, suiuant les regles dudit liure, laquelle estant mise en la rue 2. ou 3. pieds dans terre, les Palefreniers furent en apres contraincts de chercher vn autre chemin, n'estant plus en leur puissance de faire passer aucun cheual par cet endroit.

de ess-
sentijs
essentialium
tract. 4.
cap. 2.

*Spektatum admissi ressum reuocatis
amicis.*

Car ie croy qu'il faudroit estre plus Agelaste que l'estoit Crassus pour se pouuoir empescher de faire vne risée & de se mocquer de cette belle narration, veu que pour ne rien dire de l'absurdité de ses circonstances l'on n'eu pourroit iamais forger vne qui fust plus directement contraire à la doctrine de saint Thomas, qui nie par toutes ses œuures, & principalement en sa Somme, en ses Questions Quodlibetaires, & en son traicté des vertus & proprietéz occultes, que ces images puissent receuoir aucune vertu des Astres, & constellations, sous lesquelles elles sont faites: ce qui monstre assez l'absurdité & le peu de raison que l'on auroit de soupçonner ce saint personnage d'auoir rien contribué à la composition de tous ces liures, quand bien mesme l'on voudroit passer sous silence que Tritheme n'en fait aucune mention en son Catalogue des Auteurs Ecclesiastiques, qu'aucun d'eux n'est imprimé dans le corps de ses œuures recueillies en 17. Tomes, & que finalement Jean Pic se mocque de ce liure des images de Necromantie, & François son nepueu doute grandement quoy que stipendié, fauteur &

Secūd.
Secūd.
quest.

26.

art. 2.

quest.

12.

ars. 14.

lib. 1.

adu.

Astro.

log.

lib. 2

de Au-

ro c. 3.

lib. 4.

disqui-

sit c. 1.

quest. 1

trompette des Alchymistes ; que ces liures de l'Art Metalique ne soient plû-tost de l'inuention des Alchymistes que de saint Thomas : à quoy i'aiouôte que comme Delrio assure que les Commentaires sur la Genese d'un Thomas Anglois ont esté diuulgez sous son nom , à cause de la ressemblance qu'ont ces deux mots Latins, *Anglicus* & *Angelicus* ; ainsi l'on peut dire assurement, que puisque fuiuant tous les Demonographes il y a eu d'autres personnes de mesme nom qui ont escrit beaucoup de liures en Magic , il est plus raisonnable de croire que celuy des Images de Necromantie leur doit estre plustost attribué que non pas à nostre saint Thomas d'Aquin , duquel mal-gré toute l'ignorance & pour faire creuer de deuit les Auteurs de telles calomnies ,

— Et molliter ossa quiescent,
Semper, & in summo mens aurea
vinct Olympo.

in epist

cali-

catoria

lib.

propa-

deu-

mat.

Si nous auions le liure que Iean Dée-
citoyen de la ville de Londres & tres-
docte Philosophe & Mathématicien,
dit qu'il a composé pour la defence de
Roger Bacon ; où il montre que tout
ce que l'on dit de ses operations mer-
ueilleuses

veilleuses se doit plûtoſt rapporter à la
 connoiſſance de la Nature & des Ma-
 thematiques, que non pas au commer-
 ce & à la fréquentation qu'il ait iamais
 eu avec les demons ; ie proteſte que ie
 ne voudrois non plus parler de luy que
 i'ay fait d'Apulée, qui s'eſt fort bien
 defendu d'vne pareille accusation dans
 ſes deux Apologies ; mais puiſque ce
 liure n'a point encore eſté (au moins
 que ie ſçache) mis en lumiere il me faut
 imiter la Cygale d'Eliaſ, & ſuppléer
 au deſaut de cette corde rompue, afin
 que la bonne renommée de ce Corde-
 lier Anglois, qui fut Docteur en Theo-
 logie, & le plus grand Chymiſte, Astro-
 logue & Mathematicien de ſon temps,
 ne demeure perpetuellement enſeu-
 liée & condamnée parmy le commun des
 Sorciers & Magiciens, deſquels tant
 s'en faut qu'il ait eſté du nombre, que
 l'on ne le peut mieux iuſtifier & defen-
 dre, que parce qu'il dit & declame luy-
 meſme contre la Magie, les liures de-
 fendus, & les caracteres & paroles, dans
 les trois premiers chapitres d'vne Epi-
 ſtre qu'il a compoſée ſur la puiſſance
 de l'Art & de la Nature. Auſſi Délio
 ſ'eſt-il contenté de remarquer qu'il y
 auoit quelques propoſitions ſuperſti-

Aphor-
 iſti: or
 de ſi-
 ture
 virib.

Deſ-
 qui ſi-
 lib. 3. 5.
 cap. 10.

quest.
1.
lib. 2.
de pre-
matione
cap. 1.
& lib.
7. cap.
7.

lib. 2.
de pre-
stig.
cap. 4.
in pra-
fat. A-
polog.
lib de
scrip-
toribus
Angli-
ca. lib.
de diis
Syris
Syntag
1. cap.
2. in
poste-
riori
aditio-
ne Cant
lib. 1.

tieuses dans ses œuvres, telle que pou-
voit estre celle que François Picus dit
auoir leuë dans son liure des six scien-
ces, auquel il assure qu'un homme
pourroit deuenir prophete & predire
les choses futures par le moyen du mi-
roir Almuchesi composé suiuant les re-
gles de Perspective, pourueu qu'il s'en
seruist sous vne bonne constellation,
& qu'il eust auparauant rendu son
corps bien egal & temperé par la Chy-
mie. Et à la verité i'estime que Vvier &
beaucoup d'autres Demonographes ne
deuroient si facilement accuser ce Phi-
losophe d'auoir pratiqué la Magie
Goëtique & defenduë, puisque celuy à
qui ils ont coustume de tant deferer,
Jean Pic de la Mirande, maintient
qu'il ne s'est amusé qu'à la naturelle, &
que trois Auteurs Anglois fort cele-
bres, Lelandus, Selden & Balée, aus-
quels on paut aussi aioüter le Docteur
en Theologie Pirseus, se moquent ou-
uertement de ce que l'on aioüte tant de
foy à cette erreur populaire, veu prin-
cipalement que sur le rapport de Sel-
den, il ne se trouue aucun Historien
Anglois qui fasse mention de ses ope-
rations Magiques, ou d'une teste d'ai-
ram, que la populace croit qu'il auoit

DES GRANDS HOMMES. 355

forçée, & au suiet de laquelle Maier remarque qu'elle l'introduit pour un grand Magicien, en toutes ses Comedies, & que le bruit commun est que luy & son frere de Religion Thomas Bungey, trauaillerent sept ans à forger cette teste, pour scauoir d'elle s'il n'y auroit pas quelque moyen d'enfermer toute l'Angleterre d'un gros mur & rampart, sur quoy elle leur donna vne reponce, laquelle toutesfois ils ne peurent bien entendre: parce que ne la croyans receuoir si tost, ils s'estoient occupez à autre chose qu'à prester les oreilles à cet Oracle. Belle narration certes, qui vient d'un témoin faulsaire, s'il y en eut iamais, & qui a tousiours esté recusé comme tel par tous les bons Autheurs, & spécialement par Senèque & Lactance, le premier desquels disoit qu'il ne s'en faut pas rapporter à luy en chose de consequence, *Quarendum non quod vulgo placet pessimo veritatis interpreti.* Et le dernier auoit raison de nous auertir que *vulgus indoctum pompis inanibus gaudet, animisque puerilibus spectat omnia, oblectatur friuolis, nec ponderare secum unamquamque rem potest.* Ce qui respond assez pour moy à ce que conte de

de re-
bus An-
glis.
lib. 10.
Symbo-
lor. au-
re. e.
mens. a.
pag.
45.

lib. de
vita
beata.
lib. 2.
dinar.
instit.
cap.

la populacé d'Angleterre, sans que ie me vueille amuser à rien dire de toutes les inepties qui l'accompagnent, puis qu'elles se decouurent manifestement d'elles-mesme: m'estant assez de remarquer que la structure & composition de cette teste estoit du tout impossible, pour les raisons que i'en donneray au chapitre suivant; & que de plus Roger Bacon n'a iamais songé à la faire, toute cette fable n'estant fondée que sur le bruit commun du peuple, qui a pris suier sur ce que l'on dit que le Pape Sylvestre, Guillaume de Paris, Robert de Lincolne & Albert le grand ont fait de telles statues parlantes; de dire que Roger Bacon en auoit pareillement fait vne, parce qu'estant vn grand Mathematicien, comme l'on peut voir, tant par les traitez & les instrumens de son inuention qu'il enuoya au Pape Clement IV. que par ses deux liures qui ont esté imprimez depuis dix ans de la Perspective & des Mirois, il est à croire qu'il faisoit beaucoup de choses extraordinaires, par le moyen de cette Science, la cause desquelles n'estant connuë par le vulgaire, qui estoit encore beaucoup plus grossier & barbare que celuy de nostre

DES GRANDS HOMMES. 357

temps, il ne pouuoit moins faire que de les rapporter à la Magie, de laquelle neanmoins ie croy qu'il sera toujours defendu par les hommes doctes, & principalement par les RR. Peres de la Compagnie de IESVS, qui n'ont pas oublié de mettre dans les Theses en Mathematiques, qui furent soutenues au Pont-à-Mousson l'an 1622. le iour de la Canonisation des SS. Ignace & Xauier, qu'il estoit possible à vn homme bien versé en l'Optique & Catoptrique (tel qu'estoit indubitablement Roger Bacon) *dato quolibet obiecto; quodlibet representare per specula, monstem ex Atomo, suillum aut asininum caput ex humano, Elephantem à capillo.* D'où il sensuit que Thomas Bungey qui a encouru le mesme soupçon, pour auoir esté compaignon de ses études, doit aussi iouir de la mesme defence, & ce d'autant plus raisõnablement, que Delrio ne dit rien autre chose du liure qu'il a composé de la Magie naturelle, sinon qu'il contient quelques propositions superstitieuses: joint que s'il eust esté le moins du monde soupçonné de ce crime, on se fust bien donné de garde de l'essire Prouincial de l'Ordre de saint François en Angleterre, comme

Propo-
sit. 12.
Opticq.

Dis-
quisit.
lib. 1.
c. 123.
q. 12.
1.

Pitfeus nous temoigne qu'il le fut, & que tout ce que l'on dit de sa Magie ne vient que de ce qu'il estoit vn tres-excellent Philosophe & Mathematicien.

La mesme solution peut aussi seruir pour iustifier Michel l'Ecossois, qui n'estoit pas vn idiot & ignorant, comme ceux-là s'imaginent qui n'ont iamais veu son nom que dans les liures des Demonographes, qui n'en parleroient toutesfois en aucune façon, si ce n'estoit pour le mettre au rang des Magiciens, à l'imitation peut estre du gentil Poëte Merlin Coccaie, lequel a pris plaisir à decrite les enchantemens, & de Dànte Florentin, qui parle ainsi de luy sur la fin du Chant vingtième de son Enfer,

*Quell' altro, che ne fianchi è così poco,
Michele Scotto fù, che veramente
Delle Magiche frode seppe il gioco.*

Car il est certain qu'outre ce qu'il est cité comme vn grand Theologien par le plus docte d'entre les Carmes, & le Prince des Auerroistes Iean Bacco, il est dauantage facile de iuger, tant par ses deux liures qui nous restent de la Physionomie, & des questions sur la Sphere de Sacrobosco, que par son histoire des Animaux, & le temoi-

Part. 3.
Sentent
distinct
33.

DES GRANDS HOMMES. 359

gnage de Pitseus, qu'il estoit vn des plus excellens Philosophes, Mathematiciens & Astrologues de son temps, & qui pour cette consideration fut grandement fauorisé de l'Empereur Frederic II, auquel il dedia tous ses liures, & luy predict qu'il deuoit mourir en vn Chasteau de la Poüille nommé Fiorenzola; ayant aussi preueu pour son regard qu'il finiroit ses iours dans vne Eglise, ce qui arriua au recit de Granger en son Commentaire sur Dante; lors que comme il y estoit vn iour la teste decouuerte pour adorer le Corps & Sang de IESVS-CHRIST, la cordelle de la cloche que l'on sonnoit fit tomber vne pierre sur la teste qui le coucha mort au mesme lieu où il fut enterré. En suite de quoy ie laisse à iuger si l'on se doit plütoft fier à ceux qui le calomnient sans aucune preuue, & plütoft par coustume que pour scauoir qui il a esté, qu'à l'authorité de Pitseus Theologien & Autheur moderne, qui dit expressement en parlant de luy, qu'encore bien qu'il ait esté pris pour vn Magicien par la populace & le vulgaire des ignorans, *Prudentum tamen & cordatorum hominum longè aliud fuit iudicium, qui potius perspicax*

r. 23.
lum. de-
rebus
Angli-
cis.

eius in scrutandis rebus abditis admirabantur ingenium, laudabant industriam, quam reprehendendam iudicabant curiositatem, inspiciebantque hominis scientiam, non suspicabantur culpam. Et pour ce qui est de l'autorité formelle de Dante & Merlin Coccaie, elle ne peut rien conclure à nostre préjudice, puisque ces deux Poëtes ont tiré vne telle narration de la bouche du vulgaire, pour en embellir & rehausser leurs Poëmes; & que Cicéron se moque à bon droit de ceux qui veulent prendre ce que disent les Poëtes pour des assurez temoignages, parce qu'il y a bien de la difference entre les conditions d'un Poëme & celles d'une Histoire, *quippe cum in illa ad veritatem referantur omnia, in hoc ad delectationem pleraque.*

lib. 1.
legibus.

in Cen-
tur.
Misc. l
proe.

Or puis qu'il est maintenant aisé de reconnoistre parce que nous auons dit cy-dessus, que le plus commun fleau des hommes doctes a tousiours esté d'estre soupçonnez de Magie, n'estime que peu de personnes s'estonneront si celuy qui a esté nommé par Sualiger *monstrum sine vitio*, & par Politian, avec les suffrages de la voix publique, le Phœnix de tous les beaux esprits,

Pic

Pic-Comte de la Mirande n'a peu si bien faire en temoignant à Hermolaus Barbarus qu'il auoit passé plus de six ans continus à la lecture des Auteurs Scholastiques, que l'eclat de sa grande doctrine n'ait tellement effarouché ceux qui l'ont mesurée avec le peu d'âge qu'il auoit quand il commença à paroistre, que les vns, comme Zaria, en ont fait vn miracle, & les autres dans Tarquin Gallutius luy ont esté si peu fauorables, qu'il n'a voulu suiure leur opinion, combien qu'il la propose en disant que beaucoup de personnes luy ont fait ce tort de croire qu'il ne s'estoit peu acquerir vne telle sagesse & capacité que par le moyen de la Magie. Sur quoy s'il m'est permis de coniecturer, ie puis dire avec verité, comme il me semble, que ceux qui ont fait vn iugement si sinistre de la doctrine de ce grand esprit, estoient infailliblement des personnes aussi ignorantes que ce Theologien, lequel, comme dit le mesme Picus en son Apologie, estant interrogé que signifioit ce mot de Cabale, repondit que c'estoit le nom d'un mechant homme & Heretique endiable qui auoit escrit beaucoup de choses contre

*mie.
epist.
Politi-
tiani.
lib. 9.
epist 4*

A P O L O G I E

JESVS-CHRIST, & que tous ses Secta-
teurs estoient nommez Cabalistes. Car
encore bien que l'on puisse dire plu-
stost de luy que de pas vn autre,

*Clas-
sica. us*

— *Primordia tanta,*

Vix pauci meruerunt senes;

& que sa doctrine ait véritablement
esté admirable tant pour la considera-
tion de son ieune âge que pour celle de
son siecle, auquel les bonnes lettres ne
faisoient encore que boutonner sur les
epines de la Barbarie; si est-ce nean-
moins que c'est trop se meffier des for-
ces de la nature, & luy restreindre de
trop près les bornes de sa puissance,
que de croire qu'elle n'ait peu pousser
cet homme au supreme degré de la per-
fection, qui est tousiours en butte à ses
semblables: le suiet des esprits est vn
champ large & spacieux où elle se iouë,
tantost aux depens d'vn Amphistides
qui ne pouuoit conter iusques à qua-
tre, d'vn Theriste, d'vn Meletide ou
de quelque Cecilion, & tantost à l'a-
uantage d'vn Alexandre, d'vn Cesar,
d'vn saint Augustin, ou d'vn Pic de la
Mirande: aussi estoit-ce l'opinion de
Trismegiste, qu'elle se seruoit d'or,
d'argent, ou de plomb, pour leur four-
nir de matiere: Et si Neocles disoit à

premier
de Pico

DES GRANDS HOMMES. 363

La loüange d'Epicure son frere, que lors de sa generation la nature auoit assemblé tous les Atomes de la Prudence dans le ventre de sa mere, pourquoy luy denirons-nous cette heure qu'elle n'ait peu assembler toutes les causes externes de l'air du pais des Astres de la diete à la bonne trempé d'un corps pour produire vn esprit qui püst estre le parangon des autres, & luy seruir de moule sur lequel elle a depuis formé ce luy de Paul de la Scate, qui foütit l'an 1553. à Boulogne mille cinq cens quarante-trois; Conclusions sur toutes sortes de matiere, & ce auparauant qu'il eust atteint l'âge de vingt-deux ans: celui de ce ieune homme duquel fait mention le Cardinal Bembe, qui en proposa quatre mille cinq cens à Rome; de Postel qui regentoit à treize ans; de Gesner & Erasme qui estoient plus doctes à vingt ans que les autres n'ont coustume de l'estre à cinquante; d'Agrippa qui interpretoit à l'âge de vingt-deux ans le Pymandre de Trismegiste & le liure de verbo mirifico; de Maldonat qui se fit admirer enseignant la Theologie à vingt-sept ans; & finalement de cet Edouard du Mouim, que l'on peut dire n'auoir esté composé

lib. de
Virg.
lij. ciu-
lice, &
Terent.
rij. fa-
bulis.

que de feu & d'esprit, puis qu'il s'estoit acquis auparauant l'an vingt-fixieme de son âge, auquel il fut tué, la connoissance des langues Italienne, Espagnole, Latine, Grecque & Hebraïque, & de la Philosophie, Medecine, Mathématique & Theologie, avec vne telle facilité à la Poësie de toutes ces langues, qu'il translata en vers Latins, & en moins de cinquante iours l'œuure de la Creation de du Bartas, & vit imprimer deuant sa mort cinq ou six iustes volumes de ses Poësies, qui furent hautement louées par les plus beaux Esprits du dernier siecle, Fumée, du Perron, Goula, Daurat, Morel, Baif & du Bartas. C'est pourquoy puis-que nous sommes auertis par Pline que *Natura rerum vis atque maiestas in omnibus fide caret, si quis modo partes eius ac non totum animo complectatur,* & que nous auons l'exemple de tous ces Esprits qui ont approché si près de celuy de Pic de la Mirande, ne doit-on pas plustost admettre les effets extraordinaires de la Nature en iugeant des vns par les autres, que non pas de l'abaisser sous le pouuoir des Esprits & Demons, és choses principalement où il n'y a rien qui surpasse la portée de

DES GRANDS HOMMES. 367

ses forces & de sa puissance.

Finalemēt quant à ce qui est du fait de l'Abbé Tritheme, lequel est appellé par Theuet en sa vie, subtil Philosophe, ingénieux Mathematicien, Poète célèbre, Historien accompli, Orateur fort eloquent, & Theologien insigne; ie trouue que ceux qui le veulent faire Magicien se peuuent premierement fonder sur ce petit liure de trois ou quatre fueilles imprimé sous son nom l'an 1612. & intitulé, *Veterum Sophorum sigilla & imagines Magica, siue sculptura lapidum aut gemmarum ex nomine Tetragammaton cum signatura planetarum, Authoribus Zoroastre, Salamone, Raphaelē, Chaele, Hermete, Thelete, & Ioan. Trithemij manuscripto enuoyé.* En apres sur ce qu'il parle si pertinemment de la Magie & se qualifie Magicien en quelqu'vnes de ses Epistres; & enfin sur ce qu'il a fait & composé le liure de la Steganographie farcy des noms de Diabes, rempli d'inuocations, & pour cette raison condamné premierement comme tres-pernicieux par Charles de Bouille docteur & subtil Theologien, qui le fait pire que celuy d'Agrippa ou d'aucun autre en l'Epistre qu'il enuoya à Ger-

de in-
rolletis
se. fia.
etc.

lib 2.
de p. sa-
st. 8.
cap. 6.
en la
vie des
hom-
mes Il.
Lestres.
lib 2.
disq. i.
st.
quest. 1.
li. de
Magis.
de ve-
ra sic-
cep.

main Ganay Conseiller du Roy, & depuis Euesque d'Orleans, quatre ans apres qu'il l'eut veu & leu dans l'estude mesme & en l'Abbaye dudit Tritheme. Ce qui a fait que Vvier s'est depuis entierement rapporté à ce qu'il en auoit dit, & que Thuet, Delrio, Godelman & la pluspart des Demonographes ont esté de cette opinion, sous l'authorité de laquelle toutesfois si ie ne m'enrolle, c'est parce qu'il me semble que ceux qui voudront iuger avec plus de verité que de passion de cette derniere preuue & des deux precedentes, se donneront bien garde de flétrir d'une infamie perpetuelle la memoire d'un homme, & iceluy Ecclesiastique, sous le peu d'apparence de ces legeres coniectures, qui sont totalement vaines, fausses, & controuuées: car il est vray que sans auoir recours aux raisons deduites dans nostre sixième chapitre, ce liure des graueures & caracteres des pierres sous certaines constellations, est vne pure imposture & tromperie des Libraires qui se sont auisez de l'imprimer comme nouvellement sorty de l'estude de Tritheme; combien qu'il y ait plus de six vingt ans que Camille Licnard en a fait le troisième liure de

son Miroir des pierres precieuses, & qu'il a encore esté diuulgé par Ludouic Dulcis en vn traité sur la mesme matiere, & par Rodolphe Gorlin en plus de quatre ou cinq diuerses impressions de son liure de *unguento armario*, tant est vray l'axiome d'Aristote, que *ad pauca respicientes de facili enuntiant*. Et quand bien ce petit traité auroit esté véritablement transcrit sur celuy de Tritheme, qui est celuy qui voudroit inferer qu'un liure d'Astrologie superstitieuse fust vne preuve suffisante pour faire condamner de Magie ceux qui l'ont eu en leur possession, veu principalement que l'on ne peut tirer aucun indice de cinq ou six Epistres qui sont imprimées sur la fin de la Polygraphie de Tritheme, pour confirmer cette opinion à son desauantage, puis qu'elles le peuuent plustost iustifier, comme l'on peut voir par leur lecture, & que Gerard Dorne & Iacques Cohory montrent par l'explication de leur sens enigmatif qu'elles ne se peuuent interpreter que de la Chymie. De sorte que l'on peut dire avec verité tout le soupçon que l'on a eu de la Magie n'auoir eu d'autre occasion & fondement, comme il dit luy-mesme, que la publica-

1. de
 gene-
 rat. &
 cor-
 rupt.

in cla-
 ui phi-
 losoph.
 Chy-
 mi-
 cæ.

mem.
lib. de
myste-
ris no-
tar &
lib. 1.
com-
ment.
in Pa-
raet. f.
de vita
longi.
in epist
ad
Ioan-
nem
Vie-
sten-
burg.

præfat.
com-
ment.
in Pa-
raet. f.
de v. ta
longa.
pag 12
de s. s
chiffres
lib. de
diui-
nat.

tion d'une lettre qu'il enuoya à vn Car-
me de Gand nommé Arnaud Bostius,
en laquelle il luy specifioit beaucoup
d'effets du tout merueilleux & extraor-
dinaires; desquels neanmoins il ensei-
gnoit la pratique en son traité de la
Steganographie: car le iugement de
Charles Bouille s'estant aussi publié en
mesme temps, l'on commença dès lors
à croire que telles choses ne pouuoient
estre enseignées que dans vn liure en
Magie, & que Tritheme estoit assu-
rement maistre passé en l'art de Grimoi-
re & Inuocations: Or le premier qui
s'opposa à cette medifance apres celuy
qui pour y auoir le plus d'interest s'e-
stoit desia defendu, tant en la clef de ce
liure qu'en beaucoup d'endroits de ses
oeures, ce fut Jacques Gohory qui
dressa vne petite defence pour cette
Steganographie contre les calomnies
de Vvier, Bouille & Cardan, en quoy
il fut suiuy par Blaisé de Vigenere, Bois-
sardus & Duret, qui ont montré que
le seul dessein de Tritheme en ce liure
n'estoit autre que d'enseigner vne fa-
çon nouvelle, & beaucoup plus seure
que celle de sa Polygraphie, pour ecrire
& s'entrecommuniquer librement tou-
tes choses plus secretes & cachées par

DES GRANDS HOMMES. 369

une inuention qui ne put iamais estre ny soupçonnée d'un second sens, ny déchiffree par autre que celui qui en auroit la clef. Ce qui a pareillement esté confirmé par Sigismond Abbé de l'Ordre de saint Benoist, qui a fait un liure intitulé *Trithemius sui ipsius vindex*, & par le Theologien Adam Tannerus en l'Oraison qu'il a fait imprimer sur ce sujet à Ingolstadt; mais plus ouuertement, & sans laisser aucune difficulté, par Gustauus Selenus qui nous a donné depuis un an l'entiere explication de cette Steganographie au troisième liure des neuf qu'il a mis en lumiere de la Cryptographie; car il explique premierement pourquoy Tritheme l'a voulu rendre si difficile, pourquoy il s'est plustost voulu seruir du voile de ces esprits & inuocations, que de quelqu'autre; & puis il l'explique & en donne de telles ouuertures, que nous pouuons iuger par icelles quel tort ceux-là font à leur iugement qui blâment avec si peu de consideration les choses qui leur sont inconnues, & qu'il est bien vray ce que l'on dit communement, que les plus doctes ne sont pas tousiours les mieux sensez.

cap. 98
 Histoire
 des
 lan-
 gues
 chap.
 14. fol.
 152.
 159.

C H A P I T R E X V I I I

De Robert de Lincolne, & Albert
le Grand.

S'il est vray que les erreurs sont
moins reprehensibles sous l'autho-
rité de plusieurs, & que le nombre de
ceux qui faillent avec nous fait passer
plus aisément nos fautes par com-
pagnie, apporte quelque couleur à nos
opinions, & couvre le defaut de nostre
creance, ie ne fais aucun doute que
ceux-là ne se puissent facilement met-
tre à l'abry d'une telle excuse qui sem-
blent n'auoir autre dessein que de faire
renuire en leurs oeures toutes les ca-
lommies qui ont esté iusques aujour-
d'huy maintenues par l'ignorance du
vulgaire, contre l'heureuse memoire
d'Albert le Grand, puisque suivant le
dire du Poëte Satyrique,

Faciunt hi plura, sed illos.

*Defendit numerus, iunctaque un-
bonne phalanges.*

*Ilue-
nal.*

Satyr.

2.

Et à la verité si le nombre de ces Au-
theurs n'estoit encore moins confide-
rable, que les preuues sur lesquelles il

se fendent, ie confesserois ingenuement que ce me seroit vne pareille temerité de m'escarter d'eux & ne les suiure, comme c'estoit anciennement aux voyageurs, de ne point ietter vne pierre à ces Hermes & Mergers des grands chemins, pour les marquer aux autres: mais d'autant qu'il n'est rousiours seur, au dire mesme de Pythagore, de suiure la piste la plus battuë, & que les opinions communes sont d'ordinaire les plus fausses, parce que l'on a coustume de leur applaudir plustost que de les examiner; ie me veulx encore seruir de la liberté que ie me suis donnée dès le premier Chapitre de cette Apologie, pour passer de la defence des Religieux à celles des Euesques, & monstrer, que si la grande doctrine & l'ignorance du siecle barbare ont iamais preiudicié à personne, ça esté à Robert Grosse-tête Euesque de Lineolne, ou comme veulent les autres de Lenclastre en Angleterre, & à Albert le Grand, Euesque de Ratisbonne: Car pour ce qui est du premier, si l'on excepte quelques Demonographes qui le mettent au rang des Magiciens a cause d'une teste d'airain parlante que Iean Conerus Poète

*In confessione
 Antiquis
 Solibus.*

*Vol. 1.
rela-
tion. de
reb.
An-
glie.*

*Eib. 4.
dis-
quis.
cap. 4.
quest.
4. s. 67.
1.*

*In elo.
gys vi.
ror.
doct.
Livr. 2.
du
gou-
vern.
d'Es-
tat.*

Anglois, dit qu'il auoit voulu forger pour s'en seruir comme d'un oracle, tous les Autheurs demeurent d'accord avec Pitseus qu'il a esté l'un des plus doctes de son temps Philosophe subtil, excellent Theologien, esgalement versé en la cognoissance des sept Arts liberaux & des langues Greque, Latine & Hebraïque, lequel a composé un grand nombre de liures, desquels nous en auons encores quelque uns en Philosophie, & qui estoit au demeurant d'une vie si sainte & exemplaire que (sans en chercher la preuue sur la fable fort bien refutée par Delrio de la mort & de celle du Pape Innocent quatriesme). Mathieu Paris escrit en ses Chroniques qu'il fut en telle reputation enuers les Anglois, qu'ils l'appellerent le saint Prelat, le fidel Conseiller du Roy, le reformateur des Moines, le directeur des Prestres, l'instructeur des Clercs, le nourricier des eschaliers & estudiantins, le Prescheur du peuple & le maillet des vices. Et quant à ce qui est d'Albert, ie sçay bon gré à Paul Ioue de ne luy auoir dressé son Eloge que sur le titre de Grand qui luy fut donné pendant mesme qu'il estoit en vie par l'vniuersel consentement de toutes les

DES GRANDS HOMMES. 375

Écoles: car si l'on veut considerer dans Botero à quelles personnes & pour qu'elles occasions ce tiltre a esté donné, ie croy qu'il y aura de quoy s'emerueiller de voir vn simple Religieux de l'ordre des Iacobins, auoir eu cet Epithete commun avec peu de Papes, Empereurs & autres Princes souuerains, s'il n'estoit assez cogneu par ses ouures, que son merite a esté si grand & sa doctrine si extraordinaire, que telle récompense pourroit sembler petite, si Trismegiste ne s'estoit tellement reserué le tiltre de tres-grand qu'il n'a depuis luy esté communiqué à personne: aussi ne dirai-je point avec Thritheme que *non surrexit post eum vir similis ei qui in omnibus literis, scientijs & rebus tam doctus, eruditus & expertus fuerit*, ou avec Theuet, qu'il a si curieusement recherché les secrets de la nature que l'on diroit qu'une partie de son ame a esté transportée aux Cieux, l'autre en l'air, la troisieme sous la terre, la quatrieme sur les eaux, & qu'il ayt par vn moyen extraordinaire vni & ramassé tellement le tout de son ame, que rien n'ait peu luy eschapper de ce qui est compris en toutes les parties du mon-

In C. a. a. talog. script. Ecclesiast. En la vie des hom. Illustres.

de ; puis que tous ces tesmoignages
joincts à ce que l'on dit communé-
ment de luy ,

*Inclitus Albertus doctissimus atque di-
sertus ,*

*Quadrimum docuit ac totum scibile
sciuit ,*

ne peuuent si bien nous faire iuger de
sa doctrine que la lecture de ses œu-
res , lesquelles ne feroient gueres
moins de volumes que celles de son
Disciple saint Thomas , si elles
estoyent aussi bien r'imprimées , d'où
l'on ne se doit point estonner si on
dit beaucoup de choses de luy sous le
pretexte de son erudition qui a esté si
eminente & releuée , desquelles neant-
moins les vnes sont grandement dou-
teuses , & les autres absolument fausses
& controuuées , tesmoin ce que Iéan
Mathieu de Luna qui viuoit il y a plus
de six vingts ans , soustien , contre l'o-
pinion toutesfois de Polydore , Ma-
gius , Mayer , Pancirole , Florence
Riuault , Bezoldus & tous les Auteurs
qui ont escrit de l'inuention des bas-
tons à feu , que ce fut Albert le Grand
qui trouua le premier l'usage du gros
Canon , de l'Arquebuzé & du Pisto-
let sans neant-moins que i'aye remar-

*Lib. de
rerum
inuen-
torib.
cap. 12
f. 10.*

DES GRANDS HOMMES. 375

qué dans tous ces Autheurs aucune chose qui peust approcher de cette opinion, sinon que telles machines furent mises en pratique de son temps, & par un Moine Allemand qu'ils nomment Berthold Schuuartz, ou par un Chymiste, lequel au iugement de Cornazanus Autheur assez ancien demouroit en la ville de Cologne, en laquelle il est certain qu'Albert le Grand demeura tousiours depuis qu'il eut pris l'habit de Iacobin : Et pource ie m'esbahis beaucoup que les Alchymistes ne sont aduisez de maintenir cette opinion, puis qu'ils le pouuoient faire plus legitimement, que non pas de luy donner la connoissance de la pierre Philosophale, comme a fait depuis peu leur grand fauteur & partisan Mayer, qui n'a point eu honte d'asseurer en ses Symboles de la Table d'or des douze Nations, que S. Dominique l'auoit premierement eue, que ceux à qui il l'auoit laissée la communiquerent à Albert le Grand, qui acquitta par le moyen d'icelle en moins de trois ans toutes les debtes de son Euesché de Ratisbonne, & l'enseigna depuis à saint Thomas d'Aquin pendant qu'il fut son disciple : ce que pour confirmer da-

Lib. 6.

uantage, il se fait fort de trois liures en Chymie qu'il luy attribue, & de quels neantmoins puis qu'il n'y en a pas vn qui soit recueilli dans les ceures ou specificé par Tritheme au Catalogue qu'il a dressé d'icelles, nous nous arresterons seulement à celuy que Francois Pic dit qu'il a composé de la quinte-essence, pour monstrier par la fausseté d'iceluy quelle estime on doit faire des autres, estant indubitable qu'Albert le Grand n'a iamais songé à le faire, comme il se peut prouuer non point parce qu'il se moque des Alchymistes & de leur transmutation pretendue dans son troisieme liure des Mineraux, suiuant que Velcurion & Guibert s'efforcent de le monstrier, veu qu'il y soustient vne opinion du tout contraire, mais parce que l'auteur du dit liure se qualifie en iceluy Religieux de l'Ordre de S. François, & dit qu'il l'a composée lors qu'il estoit en prison: lesquelles deux circonstances, qui se doiuent indubitablement rapporter à Iean du Rupesciffa, monstrent assez que quelque imposteur s'est aduisé de le compiler du liure qu'il a fait sur ce se sujet, pour le diuulguer & mettre en vogue sous le nom d'Albert le

Lib. 3
de au-
31.

Trac-
tatu 1.
cap. 9.
Lib. 3.
Prin-
cip.
cap. 13.
Alchy.
m. im-
pigna-
ra. Lib.
2 cap.
7.

DES GRANDS HOMMES. 377

le Grand, suiuant la tromperie ordinaire de tous les Alchymistes, qui n'ont rien de plus commun que cette ruse pour donner du crédit à leurs promesses, & au moyen d'icelles:

Horat.
lib. 1.

Noctem peccatis, & fraudibus addere nubem.

Or il nous faut venir consequemment à ce qui est de plus essentiel à ce Chapitre, & faire tout ce qui sera de nostre pouuoir pour deliurer ce grand personnage de la fondrière des Magiciens, comme nous l'auons desia tiré de celle des Alchymistes. Ce qui seroit bien tost fait si l'on s'en vouloit rapporter au iugement d'Antoine de Sienes & du Pere Iustinian qui ont escrit sa vie, ou pour choisir des témoins des-interessez de toute passion, à celuy de l'Abbé Tritheme & de Jean Pic Comte de la Mirande, qui le defendent absolument de cette calomnie, adioustans fort bien que quand on dit d'Albert le Grand qu'il a esté addonné à la Magie, il faut entendre à la naturelle, de crainte que la fausse opinion du contraire ne donnast sujet à beaucoup de croire que ce qu'il a fait ne nous doit estre defendu. Mais d'auant que toutes ces authoritez ne peu-

In ca-
talogo
scrip-
Eccle-
siast.
Et axo
tipa-
lib. 1.
cap. 3.
Apo-
log.
ars. 5.

uent rien conclurent si l'on ne respond
aux preuues que l'on a coustume de
produire pour flectir son innocence,
quand bien mesme l'on adiousteroit
qu'il eut dès sa ieunesse vne si particu-
liere deuotion au service de la Vierge,
qu'elle luy changea tellement son esprit
que de rude & impoli qu'il estoit elle le
rendit propre & ouuert à tout com-
prendre : il faut considerer que ces
preuues ne peuent estre fondées que
sur deux liures faussement diuulguez
sous son nom, & sur cette Androide
laquelle a donné sujet à vne milliaice
de fables & impertinences qui se ren-
contrent dans les Autheurs : & que
pour ce qui est de ces deux liures,
Francois Pic & Delrio s'accordent en
ce point, que c'estraire vn grand tort à
ce saint personnage de le croire Au-
theur de *celuy de mirabilibus* & qu'ainsi
ne soit, le dernier le descharge en ces
propres termes, *Alberto magno tribu-
tus liber de mirabilibus, vanitate &
superstitione refertus est, sed magno
doctori partus supposititius* : & Fran-
cois Pic adiouste qu'il luy est fausse-
ment attribué, avec beaucoup d'au-
tres, entre lesquels ie coniecture que
celuy de secretis mulierum peut estre

Br-
uius de
signis
Eccles.
rom. 1.
lib. 9.
cap. 11
signo
36. lib
7. de
prenat.
cap. 7.
Dis-
quis.
lib. 1.
cap. 3.

DES GRANDS HOMMES. 79

mis legitimelement, veu qu'Albert ne se
 nomme point au commencement de
 celuy, comme nous veut faire croire
 & luy qui l'a commenté, & que qui-
 conque en ait esté l'Autheur ou doit in-
 ger qu'il a veueu quelque temps après
 luy, en ce qu'il se sert fort souvent de
 son autorité. De sorte que toute la
 difficulté reste maintenant sur celuy
 qui est intitulé Miroir d'Astrologie,
 où il est traicté des Autheurs licites &
 defendus qui ont escrit d'icelle, d'au-
 tant qu'il a esté condamné par Gerson
 & Agrippa comme superstitieux au
 possible, & par François Picus & beau-
 coup d'autres, à cause que son Autheur
 maintient en iceluy vne opinion gran-
 dement erronée en faueur des liures de
 Magie, qu'il soustient, sauf vn meil-
 leur aduis, deuoir estre conseruez
 soigneusement, parce que le temps ap-
 proche que pour certaines causes, les-
 quelles il ne specifie, l'on sera contraint
 de les fueilleter & s'en seruir en quel-
 ques occasions. A quoy toutesfois si
 nous voulons satisfaire & monstret
 qu'Albert le Grand ne peut estre soup-
 çonné qu'à tort de Magie à l'occasion
 de ce liure, ie ne produiray point de
 meilleure preuve & caution plus suffi-

Lib. de
 libris
 Astro-
 log.
 non ro-
 le ran-
 dix,
 propo-
 sit. 3.
 In hæ-
 pistoli
 lib. 7.
 de præ-
 cot.
 cap. 20.

sante que Jean Pic, plus capable de iuger de cette difficulté qu'aucun autre, lequel maintient en son premier liure contre les Astrologues, que ce traité *de libris licitis & illicitis*, a esté asseurement composé par Roger Bacon qui a tousiours gardé cette coustume de citer & se seruir de tels Autheurs dans tous ses liures, ce que l'on ne peut remarquer d'Albert le Grand: ioint qu'il est vray que ledit Roger Bacon estoit tellement adonné à l'Astrologie indiciere que Henry de Hassia, Guillaume de Paris & Nicolas Oresme, qui ont esté des Docteurs tres-fameux & celebres, furent contraints de declamer asprement contre ses escrits & toutes les vanitez des Astrologues. Et quand bien mesme ce liure auroit esté composé par Albert, ie ne scay pas sur quoy l'on se pourroit fonder de faire vn aussi grand bruit de ce qu'il a dit pour la conseruation des liures en Magie chez les Inquisiteurs ou personnes de pareille autorité, que l'on fit il y a environ cent ans sur le conseil que Reuclin donna de ne point perdre & brusler ceux des Iuifs, puis que Tritheme est de pareil aduis, & que Vasquez dit formellement que les liures de Magie sont necessaires,

DES GRANDS HOMMES. 391

& les Magiciens permis de Dieu, afin que les irreligieux & libertins soient aucunement retirez de l'Atheisme, en recognoissant par le moyen d'iceux qu'il y a d'autres substances que celles desquelles on peut iuger au doigt & à l'œil, *quo admissio*, ce sont les mots, *facilius in eam sententiam adducantur, ut numen aliquod fateantur, & magis ab Atheismo deterreantur: quo autem diis magicis artibus student, quod nisi inter hæreticos Deus permisisset pene omnes iam in Atheismo versarentur.* A quoy si l'on adiouste que Lactance a esté de la mesme opinion, quand il dit que Democrite, Epicure & Diocæarchus n'auroient eu telle hardiesse que de nier si absolument l'immortalité des ames, *Mago aliquo presente, qui sciret certis carminibus ceteri ab inferis animas, & adesse & præbere se humanis oculis videndas, & loqui & futura prædicere.* Je croy que si l'on veut d'oresnavant calomnier Albert de Magie, il faudra que ce soit sur quelque autre preuve que sur celle de ces deux liures, veu qu'il est constant par ce que nous auons dit, qu'il ne s'est jamais meslé de leur composition. Il ne reste donc maintenant qu'à refuter

l. part.
quest.
2. 377.
3. dis-
put. 2.
c. 4. in
prin-
cip.

Disti-
nar.
Instir.
lib. 7.
cap. 13.

387 APOLOGIE

l'erreur de ceux qui se sont persuadés
 que l'on pouvoit forger des testes d'ai-
 rain sous certaines constellations, les-
 quelles rendoient par après des respon-
 ses, & seruoient à ceux qui les posse-
 doient de guide & de conduite en tou-
 tes leurs affaires; comme vir certain
 Yépes dit que Henry de Villeine en
 auoit fait vne à Madriti qui fut brisée
 par le commandement de Jean deuxies-
 me. de Roy Castille: ce que Bar-
 thelémy Sibille & l'auteur de l'I-
 mage du monde asseurent pareille-
 ment de Virgile, Guillaume de Mal-
 messbery de Syluestre; Jean Gou-
 uerus de Robert de Lincolne, la po-
 pulace d'Angleterre de Roger Bacon,
 & Tostat Euesque d'Auila, George
 Venitien, Delrio, Sibille, Ragu-
 feus, Delanere, & plusieurs autres
 qu'il seroit ennuyeux de specifier,
 d'Albert le Grand, lequel comme le
 plus expert auoit composé vn hom-
 me entier de cette sorte, ayant travaillé
 trente ans discontinuation à le forger
 sous diuers aspects & constellations,
 les veux par exemple, au recit du
 susdit Tostat en ses Commentaires sur
 l'Exode, lors que le Soleil estoit au
 signe du Zodiaque, correspondant

Apud
 Ema-
 nuel de
 Mbrva
 sect. 2.
 cap. 13.
 art 6.
 3. de
 cad.
 perc-
 gre
 quest.
 62.
 q. 11. ff.
 3. De
 gestis
 r. g.
 Angl.
 lib 2.
 c. 10.
 Apud
 Seldén
 de dijs
 Syris
 lib.
 rag 1.
 c. 2.
 Sir.
 l'Exo-
 de 22

DES GRANDS HOMMES. 383

une telle partie, lesquels il fondoit de
 metaux mellez ensemble & mar-
 quez des caracteres des mesmes signes
 & planetes & de leurs aspects diuers &
 necessaires; & ainsi la teste, le col, les
 espales, les cuisses & les iambes fa-
 connez en diuers temps & montez &
 reliez ensemble en forme d'homme,
 auoient cette industrie de reueler audit
 Albert la solution de toutes les princi-
 pales difficultez. A quoy, pour ne rien
 oublier de ce qui appartient à l'histoire
 de cette statue, l'on aioûtè qu'elle fut
 brisée & mise en pieces par saint
 Thomas, qui ne put supporter avec
 patience son trop grand babil & ca-
 quet. Or pour iuger plus sainement
 ce que l'on doit croire de cette An-
 droïde d'Albert & de toutes ces testes
 merueilleuses, i'estime que l'on ne
 peut manquer de deduire l'origine de
 cette fable du Teraph des Hebreux,
 duquel plusieurs sont d'opinion, au
 rapport de Selden, qu'il faut entendre
 ce qui est dit dans la Genese des dieux
 de Laban, & dans le premier des Roys
 du simulacre que Michol mit dans le
 lit à la place de Dauid, car le Rabbi
 Eleazar tient qu'il estoit fait de la teste
 d'un enfant mâle premier & mort.

Har
 mon.
 cant 32
 tono 4
 Dis-
 qui sit.
 lib. 1.
 4. lib
 2. ep. st
 ep. st. 6.
 liure 2.
 de Pin-
 conf.
 t. ap. 28

de dijs
 Syris
 synt 19.
 2. cap.
 2. cap.
 11.
 cap. 19.

nay, sous la langue duquel ils appli-
 quoient vne lame d'or grauée de quel-
 ques caractères & inscriptions de cer-
 taines planètes, ce que les Iuifs faisoient
 vicarier superstitieusement au lieu de
 l'Urim & Thumim ou de l'Ephod du
 grand Prestre. Et que telle origine ne
 soit veritable & bien prise, l'indice y
 est tres-manifeste, en ce que Henry de
 Assia & Barthelemy Sibille assurent
 que l'Androide d'Albert & la teste que
 fit Virgile estoient composées de chair
 & d'os, mais par art, non par nature: Ce
 que toutesfois estant iugé impossible
 par les Auteurs modernes, & la vertu
 des images, anneaux & cachets pláne-
 taires, estant en grande vogue, l'on a
 tousiours cru depuis, & aussi à cause de
 l'opinion de Mercure Trismegiste, qui
 soustient en son Asclepie, que des
 Dieux, les vns ont esté faits par le sou-
 uerain Dieu, & les autres par les hom-
 mes, qui ont pouuoir de conioindre
 par quelque art les esprits inuisibles
 aux choses visibles, & de maniere cor-
 porelle, suiuant que saint Augustin
 l'explique plus au long dans son hui-
 ctiesme liure de la Cité de Dieu, l'on a
 tousiours cru, dis-ie, que telles figu-
 res auoient esté faites de cuiure, ou de
 quelqu'autre

Herog.
 94. 3.
 decad.
 cap. 2.
 94. 3.

aristotele

DES GRANDS HOMMES. 385

quelqu'autre metal, sur lequel on auoit trauaillé avec la faueur du Ciel & des Planetes : C'est pourquoy puis que cette opinion est la plus commune, il la faut attaquer de bonne sorte, & montrer que c'est à bon droit qu'elle a esté refutée par saint Thomas, Guillaume de Paris & Niphus, puis qu'elle est du tout fausse, absurde & erronée: ce qu'il est facile de prouuer si l'on presuppose que la parole est vne action de quelque chose viuante, parce qu'elle ne se peut faire que par la voix, laquelle est définie par saint Thomas après Aristote, *sonus ab ore animalis prolatus*: car il faut necessairement accorder que si ces bestes ont parlé comme on nous le veut faire croire, ça esté ou parce qu'elles estoient viuantes & animées, ou bien parce que les demons parloient en icelles: si le premier, cette ame ne pouuoit estre que vegetatiue, sensitiue ou raisonnable: or est-il qu'elle ne pouuoit estre vegetatiue, parce que suiuant les facultez de ladite ame, tels corps eussent deu estre mis au rang des plantes, & se nourrir, augmenter & engendrer leurs semblables; aussi ne pouuoit elle estre sensitiue, parce que outre les facultez de l'ame vegetatiue, elle en

lib. 3.
 contra
 gentes
 cap.
 104.
 lib. de
 legib.
 cap. 304
 & 1.
 part. de
 uni-
 uers.
 corpora-
 tracta-
 tis. 3.
 cap 364
 lib. 2.
 de de-
 moni-
 bus cap.
 11. 12.
 & 13.
 1. part.
 summa
 quest.
 52. art.
 3. ad 4.

lib. 2.
de vi
mate
p. 90

presuppose encore deux autres qui luy
sont particulieres & deniées à ces sta-
tuës ; & encore moins auroit elle esté
raisonnable, si l'on ne veut dire par
mesme moyen qu'elles pouuoient con-
cevoir les especes de toutes choses, rai-
sonner, le souuenir d'icelles, & en vn
mot nous estre du tout semblables. Et
de plus, si ces testes & statuës ont esté
telles, c'est à dire viuantes & animées,
c'a esté ou par vne forme accidentaire,
ou par vne substantielle ; non le pre-
mier, au moins, suiuant l'opinion de
tous les Philosophes, qui n'accorde-
ront iamais, que discourir, parler, en-
seigner, preuoir le futur, & sembla-
bles effets dependent d'vn accident, &
non pas d'vne substance ; & le dernier
est encore moins possible, parce que
telles statuës ne pouuoient recevoir
cette forme substantielle qu'elles n'eus-
sent depouillé celle qu'elles auoient au-
paranant, ce que toutesfois il n'y auroit
nulle apparence de croire qu'elles eus-
sent fait par vne simple transmutation
de figure, veu que la forme du cuiure
& de leur matiere demeueroit tousiours
telle qu'elle auoit coustume d'estre : Et
puis ie demanderois volontiers, où
estoit leur mouuement, qui est le pre-

tier indice de vie, où leur sens; qui
 sont néanmoins les portes de toute
 connoissance; & enfin pour ne nous
 point embrouïller de mille difficultez
 qui se rencontrent sur l'origine & ope-
 ration de cette ame, où estoient les
 parties & instrumens necessaires à leurs
 discours & raisonnement; & ne ser-
 uiroit non plus d'accorder que les de-
 mons aient parlé en icelles, car il fau-
 droit que c'eust esté ou comme l'ame
 fait en nostre corps par le moyen de ses
 organes, ou comme il feroit en répon-
 dant dans vn coffre, ou en quelque pot
 cassé; car il est certain que ce premier
 moyen est impossible, telles statues n'e-
 stans garnies de muscles, de poulmons,
 d'epiglote, & de tout ce qui est neces-
 saire à vne parfaite articulation de la
 voix: Comme aussi le dernier est du
 tout ridicule, veu que s'il est veritable,
 pourquoy ces personnes eussent-elles
 tant trauaillé pour faire plustost vn
 homme qu'vne trompette, ou vne te-
 ste qu'vne bouteille, puisque le diable
 pouuoit aussi-tost leur répondre par
 l'vne que par l'autre; & que s'il a au-
 trefois rendu ses oracles dans des sta-
 tuës, c'estoit pour les faire adorer au
 mepris de son Createur, où il n'est fait

A P O L O G I E

attention d'idolâtrie en l'histoire de
 cette Androïde ou de ces belles testes
 De sorte que nous pouvons juger affu-
 rement qu'il est vray ce que le Prophe-
 te Royal a dit en ses Pseaumes, *Sima-*
habere gentium argentum & aurum, sed
habent & non loquentur, neque enim
est spiritus in ore ipsorum, & que toutes
 les raisons de Trismegiste ayans esté
 fort bien refutées par Niphus, il ne
 reste plus qu'à satisfaire à l'autorité de
 Tostat, qui est vn des plus anciens &
 plus autorisez fauteurs de l'Androïde
 d'Albert, pour conclure & prononcer
 contre la vanité de toutes ces fables &
 faussetez capitales: & à la verité ie ne
 doute point que Tostat n'ait esté le
 plus docte, & le miracle, s'il faut ainsi
 parler, des doctes de son siecle, veu
 qu'estant Conseiller du Roy, grand
 Referendaire d'Espagne, & Professeur
 à Salamanque en Philosophie, Theo-
 logie, Droit Civil & Canon, & ce
 en vn mesme temps; il a neanmoins
 composé de si gros & laborieux Com-
 mentaires, que si nous n'estions bien
 assurez qu'il mourut à quarante ans, ils
 nous pourroient facilement persuader
 qu'il auroit vécu & travaillé l'espace de
 plus d'un siecle. Mais quand ie consi-

Psal.

104.

vs.

85.

17.

lib. 2.

de de-

moni-

lur

cap. 12.

130.

DES GRANDS HOMMES. 389

dere en iceux qu'il y assure & maintient beaucoup de choses que tout le monde tient à bon droit pour fabuleuses, comme par exemple ce que l'on dit de la naissance du Prophete Merlin, de la Magie de Virgile, d'une teste d'airain qui decouvroit les Juifs en Espagne, d'une terre en Hebron qui estoit bonne à manger, de l'Androide d'Albert, & d'une infinité d'autres semblables; ie suis contraint de confesser qu'il a fait reconnoistre son humanité en ces petites taches; & que si l'on veut s'en rapporter à Scaliger, il faut auouer ingenuement que *hoc ostentationis vitium* fait *magnis viris, ut glabratim congererent omnia; non ut nihil reliquisset, sed ut nihil nesciuisse viderentur.* Après quoy si l'on veut insister avec Aristote que le bruit commun ne peut estre totalement faux, & que par consequent tant d'Auteurs n'auroient parlé de cette Androide d'Albert s'il n'en auoit esté quelque chose; ie respondray finalement que ma seule intention est de montrer qu'il n'a peu faire vne statue par la Magie superstitieuse qui luy ait rendu des reponses en voix intelligible & articulée sur les doutes & difficultez qu'il luy proposoit tant des choses pre-

lib 1.
de placit.
tis in
Theophr.

liure 7
de ses
Ethi-
ques.

sentes que futures, & non pas denier
 absolument qu'il n'ait peu composer
 quelque teste ou statuë d'homme, sem-
 blable à celle de Mënon qui rendoit un
 petit son & murmur agreable lors que
 le Soleil leuant venoit par sa chaleur à
 rarefier & faire sortir par de petits
 tuyaux l'air qui s'estoit epaissi & con-
 dense dans icelle durant le froid de la
 nuit; ou à ces statuës de Boece, des-
 quelles Cassiodore disoit que *Metalla*
ingunt, Diomedis in are gruas bucci-
nant, aneus anguis insibilat, aues si-
mulata frinnunt, & qua propriam
vocem nesciunt, ab are de locum pro-
bantur amittere camilena; scachant
 bien que telles choses se peuuent faire
 par le moyen de cette partie de la Ma-
 gie naturelle qui depend des Mathe-
 matiques, & qu'il est bien plus à pro-
 pos d'interpreter de cette façon tout ce
 que l'on a dit de cette Androide, que
 non pas de prostituer la renommée
 d'Albert le Grand, Lincolniensis, &
 de tant d'autres personnes de confide-
 ration, au iugement de quelques Au-
 theurs, qui se laissent si facilement em-
 porter au peu d'assurance d'une opi-
 nion commune,

lib. 1.
 variant
 epist.
 43

*Qua veris addere falsa
Gaudet, & à minimo sua per mendacia
crefeit.*

*Omi-
diss 64
Meta-
mor.*

CHAPITRE XIX.

*Des Papes Sylvestre II. &
Gregoire VII.*

ENcore qu'il puisse sembler à beau-
coup de personnes, que tout ainsi
qu'il n'estoit pas permis à vn chacun
dans l'ancien Testament, de prester
l'espaule & soustenir l'Arche d'Allian-
ce, quoy qu'elle fust en danger d'estre
versee; aussi de mesme il ne feroit pas
bien feant à toutes sortes d'Escrivains
d'entreprendre la defence de celuy que
Iesus-Christ nous a laissé pour chef &
Lieutenant de son Eglise militante, &
cause qu'estant persecuté de l'ennemy
des hommes qui a pris à sa solde tous
les Heretiques modernes pour s'atta-
quer à luy, comme au seul & vniue
fondement de la Monarchie spirituelle,
il n'a besoin que du secours de ces
Hercules Chrestiens & Catholiques,
tels qu'ont esté Bellarmin, Baronius,
& l'honneur de la Gascogne, Flor.

mond de Remond, auxquels il appartient proprement de venger l'injure faite aux successeurs de saint Pierre, purger leurs Annales d'erreurs, & de dissiper l'aveuglement de ceux qui favorisent imprudemment les mensonges & calomnies des Heretiques : si est-ce neantmoins que comme disoit Tertulian, chacun peut estre soldat en ce qui concerne la defence de la Religion, & puisque Dieu s'est bien voulu servir de la fonde d'un petit Berger pour rabattre l'orgueil des Philistins, il nous faut croire, sans souiller les secrets de sa volonte, pour trouver la cause de la mort d'Oza qui vouloit soustenir l'Arche, que tout ainsi qu'il permet aux Diabes d'attaquer l'Eglise par les moindres des Heretiques, aussi a-il agreable qu'un chacun s'entremette de la defendre, comme ie suis bien resolu de faire en ce qui concerne le crime de Magic, duquel la simplicité de quelques Auteurs anciens, & la malice de nos Heretiques ont voulu souiller la renommée de ceux qui en ont eu le gouvernement en qualité de Papes & souverains Pontifes, non point que ie sois si temeraire de me persuader que leur innocence ait aucunement besoin

Lib. 2.
Reg.
cap. 6.

DES GRANDS HOMMES.

du secours de ma plume, veu qu'elle est assez forte d'elle-mesme pour se deffurer sous l'assistance du S. Esprit, qui ne l'abandonne jamais, d'une telle accusation, & dissiper tous les vents fumeux & les orages de telles calomnies.

Ilisos fluctus ruper. ut vastæ retundit.

Et varias secum laevantes dissipat undas Mole sua.

Mais pour m'acquiter de ce à quoy ie suis premierement obligé comme Catholique, & puis par le titre de cette Apologie, laquelle se seroit à bon droit mocquer d'elle si promettant la defence de tous les grands personnages, elle s'oublioit tant que de ne rien dire de ceux qui à raison de leur dignité sont comme le Phoenix d'entre les hommes: & de plus, parce que ie pretens tirer de ce Chapitre le plus fort argument que l'on puisse audir pour iustificier tous les autres mentionnez en ce titre, lesquels personne ne s'esmerueillera d'oresnauant s'ils ont esté soupçonnez de Magie; puisque ceux là mesme qui nous commandent comme les Lieutenans de Dieu, & que nous respectons comme les souuerains Prestres & Pontifes de nostre Religion, n'ont peu s'exempter de cette calom-

Virgil.
E.
neid. 7.

nie : Toutesfois comme Dieu ne peſe
 met iamais , que l'on puiſſe tellement
 faire gliffer vn menſonge en choſe
 d'importance, qu'il n'y reſte aſſez de lu-
 miere pour deſcouvrir la fauſſeté qui
 eſt cachée au deſſous , ſi on y veut
 prendre garde de près ; ainſi en ce fait
 tant de circonſtances iuſtificatiues ſe
 rencontrent , & l'on peut oppoſer tant
 de preuues aux diuers fondemens de
 ces accusations , qu'il faudroit eſtre
 grandement paſſionné ou ignorant
 pour n'auoir point de honte qu'une
 telle beſtiſſe puiſſe trouuer place parmy
 des perſonnes qui ont tant ſoit peu de
 ſens & de iugement , & pour ne point
 recognoiſtre que toutes ces choſes
 qui concernent la Magie des Papes,

Ne ſont rien que ſonges

*Qui Chimeres en l'air , que fables
 que menſonges.*

Car pour commencer par ceux qui ſont
 le moins chargez , & qui par conſe-
 quent ſe peuuent le plus facilement
 defendre , ie croy que le plus ancien
 ſouſçonné , quoy que bien legerement
 d'vn tel crime , a eſté Leon III. au-
 quel on attribue vn petit liure qui s'in-
 titule , *Enchiridion Leonis Papa, con-
 tra omnia mundi pericula* , qui con-

DES GRANDS HOMMES. 397

ient force croix, force noms de Dieu
& de la Cabale, force mots mystiques
& peu intelligibles: ce qui delcouure
assez que le Loyer & Delrio ont eu
bonne raison de se mocquer de ceux
qui estiment ledit liure auoir esté en-
uoyé par ce Pape à l'Empereur Char-
lemagne, veu qu'il ne contient rien
qu'une Theurgie bien platte & mal
façonnée, laquelle on a depuis encore
voulu desguiser en Italie sous le nom
de S. Vbalde Euesque & Confesseur,
& qu'il n'y a non plus d'apparence à
cette mission que à ce qui nous est
raporté par Emanuel de Mourra, qui
dit qu'un certain Escolier s'estant ren-
contré en la ville de Coimbra qui
guerissoit les playes & blessures en vertu
de certaines paroles & oraisons le brui-
commun fut quelles auoient esté pre-
mierement enuoyées par le Pape Sixte
V. à Jean d'Austriche pendant qu'il fai-
soit la guerre au Turc; pour s'en seruir
à la guerison de ses soldats naurez;
combien toutesfois que ledit de Mourra
assure que cet Escolier luy donna une
autre raison de la vertu de ces prieres,
& qui n'auoit rien de semblable à celle
de cette opinion commune. Apres
Leon III. on pourroit mettre ce mon-

*liure 4
d'esper-
tres
chap. 4
Dis-
quis.
lib. 2.
queste
2^e.*

*lib. de
Ensal.
Section
1. cap.
3. art.
1. § 2^e.*

stre, ou plütoſt cette chimere de Jean
 VIII. & autrement Ieanne la Papeſſe,
 laquelle eſtoit fort capable, & auoit meſ-
 me compoſé vn liure en Magie, au recit
 de Balée & des Centuriateurs, ſi cet
 Achille du ſaint Siege & le protecteur
 de l'honneur des Papes, Florimond de
 Remond ne nous auoit deniaifez d'vne
 telle fable, donnnant iour à l'erreur
 populaire, ſous laquelle elle s'eſtoit
 toujours maintenüe, & l'arrachant du
 trophée que les Heretiques en ont
 dreſſé contre les Papes, pour la tourner
 à leur honte & confuſion, ſans qu'il y
 ait plus aucun d'iceux qui ſoit ſi teme-
 raire que de la faire reuiure en ſes li-
 ures, ſ'il ne veut eſtre incontinent de-
 claré ou malicieux en degré ſuperlatif,
 ou ignorantiffime & de peu de iuge-
 ment: C'eſt pourquoy ne pouuant
 qu'ajouter à ce qu'en a dit ce docte
 Conſeiller de la ville de Bourdeaux, ie
 paſſeray tout d'vne traite à Martin II.
 lequel ne peut eſtre iuſttement calom-
 nié de Magie encore que Platine ait
 dir de luy que, *malis artibus Pontifici-
 tum eſt adepius*, pris qu'il faut conſi-
 derer que tel reproché luy eſtoit fait par
 ſes ennemis, & que cette façon de par-
 ler aſſez familiere à Platine en la vie de

beaucoup d'autres Papes qui n'ont point esté Magiciens, se doit expliquer & de la faueur, violence, corruption, simonie, & de mille autres moyens illicites, par lesquels ceux qui veulent plütoſt ſatisfaire à leur ambition qu'au repos de leur conſcience & au ſalut de l'Egliſe vniuerſelle, peuent monter, non toutesfois ſans beaucoup de peine, à cette vniue & ſupreme dignité de la Monarchie Eccleſiaſtique.

Si l'on ſ'en vouloit rapporter à V vier, il faudroit mettre en ſuite tous ceux qui ont eſté incluſiuelement depuis Sylueſtre II. iuſques à Gregoire VII. qui ſont pour le moins quinze ou ſeize. Mais puis que Beno Cardinal Schiſmatique qui a dreſſé le Catalogue des Papes Magiciens, ne tient regiſtre que de quatre ou cinq qui l'ayent eſté, ſçauoir Sylueſtre II. Benoist IX. Iean XX. XXI. & Gregoire VII. trois deſquels n'ont encore eſté ſoupçonnez qu'à cauſe des deux autres, i'eſtime que ce m'eſt aſſez de montrer que c'eſté ce Benno, & de m'arreſter particulièrement à la deſence de Sylueſtre & Gregoire, pour les deſiurer tous enſemble de cette calomnie, & faire iuger du peu de ſuiet que l'on a eu de

lib. 4:
de præſta
ſtig.
cap. 24

croupir si long-temps sous le leuain de
 cette fausse opinion. Et certes quand ie
 fais reflection sur les premiers & plus
 anciens Auteurs desquels l'on a tiré
 cette sorte d'iniure contre les succes-
 seurs de saint Pierre, ie ne puis moins
 faire que dire avec Apulée, *Per iniu-
 rium est ei fidem in peioribus habere,
 cui in melioribus non haberes*, & de
 m'estonner premierement de la sim-
 plicité de beaucoup de nos Demona-
 graphes & Historiens modernes qui
 remplissent leurs liures des contes &
 badineries qu'ils tirent sans discretion
 de ces Auteurs; & puis de l'inueterée
 malice des Heretiques, lesquels pour
 satisfaire à la haine & à l'enuie qu'ils
 portent au saint Siege, duquel ils n'ont
 pas moins coniuuré la ruine, qu'Anni-
 bal celle de Rome, s'occupent tous les
 iours à chercher les preuues & les ca-
 lomnies qui leur manquent dans les
 bons Ecriuains, parmy les sepulcres
 & vieux egouts des Schismatiques, &
 comme a fort bien remarqué le Iurif-
 consulte Michel Ritus; *Antiquos &
 manuscriptos libros in latebrosis lucis
 laboriose euoluunt, & ex foetido pul-
 uere auctores quosuis excitant, quos
 licentiose in ipsos Pontifices scripssisse de-*

[Apost.

]

lib. de
 fide
 galli-
 1062

DES GRANDS HOMMES. 399

præbendarius : ie m'en rapporte au recueil qu'en a fait Matthias Flaccius Iliricus dans ce gros volume qui est intitulé, *Catalogus testium veritatis*, lequel ie ne puis mieux comparer qu'à cette Poneropolis de Philippe de Macedone ; car comme cette ville n'estoit habitée que de for-bannis, vau-riens, coupe-jarrets, effaurillez, & de toute la canaille du pais, aussi peut-on dire avec verité que si l'on excepte les passages depreuz des Peres & des Conciles, tout ce Catalogue si ample n'est grossi que des vieux fragmens & lopins de ceux qui ont autrefois regimbé contre l'Eglise, ou qui ont esté retranchez du corps d'icelle, comme membres pourris & gangrenez, tel qu'a esté entre vne milliaite d'autres le faux Cardinal Beno, qui s'est particulierement estudié de nous représenter l'idée d'un mauuais Pape en Gregoire VII. comme Xenophon celle d'un Prince vertueux & accomply sous la personne de Cyrus : car difficilement me pourrois ie persuader que l'on puisse dire des choses si estranges du plus scelerat du monde que cet Autheur a dit d'un tel Pape, & à son occasion de Sylvestre II. Jean XX. XXI. & Benoist IX. qui

à son dire faisoit au moyen de sa Magie courir les femmes apres luy par les bois & montagnes, & predisoit assurément les choses futures; combien que ces fables ne soient rien au prix de ce qu'il aioûte del' Archeuesque Laurens qui entendoit tres-bien le charit des oyseaux, & de Gregoire VII. qui ietta la sainte Hostie dans le feu, conuira la mort del' Empereur, fit empoisonner six Papes par son intime confident Gerard Brazurus, & auoit si bien appris la Magie de Theophylacte & Laurens disciples de Syluestre, qu'il faisoit sortir du feu en secoüant ses bras, & petiller des tonnerres de sa manche. Mais cet Autheur en a trop dit pour estre cru; & puis qu'il auoit enuie de calomnier les Papes, il ledeuoit faire avec plus de modestie & iugement, pour ne point donner quelque ombrage à Delrio & Florimond de Remond, de croire que son liure a esté supposé & contrefait à la naissance du Lutheranisme, ou plustost pour ne se point acquerir le desauou des plus consciencieux & retenus d'entre les nouueaux Reformez, & specialement de Vigner qui dit de luy ces propres termes, *Benno Cardinal parle de merueilleuse*

*lib. 2
desquis
quest.
9.
chap.
17. de
l'ante-
Christ.*

DES GRANDS HOMMES. 407

*saillie se façon des Papes de ce temps, & des manieres comme ils paruenoient à ce degré, ie ne scay s'il est Autheur qu'on doine croire. A quoy se rapporte aussi la censure qu'en donne Papyrius Masson dans l'Histoire qu'il a fait avec vne trop grande liberté de conscience des Euesques qui ont gouuerné l'Eglise de Rome: car il dit en parlant de Syluestre & de l'iniure qu'on luy fait de l'estimer Magicien, *Alque huius fabula inuicentorem suspicor Bennonem Presbyterum Cardinalem: is enim odio Hildebrandi multa quoque de predecessoribus eius fingit, quos ob Mathematicae disciplinae velut maleficos damnant, ex hanc de Syluestro narrat fabulam.* D'où l'on peut iuger que Bibliander nous veut tromper malicieusement quand il assure en sa Chronique que ce Benno auoit esté créé Cardinal par Hildebrand auquel il estoit fort grand amy, puis qu'il est constant que cette dignité luy fut conferée par l'Anti-Pape Clement III. qu'il suiuít tousiours le party de l'Empereur Henry IV. schismatique & excommunié, & que mesme il est certain par sa lettre qu'il se trouua au Concile assemblé par les Cardinaux qui tenoient le party de Henry & de son Au-*

2 partie de la Bibliothèque que Histor. pag. 650. où il parle de la mort de Syluestre. Par la fin de l'an 1002. lib. 4. Tabu- la 134.

ti-Pape contre Urbain II. & ceux qu'ils appelloient sectateurs & fauteurs des heresies inuentées par le Pape Hildebrand, au desauantage duquel Ultramus Euesque de Noremberg & tous les partisans de l'Empereur dresserent vne infinité de Cartels & placards, comme c'est l'ordinaire des Princes de n'auoir jamais faict de tels Aduocats & defen-seurs de leur cause, soit elle bonne ou mauuaise. Or comme ce faux Cardinal Benno, qui est également desauoué des Protestans & Catholiques, ne semble auoir eu autre dessein que de calomnier à prix fait & de butte choisie Gregoire VII. aussi faut-il auoier que Platine Ecriuain renommé de la vie des Papes, & qui est en la main de tous, s'est trop facilement laissé persuader à ce qu'auoient dit auparauant luy Martin de Citeaux & Galphride Monimeteusis en Additions sur Sigebert, du Pape Syluestre, pour nous le crayonner dans son liure cōme vn insigne Enchanteur & Magicien. Il eust beaucoup mieux fait de rechercher à plain fonds la verité de cette histoire, & de ne se point rapporter à ce Martin, qui l'auoit desia trompé en la vie de Ieanne la Papesse, ou à ce Galphride qui nous a donné le

DES GRANDS HOMMES. 403

beau Roman d'Artus de Bretagne, & de son prophete Merlin: ce que s'il eust pratiqué d'aussi bonne foy qu'il estoit obligé de le faire, ces fables si ridicules qui se rencontrent en ses Ecrits ne nous donneroient point auiourd'huy suiet de croire qu'il estoit mal affectionné aux Papes, à cause de Paul II. qui le priua de tous honneurs & dignités apres luy auoir fait donner la gehenne: ou bien qu'il s'aidoit de toutes pieces, & prenoit tout comme argent contant, plustost pour plaire avec telles bigatures aux lecteurs, & montrer qu'il n'auoit ignoré ce que d'autres en auoient dit deuant luy, que non pas qu'il y ayoûtast aucune foy. De mesme aussi pouuons-nous iuger de Martinus Polonus qui a diuulgé pareille chose de Syluestre en l'an 1320. car il est certain qu'il a traduit tout ce qu'il en a dedans ses Supputations Chronologiques de ce Galphride qui viuoit enuiron l'an 1150. & d'un certain Geruais qui estoit Orateur de la ville d'Arles, & Chancelier de l'Empereur Othon III. mais au reste le plus grand forger de fables & le plus insigne menteur qui ait iamais mis la main à la plume, comme il n'y auroit nulle raison d'en

Paul.
Tota in
Elogio

douter apres la seule lecture du liure qu'il a composé de *ociis Imperatoris*, où tout ce qu'il dit est si extrauagant, & tellement esloigné de raison & de la possibilité ordinaire & extraordinaire, que les fable d'Esopé & les contes des Amadis sont cent fois plus croyables. Apres quoy sans nous arrester à la diuersité des exemplaires & aux additions faites à ce Martinus Polonus, il est plus expedient de conclure que son autorité ne peut en aucune façon preiudicier à Syluestre, tant à cause de la raison precedente, que parce qu'il nous a donné vn si grand nombre de choses fabuleuses dans ses Supputations; qu'il faudroit estre aussi leger de croyance, que de iugement pour adiouster quelque foy à ce qu'il dit de Syluestre. l'en appelle à témoin les contes qu'il a tirez du liure de *infantia saluatoris*, & ceux qu'il fait de l'histoire de Pilate, des Grecs qui voulurent derober les corps de saint Pierre & de saint Paul, du dragon de Syluestre qui iuoit tous les iours six mille personnes, d'vn autre qui estoit si gros que huit paires de bœufs ne le pouuoient traîner au lieu où il deuoit estre bruslé, d'Artus de Bretagne, du prophete Merlin, de

DES GRANDS HOMMES. 405

Jeanne-la Papesse, des lettres d'or qui pesoient cent liures chacune, lesquelles Charlemagne donna à vingt-trois Monasteres qu'il auoit fondez, & d'une infinité d'autres semblables qui ne sont bons qu'à endormir les petits enfans pendant qu'on les berce. Et pour ce qui est finalement de Vincent de Beauvais & Antonin de Florence qui peuvent auoir touché quelque mot de la Magie de ces Papes, ie diray tres-volontiers avec Melchior Canus & Florimond de Remond, qu'encore qu'ils ayent esté gens de bonne foy, toutes-fois parce qu'ils n'ont pris la peine de bien examiner les lieux d'où ils ont tiré leurs histoires, & n'ont peuz les choses qu'ils ont laissé par escrit; ils sont de fort peu ou de nulle autorité parmy ceux qui ne peuvent supporter que l'on voye le beau nom d'Histoire sur le portail de ces grands corps bastis de matériaux ramassez & si differens, mal liez & peu solides. J'ay bien voulu répondre si prolixement à tous ces Auteurs anciens, parce que ces premiers fondemens estans sappez, il n'y a rien si facile que de venir à bout de tout le reste, & specialement des Authoritez de Naucler, Funccius, Goldast, Gualterus,

chapo.
22. de
son Erron
pape
la:rea

Storie

406 A P O L O G I E .
du Plessis , Balée , des Centuriateurs ,
& d'une fourmilie de Lutheriens &
Caluinistes , lesquels ont transcrit cu-
rieusement de ces anciens & de beau-
coup augmenté ces belles narrations ,
non point qu'ils ayent esté si niais &
stupides que de les prendre pour ve-
ritables , mais parce que tout leur est
bon pourueu qu'il nous nuise , & qu'ils
ont iugé cette piece de batterie leur ve-
nir grandement à propos pour faire
brefche par la faute imaginaire de deux
ou trois Papes à l'honneur de tous les
autres , & scandaliser leur corps à l'oc-
casion de quelqu'une de ses parties. *Est*
enim , comme dit Sidonius , *hac qua-*
dam vis malis moribus , ut innocentiam
multitudinis deuenissent scelera pau-
corum : C'est pourquoy pour demolir
entierement & piece apres autre cette
tour de confusion que le peu de iuge-
ment de quelqu'un de nos Historiens
& Demonographes , & la haine , l'en-
mie & la malice des Heretiques se sont
efforcez de bastir au desauantage du
souverain Monarque de l'Eglise , sur la
trop simple & facile credulité de ces an-
ciens Auteurs , il nous faut commen-
cer par ce Gerbert ou Sylvestre II. que
l'on dit auoir esté le maistre en Magic

lib. 9.
Epistol.
9.

DES GRANDS HOMMES. 407

de quatre ou cinq qui ont siégé après luy sur le Thrône de saint Pierre, au lieu que l'on deuroit plustost confesser & reconnoistre qu'il a esté le plus vertueux personnage, & la plus brillante lumiere en toutes sortes de Sciences qui ait éclairé son siecle, comme en effet il nous est plus facile de iuger & répondre de sa doctrine que du lieu de son extraction, & du premier cours de sa vie, iusques à ce qu'il fut paruenü à l'Archeuesché de Rheims, les vns disans avec la plus commune opinion qu'il auoit esté premierement Religieux de Fleury, ou saint Benoist sur Loire, & les autres estans de contraire auis, fondez sur ce qu'il dit luy-mesme en l'vne de ses Epistres qu'il enuoya à l'Empereur Othon III. où il montre ouuertement qu'il auoit seruy dès son enfance, son pere & son ayeul Othon le Grand, deuant qu'il se vinst rendre au seruice d'Adalbero Archeuesque de Rheims: Mais tant y a qu'ayant esté choisi à cause de sa grande capacité par Hugue Capet, pour estre le Precepteur de son fils Robert, il obtint de luy cet Archeuesché, duquel ayant esté despossédé par Iean XVII. il se retira en Allemagne vers Othon II. qui luy

bailla son fils Othon III. à instruire, & en recompense l'Archeuesché de Rauennes, lequel il posseda paisiblement, iusques à ce que son disciple estant paruenu à l'Empire, il fut par iceuy constitué Pape, & maintenu contre les Romains en la dignité de souuerain Pontife. De sorte que ces choses bien considerées, ie ne scay pas sur quoy Martinus Polonus & Platine peuent fonder ce qu'ils disent pour le desfigurer comme vn Magicien. Car ie vous prie quelle apparence y a-il qu'il eust quitté son froc pour s'aller faire instruire en Magic à Tolède & Salamanque, ou à Seuille, qui est la cité Metropolitaine de l'Andalousie au Royaume d'Espagne, puis qu'il demeura tousiours dans l'Abbaye de Fleury iusques à ce qu'il en fut tiré par Hugue Capet, où puisque comme il dit luy-mesme, il passa toute sa ieunesse au seruice des Empereurs Othon I. & II. Et seroit-il bien croyable qu'il n'eust pas plütoft acquis toutes ces grandes dignitez Ecclesiastiques par la faueur de deux Roys de France & trois Empereurs, ausquels il auoit rendu de bons & loüables seruices, que par le moyen & l'industrie du diable qui n'a jamais

eu le credit de soulager d'vne seule maille la gueuserie & la pauureté manifeste de tous les Magiciens, comme Delrio, Bodin, Maiole, Remy, & tous les Autheurs auoient qu'il ne luy est pas permis de le faire, par vne speciale prouidence de Dieu, lequel s'est reserué la puissance d'enrichir les hommes & de distribuer ses graces & recompenses, suiuant ce qui est porté dans la sainte Escriture: *Dei est terra & plenitudo eius: ipse aperit manum suam & implet omne animal benedictione, ipse dat cuique, & non improperat, in sinistra eius diuitia & gloria.* Il n'y a aussi non plus de raison à ce que l'on a dit, que luy ayant esté repondu par le diable qu'il ne mouroit point iusques à ce qu'il eust celebré la Messe en Hierusalem, il fut grandement surpris, & auerty quant & quant de sa mort prochaine, lors qu'il l'a celebra sans y songer en l'Eglise de sainte Croix en Hierusalem qui est à Rome, comme s'il eust ignoré qu'il y auoit vn Temple au lieu où il residoit nommé de telle façon, ou qu'il ne se fust souenu de l'ambiguité des Oracles, & eust voulu chanter la Messe en vn endroit qui luy estoit inconnu. Mais

Dis-
quist.
lib. 2.
quest.
12. de-
monom.
lib. 3.
cap. 3.
lib. 1.
demonolat.
cap. 4.

A P O L O G I E

ce que l'on dit de la Catastrophe est en-
 core beaucoup plus fade & ridicule, au-
 moins si nous voulons croire que,
 comme disent Martinus Polonus &
 Platine, il reconnut sa faute publique-
 ment, & qu'après avoir donné des si-
 gnes assez d'une sincere & entiere
 repentance, il commit derechef vne
 chose grandement superstitieuse, or-
 donnant que son corps seroit mis apres
 sa mort sur vn chariot traîné par des
 bœufs sans conduite & à l'auenture,
 pour estre enterré au lieu où ils s'afre-
 steroient, ce qu'ils firent deuant l'E-
 glise de Lactan, où lesdits Auteurs &
 beaucoup d'autres tiennent que son se-
 pulcre donne vn certain presage du t're-
 pas des Papes par vn choc & froissi des
 os qui se fait au dedans, & par vne
 grande sueur & humidité de la pierre
 au dehors: comme il est remarqué, au
 rapport de Platine, en l'Epitaphe que
 l'on a mis au dessus. Ce qui est toutes-
 fois vne pure imposture & fausseté ma-
 nifeste, tant en l'experience qui n'a
 esté iusques auourd'huy obseruée de
 personne, qu'en l'inscription de ce se-
 pulcre, qui fut composée par Sergius
 IV. & laquelle tant s'en faut qu'elle
 fasse aucune mention de routes ces fa-

*In sep-
 tioni-
 bus in
 eius vi.
 12.*

DES GRANDS HOMMES. 411
bles & refueries, qu'au contraire c'est
vn des plus excellens temoignages que
nous puissions auoir de la bonne vie &
de l'integrité des actions de Syluestre.
Et à la verité c'est vne chose honteuse
que beaucoup de Catholiques soient
fauteurs de cette medifance, de laquelle
Marianus Storus, Glaber, Dinnare,
Hilgandus, Lambert, & Herman,
Contract, qui ont esté les contempo-
rains, ne font aucune mention: ioint
qu'elle est mesme refutée par le moins
passionné des Heretiques, qui est Vi-
gner en sa Bibliotheque, & par Papire
Masson en l'Histoire qu'il a fait des
Euesques de Rome, où il dit en parlant
de Syluestre, suivant ses propres ter-
mes, *Plurimum miramur confidam de
eo fabulam, mortalium aures ita pene-
trasse, ut nunc quoque enelli ex plu-
rimorum mentibus non possit*: concludant
au reste que toute cette tragedie est de
l'invention du Cardinal Benno, com-
me ç'a esté aussi l'opinion de Baronius,
qui dit en parlant de luy, *Is fuit pri-
mus fingenda fabula architectus, cuius
authorem nominasse solum, sit refu-
tasse*: combien ce neanmoins que Vi-
gner soit d'avis qu'il y a bien de l'ap-
parence que les Romains auxquels Syl-

A P O L O G I E

n'estre n'estoit possible agreable, tant
 pour estre estrange que parce que
 l'Empereur le leur auoit donne pour
 Pape sans leur election, & qu'il se
 montra trop plus affectionné & con-
 stant au seruice d'iceluy, que leur in-
 constance n'eust voulu, luy presterent
 cette charité, le connoissant & scachant
 estre fort versé & entendu aux Mathe-
 matiques, qu'ils prenoient à cause de
 l'ignorance qu'ils auoient d'icelles
 pour sciences damnables & reprouuées.
 Ce que ie me persuaderois plütoist avec
 Ciaconus, Genebrard, Florimond de
 Remond & Delrio, auoir esté la vraye
 cause de ce soupçon, puisque nous
 sommes certains de deux choses qui
 nous en peuuent assurer, la premiere
 qu'il a yéu au neufuiéme siecle apres la
 Natiuité de IESVS-CHRIST, qui estoit
 extremement rude, barbare & igno-
 rant, & la seconde qu'il a esté véritable-
 ment le premier ou l'un des premiers
 personnages de son temps, tant en
 conseil & affaires d'estat, qu'en sca-
 voir & literature des choses diuines,
 humaines & liberales, de quoy nous
 auons de grandes preuues dans les Epi-
 stres, & les Decades de Blondus: &
 outre ce qu'il a eu encore yne si parfaite

*in vi-
 nis Pon-
 tifici.
 lib.*

*Chro-
 nolog.
 ad an.
 Christi
 1002.*

*En son
 liure
 de
 l'Ante
 Christ.
 lib. 2.*

*disquis
 quæst.
 22.*

*Decade
 2. lib.
 3.*

DES GRANDS HOMMES.

connoissance des Mathematiques, qu'il
 scauait mieux que pas vn autre discer-
 ner & connoistre, comme parle Apu- lib. 4^e
 lée, *temporum ambitus, ventorum flatus* Flori-
rus, stellarum meatus, tonitruum dorum
nova miracula, syderum obliqua curri-
cula, solis annua reuerticula, & faire
 vne infinité d'instrumens rares & sub-
 tils par le moyen des Mekaniques, tels
 qu'estoient ces machines Hydrauliques lib. 2.
 que Guillaume de Malmesbery dit qu'il de ge-
 composa d'vne telle industrie en la vil- sturec.
 le de Rheims, qu'elles rendoient vne Ang-
 douce harmonie par la force de l'eau, cap. 10
 ou cet horologe qu'il dressa de telle fa-
 çon, au rapport de Diuine, en la ville
 de Magdebourg, qu'on y pouuoit con-
 noistre l'estoile guide des Mariniers
 & cette teste d'airain, laquelle estoit si
 ingenieusement labourée que le susdit
 Guillaume Malmesbery s'y est luy- En ses
 mesme trompé, la rapportant à la Ma- addi-
 gie: aussi Ouphtius dit qu'il a veu tions
 dans la Bibliotheque des Farneses vn sur
 docte liure de Geometrie composé par Plati-
 ce Gerbert: Et pour moy l'estime que ne.
 (sans rien decider de l'opinion d'Er-
 fordienfis & de quelques autres qui le
 font Auteur des horologes & de l'Aris-
 thraetique que nous auons mainte-

nant) toutes ces preuves sont assez variables pour nous faire iuger que ceux qui n'auoient iamais ouy parler du Cube, Parallelogran, Dodecaedre, Almicantharith, Valsagota, Almagripa, Cathalzem, & autres noms vulgaires & vſitez à ceux qui entendent les Mathematiques, eurent opinion que c'estoient quelques esprits qu'il inuquoit, & que tant de choses rares ne pouuoient partir d'un homme sans vne faueur extraordinaire, & que pour cet effet il estoit Magicien.

Mais apres auoir assez longuement defendu le bon droit de ce Gerbert, ou Syluestre II. il faut maintenant en suite celui de ses Ecoliers, & principalement de l'Archeuesque Laurens qui est decry par le liure de Benno comme ayant esté disciple en Magie de Syluestre & Precepteur en icelle de Hildebrand ou Gregoire VII. & ce sans en donner autre preuve, sinon qu'il auoit eu grande accointance & familiarité avec l'un & l'autre, & qu'il estoit fort expert & bien entendu à expliquer le chant des oyseaux, comme il en fit vn jour l'expérience estant à Rome deuant quelques Prelats sur la rencontre fortuite d'un petit moineau, lequel auertissoit

DES GRANDS HOMMES. 445

les autres par son chant qu'il y auoit vn chariot de bled qui estoit versé à la porte Maieure, & qu'ils auoient moyen de bien faire leur profit. En quoy certes ie ne scay lequel a le plus de tort ou Benno qui a forgé cete histoire sur vne toute pareille que fit Appollonius dans Philostrate, ou du Plessis-Mornay qui a esté si auéglé de passion que de la coucher comme veritable & autentique avec toutes celles que nous auons rapportées cy-dessus de Gregoire VII. pour ne rien oublier de ce qui pouuoit grossir & augmenter son Mystere d'iniquité, veu que ce pretendu Cardinal est contrainct d'auoir en mesme endroit que le Pape Benoist IX. (lequel il n'épargne pas aussi) & cet Archeuesque Lautens estoient grandement capables és Mathematiques, & que Baronius montre par la relation de Pierre Damian, que tant s'en faut que cet Archeuesque ait iamis rien pratiqué de Magique & superstitieux, qu'au contraire il estoit vn homme de tres-sainte vie, & qui en consideration de ses bonnes ceuures a esté mis apres sa mort au rang des Saints & bien-heureux. Ce qui nous doit seruir d'vne tres-forte preuue pour repondre à ce

M m iij

lib 4.
cap. 7.
de virt.
Appol-
lonij.

pag.
249.

tom. 2.
Anal

libelle diffamatoire qui a esté diuulgé par Benno ou les Lutheriens contre l'honneur & la bonne renommée du Pape Hildebrand, lequel ne pouuoit manquer d'estre calomnié par cet Auteur stipendié pour ce faire, puis qu'il le fut premierement par deux assemblées des Euesques d'Allemagne tenues à Maïance & à Brexine, esquelles l'Empereur Henry IV. qui estoit son ennemy mortel, parce qu'il l'auoit excommunié deux fois comme schismatique, & depouillé de toutes ses terres & dignitez, le fit declarer pariure, homicide, Necromantien & heretique, luy substituant pour Anti-Pape Clement III. auparauant Archeuesque de Rauennes : & n'oubliant rien de ce qu'il iugeoit luy pouuoir apporter quelque preiudice; & puisque l'on voit encore auourd'huy que nos Heretiques modernes semblent auoir pris le fait & cause de cet Empereur, pour vomir vne infinité d'iniures contre ce Pape par les Ecris & piquantes satyres de Goldast, Gautier, Balée, du Pleffis & des Centuriateurs, qui l'appellent forcier, adultere, Sodomite, & par vne sottise allusion Hellebrant ou tison d'enfer, & ce à cause qu'il a esté vn des

DES GRANDS HOMMES. 417

plus grands pilliers qui fut iamais de l'Eglise, & que pour en parler avec sincerité & sans passion ç'a esté luy qui l'a mis le premier en possession de ses franchises, qui a tiré les souuerains Pontifes hors de page & de la seruitude des Empereurs, & qui a esté si hautement loué dans Genebrard par un grand nombre d'Autheurs; que puis que Marianus Scotus & saint Anselme qui luy estoient contemporains, ne disent rien de sa Magie, non plus que Martinus Polonus, Othon de Frisingense, Hugue de Clugny, Lanfranc, Bernard de Marseille, Platine, Naucler, Maillon, & beaucoup d'autres, qui ne se fussent gardez d'en parler s'ils en eussent peu deconuoir quelque chose; ce nous seroit vne bestise extreme de nous fier à ce qu'en a dit ce seul Benno, & apres luy les Lutheriens & Calvinistes, qui ne parlent iamais de cet homme qu'en fièvre ou en colere, & qui ne trempent la plume dont ils le crayonnent que dans le fiel de leurs passions, pour nous le représenter comme le plus sale & vilain monstre qui fut iamais reuestu de nature humaine, ne prenans garde que tous leurs efforts se brisent facilement contre cette

*lib. 4.
Chro-
mol. ad
annam
Christi
1073.*

418. APOLOGIE
Pierre fondamentale, sur laquelle IESUS-CHRIST a voulu bastir son Eglise, & qu'ils ne rapportent rien de toutes ces calomnies que de la honte & confusion, parce que suivant le dire de Tertullian, *Telum aliquod in patram constantissima duritiei libratum; re-percussio in eum qui emisit reciproco impetu sensit.*



CHAPITRE XX.

De Ioseph, Salomon, & les Mages.

S'il estoit question de iuger aussi rigoureusement de beaucoup d'Ecrivains comme ils condamnent librement la plupart des grands personnages, ou que l'on fust si severe que de les vouloir accuser & conuaincre d'impudence à raison de leurs fausses calomnies, i'estime que l'on se pourroit fonder à bon droit sur ce que Platon dit en ses Loix, qu'elle n'est autre chose qu'une temeraire liberté de prononcer de ce qui est connu & inconnu avec pareille assurance, les bornes estans composées de telle sorte qu'elles ne peuvent aucunement contenir ceux qui les ont une fois franchies. Car si l'on veut faire reflexion sur les chapitres precedens de cette Apologie, il n'y a rien si facile que de remarquer, comme plusieurs Historiens & Demographes se sont tellement licentiés d'accuser toutes sortes de personnes de Magie, que non contents & satisfaits de ce qu'ils auoient dit contre les Phi-

loſophes, Medecins, Astrologues & autres, ils ont paſſé iuſques aux Moines, aux Eueſques, & aux Papes, & n'epargnent pas meſme maintenant ceux qui ſont cautionnez ſuffiſamment de leur bonne vie & integrité dans les ſaintes Lettres tant du vieil que du nouveau Teſtament, & lesquels outre plus il eſt tres-dangereux & preiudiciable de charger de ce crime, tant pour le home & le ſcandale qu'en recoiuent les ames pieuſes & vrayement Chreſtiennes, que pour le mauuais exemple qu'en peuent tirer celles qui ſont tant ſoit peu libertines & deprauées, veu que ſuiuuant le dire de Satiſberienſis, *ſocius & citius nos corrumpunt exempla magnis cum ſubeunt animos Authoribus.* Mais neanmoins, puis que ie me ſuis touſiours abſtenu de les noter d'impudence, ie ne le veux encore faire en ce chapitre, où ils doiuent eſtre facilement excuſez de ce qu'ils ont dit de la Magie de Ioseph, Salomon & des Mages, d'autant qu'ils ſemblent n'en auoir parlé qu'apres l'autorité de quelques Autheurs & Docteurs Catholiques qui peuent facilement mettre à couuert le peu de raiſon qu'ils ont eu d'enſeigner vne telle choſe ſous la can-

Lib. 1.
de nugis curial.
cap. 5.

DES GRANDS HOMMES.

leur & la sincerité de leur doctrine. C'est pourquoy afin de ne rien dire & determiner de ces trois questions qu'avec la modestie qui est requise à leur suiet, ie croy que si i'ay amassé quelque peu de bile à cause du recit auquel i'ay esté forcé & le seray encore au chapitre suivant, de tant de fables & resueries manifestes, il vaut mieux la décharger premierement sur la folie ordinaire & l'impieté de nos Souffleurs & Alchymistes, qui sont tellement passionnez à leur recherche de la pierre Philosophale, qu'après en auoir trouué les mysteres cachez sous les metamorphoses, l'Eneide, l'Odyssée, les Amours de Theagene & Cariclée, les epitaphes, tableaux, sculptures, grotesques & marmousets, & ne leur restans plus qu'à les chercher dans la sainte Ecriture, ils ont esté si prophanes que de prendre le sacrifice de la Messe & le miracle de l'Incarnation pour emblèmes & figures de ce qu'ils ont decouuert estre exprimé mot à mot dans la Genese, les derniers chapitres du Prophe- te Esdras, le Cantique des Cantiques, & l'Apocalypse, & de cette transmuta- tion si souueraine, le secret de laquelle estoit infailliblement connu, comme

*dans
Mayer,
Sendi-
uogius,
Con-
rad, &
autres
Alchy-
mistes.*

ils disent, au bon homme Iob qui multiplia tous ses biens au septuple par le moyen d'icelle, à Abraham qui fit la guerre à quatre Roys, à Ioseph qui devint si puissant tout d'un coup, à Moïse qui convertit le veau d'or en cendre, à Gedeon qui l'a représentée sous sa toison, quoy qu'elle ne fust d'or comme celle des Argonautes; à Salomon qui ne faisoit non plus d'estat de l'or que des pierres, à saint Iean duquel il est dit en son Hymne,

Inexhaustum fert thesaurum,

Qui de virgīs fecit aurum,

Gemmas de lapidibus:

& finalement à saint Dominique qui l'enseigna aux deux plus doctes Religieux qui ayent esté de son Ordre, Albert le Grand & saint Thomas. Et puis il n'y aura pas suiet de dire apres le récit de toutes ces extravaugances,

Proh superi, quantum mortalia pe-
stora caca

Noctis habent,

& de s'emerueiller que telles inepties & blasphemes puissent trouver place dans la creuse ceruelle de ces melancoliques, qui ne mériteroient rien moins pour la peine d'une telle temerité ou ignorance que d'estre aussi bien depouillez du

Ouid.
6.^e Me-
tamor.

DES GRANDS HOMMES. 425

nom d'hommes comme ils le font de ce qui seul nous le doit donner, ſavoir le iugement & la raiſon. En ſuite de quoy il nous faut venir à l'explication de ce paſſage du 44. chap. de la Genèſe, lequel a fait coniecturer à beaucoup d'Autheurs que Ioseph fils de Iacob, & qui eſt grandement loué par Dauid, comme celuy qui eſtoit l'image & representation myſtique de Ieſus-Chriſt, a eſté addonné à toutes les ſortes de diuinations ſupertuſticieuſes qui auoient vogue de ſon temps parmy les Egyptiens: Car ſous ombre de ce qu'il fit dire par ſon Maïſtre d'hoſtel à ſes freres qui eſtoient venus acheter du bled en Egypte, *Scyphus quem furati eſtis ipſe eſt in quo bibit Dominus*, & de ce qu'il leur dit luy meſme quand ils furent amenez en ſa preſence, *An ignoratis quod non ſit ſimilis mei in augurandi ſcientia*? quelques-uns ſe ſont imaginez qu'il faiſoit véritablement profeſſion de deuiner les choſes futures & celles qui eſtoient preſentes, mais cachées & incognues, par vne certaine ſorte d'Hydromantie: ſoit qu'il la pratiquaſt ſimplement ſur ſon gobetet, comme l'on fait ſur quelque vaſe de cryſtal, miroir, & autre cho-

le claire & polie ; ou qu'il la fist par le moyen de l'eau qui estoit en iceluy, comme faisoit Iulian l'Apostat, & ceux qui font voir encore aujourd'huy, quoy que tres-mal & superstitieusement, le larron & les choses perduës dans vne phiole & bouteille ; ou finalement que ce fust par l'inspection de quelques pierres precieuses qui y estoient attachées : Combien qu'il soit hors toute apparence & raison de se persuader vne telle chose de ce bien-aimé & fauory de Dieu, qu'il est facile de deliurer d'un tel & si dange-reux soupçon, si l'on veut suiure l'opinion la plus commune de tous les Docteurs de l'Eglise, qui ne disputent, dans Pererius, que par quel moyen on le peut excuser de s'estre attribué la pratique de cette diuination, à laquelle il n'audoit iamais pensé. Sur quoy l'on n'auroit que faire de chercher d'autre explication que celle de Petrus Burgenfis, s'il estoit vray, comme il dit, qu'au lieu de ce qu'il y a dans la version commune, *An ignoratis quod non sit similitis mei in augurandi scientia*, la verité du texte Hebraïque porte, *Ne sçauiez vous pas bien qu'il est facile aux grands Princes & Seigneurs tel que*

*in cap.
44 Ge-
nes dif-
put. 2.*

DES GRANDS HOMMES. 427

querie suis de consulter les augures & diuins ? desquels il y auoit pour lors grande quantité en Egypte. Mais d'autant que cette explication n'a enco- re esté bien auerée, & que la version commune autorisée par le Concile de Trente porte expressement les mots que nous auons couchés cy dessus, l'on peut dire premierement avec Theodoret, S. Augustin, S. Thomas, Tostat, & Torreblanca, que Ioseph ne le dit que par feinte & risée, & pour faire allusion à l'opinion commune que l'on auoit par toute l'Egypte & aux pays estranges, qu'il s'estoit aduancé à vne telle dignité par l'heureux succez de ses predictions, ou pour intimider ses freres & les rendre d'autant plus coupables, veu qu'ils luy auoient enleué la tasse ou gobelet duquel dependoit la conseruation aussi bien que le commencement de sa bonne fortune, à cause de ce qu'il predisoit si assuré- ment par iceluy. Et l'on peut iuger de la verité de cette explication en ce que lors qu'il commanda à son Maistre d'hostel de faire mettre ce vase dans le sac du plus ieune de ses freres, il luy dit simplement. *Scyphum autem meum argentum & precium quod de-*

Quæ-
stion.

104. in

Gene-
sin.

Quæ-
stion. 5.

in Ge-
nesim

22.

Quæst.

95. art.

7. in

reph.

ad 1. in

con lo-

cum.

lib. 1. de

mag.

dimi-

nistr. ca-

20.

ait tritici pone in ore facci iunioris, sans
 faire aucune mention que ce fust celuy
 sur lequel il avoit coutume de pres-
 sagir & deviner : là où quand il luy
 commanda de les poursuivre & de les
 ramener il luy prescrivit particuliè-
 rement & en ces termes ce qu'il avoit
 à faire & à leur dire, *Surge & persequere viros, & apprehensis d. cito, Quare reddidistis malum pro bono? Scyphus quem furati estis ipse est in quo bibit dominus meus, & in quo augurari solet possimam rem fecistis.* Ce qui montre assez
 que l'addition de ces mots, *& in quo augurari solet*, n'estoit que pour les in-
 timider davantage, voyans que l'un
 d'eux avoit pris ce vase par le moyen
 duquel Ioseph estoit parvenu à un de-
 gré de fortune si haut & relevé par
 dessus le commun des autres. Et
 outre ce si nonobstant cette raison l'on
 veut interpreter les paroles de Ioseph
 & de son domestique sans ambages &
 fiction, il faut au moins que ce soit
 avec Rupert, qui remarque fort bien
 sur ce passage que le mot *augurari* ne
 se doit pas prendre en iceluy point ce
 qu'il signifie précisément conjecturer
 quelque chose par l'observation soit
 des oyseaux ou de quelque autre aussi.

Lib. 9.
 in Ge-
 nesin.

superstitieuse, mais pource qu'il signifie généralement prevoir & deviner les choses futures par quelque moyen que ce soit, suivant que Plin le ieunes en seruoit escriuant à Tacite, *Auguror* (*nec me fallit augurium*) *historias tuas immortales futuras*, auquel sens Ruppert & Pererius disent que l'on peut fort bien expliquer ce dire de Ioseph sans abandonner le sens literal, parce que a cause du don qu'il auoit de prophetie, il pouoit vser de ce mot *augurari*, & cognoistre les euenemens futurs, comme en effet il monstra bien qu'il les cognoissoit par l'explication des songes de Pharao & de ses officiers: & en ce qu'il retint ses freres par trois iours en Egypte les faisant poursuivre à leur depart par ses seruiteurs, pour signifier que les Israelites y demeureroient pendant l'espace de trois generations, & qu'ils seroient poursuivis quand ils s'en voudroient retirer par toute cette multitude qui fut enseuclie sous les ondes de la mer rouge. D'où ie laisse à iuger s'il est aucunement probable qu'il ait composé ce livre intitulé *Syneculum Ioseph* duquel fait mention Thricheme: ou si l'on doit s'en rapporter du tout à

lib 4.
Epistol.
lar.

Quest.
2. in
cap. 44
Genes.

Anti.
pal.
lib 1.
cap 39.

*lib. 36.
hiflor.*

Iustin , lors que parlant des Iuifs il dit que Ioseph estant enuié par ses freres fut vendu par eux à des marchands qui l'emmenèrent en Egypte , où il apprit en peu de temps les arts magiques , & se rendit le premier & mieux entendu à expliquer les songes & les prodiges , n'ignorant rien de ce qui se pouuoit sçauoir , de sorte qu'il predict mesme la grande sterilité qui arriua en ce pays , & fut pour cette occasion grandement aimé de Pharaon. En quoy certes il monstre bien que luy , Tacite , & les autres n'ont parlé qu'à bouleueuë ou suiuant leur passion de l'histoire de ce peuple , & que Dieu qui nous la voulut donner au vray par la plume de Moysè son fidele secretaire , n'a point voulu permettre que nous eussions sujet de mandier l'authorité de ces Auteurs prophanes , pour ce qu'ils auroient dit de conforme à ce qu'il en a laissé dans les admirables liures de son Penta-teuque.

Or si l'on a pris occasion de calomnier Ioseph de Magie sur ce qu'il a dit de luy mesme dans le 44. chapitre de la Genèse , ie croy que l'on a eu vn sujet beaucoup plus veritable & plausible d'en croire autant du Roy Salomon , à cau-

DES GRANDS HOMMES. 429

se de ce qui est remarqué de sa grande & prodigieuse idolatrie, eu esgard à la sagesse qu'il auoit auparauant, dans l'onzième Chapitre du troisième liure des Roys : car comme il est veritable & asseuré qu'il n'a jamais rien pratiqué de superstitieux, pendant qu'il s'est maintenu en la grace de Dieu, & en la iuste & droite administration des biens qu'il auoit receus de luy ; aussi faut-il confesser ingenuement & recognoistre, pour ne point encourir la censure de Lactance, qui dit que *eadem cacitas est ; & uero falsitatis & mendacio nomen ueritatis imponere*, qu'il a peu s'estant esloigné de Dieu par sa luxure & son idolatrie, s'abandonner à toutes sortes de vices & abominations, & spécialement comme veulent Delrio, George Venitien & Pineda, à celle de la Magie, d'autant que l'on peut inferer d'une multitude d'exemples cette conclusion à son preiudice, que la luxure, l'idolatrie & la vanité des sciences diuinatrices,

lib. 5.
instit.
cap. 52.

lib. 10.
disquis.
sit. c. 5.
tom. 1.
sect. 9.
probl.

487.
et rom.

5. sect.
1. vrs.
bl. 81.
lib 7.
de reb.

Et bene conueniunt, & in una sedemoranantur.

Tesmoïn le passage de l'Apostre S. Paul, qui est dans le cinquiesme Chapitre de son Epistre aux Gal.

Salom. tes, & ce qui est dit du Roy Manasses
 cap. 13. dans l'ancien Testament, *erexit Aras*
 4. R. g. *Baal, & fecit lucos, &c.* & vn peu
 cap. 21. apres, *hariolatus est & obseruauit*
 #crf. 6. *Auguria, & fecit phitones, &*
aruspices multiplicauit. Et à la veri-
 té puis que les femmes sont plus adon-
 nées à la Magie que les hommes,
 comme a doctement monstré le Ju-
 risconsulte Tiraqueau en ses Loix con-
 nubiales par les authoritez de Cicéron,
 Tite-Liue, Quintilien, Diodore, &
 de beaucoup d'autres bons Auteurs, ie
 ne fais nulle doute avec Pineda que
 les 700. femmes & les 300. concu-
 bines qu'auoit Salomon ne l'ayent
 peu facilement enueloper dans vn la-
 birinthe de charmes, diuinations,
 breuages, & autres pratiques supersti-
 tieuses; lesquelles, si on veut adiouster
 foy à Lucain (qui est ce neantmoins
 desmenti par Ouide) ont beaucoup
 plus de force & d'efficace sur cete
 passion que non pas sur aucune autre,
 veu que suivant son dire,

lib. 7.
 de reb.
 Salom.
 cap. 13.

*Quas non concordia mixti,
 Alligat vlla thori, blandaque potentia
 forma,
 Traxerunt torti Magica uertigine*
 f. l. 3.

DES GRANDS HOMMES. 435

Mais quoy que l'on puisse accorder librement de Salomon ce que i'en viens de dire, si est-ce toutesfois qu'il faut bien prendre garde de ne se tant emanciper que de passer outre, & croire trop legerement qu'il ayt voulu en aucune façon se diuertir de ses delices & voluptez pour composer cette quantité de liures en Magie qui se trouvent aujourd'huy publiez sous son nom, laquelle est si grande veritablement qu'il n'est besoin de rien faire autre chose pour monstrer comme ils luy sont faussement attribuez, que de dresser un catalogue de ceux-là particulierement qui ont esté veus & citez par diuers Auteurs: car encor que Genebrard ne face mention que de trois, & Pineda que de quatre ou cinq, si est-ce neantmoins qu'il est facile de monstrer qu'il y en a beaucoup d'auantage, si l'on veut prendre garde premierement que Albert le Grand en cite cinq dans son Miroir d'Astrologie, le premier desquels se nomme *liber Abomul*, le 2. *liber 4. annulorum*, le 3. *liber de 9. sandarijs*, le 4. *de tribus figuris spirituum*, & le 5. *de sigillis ad demoniacos*: & que Tritheme fait mention de quatre autres, qui sont in-

lib. 1.
Chron
xolog.
ad an-
num
1460.
lib. 3.
de re-
bus Sa-
lom.
cap. 29.
lib. 1.
Anti-
pal.
cap. de

432 A P O L O G I E

titulez ; le premier , *Clauicula Salomonis ad filium Roboam* , le second , *liber Lamene* , le troisieme , *liber pentaculorum* ; & le quatrieme , de *afficijs spirituum* , auxquels si l'on ad-
 jouste ces trois , sçauoir celuy de *Ra-
 ziel* cité par Renelin , de *umbris idea-
 rum* duquel fait mention Chicus sur
 la Sphere de Sacrobosco , de *Hy-
 gromentia ad filium Roboam* que Gré-
 fere dit auoir veu escrire en Grec dans la
 Bibliotheque du Duc de Baviere , &
 finalement ce *Testamentum Salomonis*
 du quel M. Gaumin cite beaucoup
 de passages escrits en mesme langue ;
 on verra que sans comprendre celuy
 qui est appellé par Nicetas *liber Salo-
 monius* , en voila treize de bien assu-
 rez , & tous differents ; lequel nom-
 bre nous doit facilement persuader
 qu'il en faut faire le mesme iugement
 que fit il y a long-temps Roger Bac-
 con , duquel ie rapporteray d'autant
 plus volontiers le passage , qu'il peut
 aussi grandement seruir pour la defence
 de tous ceux en faueur desquels i'ay
 dressé cette Apologie. *Quicumque*
 dit il , *asserunt quod Salomon com-
 posuit hoc vel illud , aut alij sapientes*
negandum est ; quia non recipiuntur
hominum de

lib. 10.
 de arid
 Caba-
 listica.
 lib 1. de
 more
 prohi-
 bendi
 malos
 libros
 c. 10 In
 notas
 ad
 Ps. llii
 In fine
 4 An
 nal.

cap 2.
 epist.
 de se-
 cretis
 operis

DES GRANDS HOMMES. 433

huiusmodi libri auctoritate Ecclesia, nec
 à sapientibus, sed à seductoribus qui
 mundum decipiunt; etiam & ipsi no-
 uos libros componunt, & nouas adin-
 uentiones multiplicant, sicut scimus
 per experientiam, & ut uehementius
 homines alliciant, titulos preponunt
 famosos suis operibus, & ea magnis
 authoribus impudenter adscribunt. Et
 par ce moyen il ne reste plus aucune
 difficulté sur ces liures de Salomon, si
 ce n'est sur celuy des Exorcismes, le-
 quel Pineda soultient ou n'auoir point
 esté composé par Salomon, ou qu'il
 l'a esté du temps de son idolatrie:
 Combien toutesfois qu'il soit plus à
 propos ce me semble de croire avec
 Iansenius, Salmeron, Genebrad, &
 Delriø, qu'il a peu prescrire du temps
 qu'il n'ignoroit rien par sa sagesse, &
 qu'il estoit tout remply de bonne af-
 fection à cause de sa saincteté, certaines
 formules de chasser les diables, & exor-
 ciser les possédez, qui estoient pratiquez
 par les Iuifs, dans S. Luc, S. Ma-
 thieu, & le 19. des Actes des Apos-
 ttes, & le furent encor depuis, au
 récit de Iosephe, par Eleazar qui chassa
 le diable du corps d'un demoniaque en
 presence de l'Empereur Vespasian, non

artis
 & na-
 tura.

lib. 3.
 de reb.
 Salom.
 cap. 29

in cap.
 2. Mar-
 tom. 8.
 tract.
 15. lib.
 1. Chro-
 nolog.
 ad an-
 num
 diluuij
 1460
 lib. 2.
 disquis
 quest.
 30.
 sect. 2.

*cap. 11.**cap. 12.**lib. 8.**Antiq.**Iu-**dic.**cap. 2.**Ange-**logra-**ph.**part. 2.**cap. 17.*

par la vertu d'une racine, qui ne pouvoit rien entant que naturelle sur les Demons & créatures purement spirituelles, mais par la force de ces Exorcismes, lesquels seuls auoient cette puissance, comme l'expliquent Delrio, Casmannus, & beaucoup d'autres.

De ces deux passages de l'ancien Testament, il nous faut venir finalement a celuy du nouveau, qui est en saint Matthieu Chapitre 2. où il est fait mention des Mages qui virent des parties d'Orient pour adorer Iesus-Christ; combien que ce ne soit point mon intention de l'apporter icy un grand nombre de fables que Vipertus Docteur en Theologie & droict Canon se fust bien passé de recueillir si soigneusement dans le livre qu'il a composé de leur hiltôire, m'estant assez de remarquer seulement & choisir dans les escrits de Baronius, Casaubon, Maldonat, Bulenger & d'une infinité d'autres qui ont amplement discouru sur cette matière, ce qui ne peut estre obmis dans ce Chapitre, & d'expliquer en peu de mots pour son accomplissement, quels ont esté ces Mages, & par quel moyen ils furent aduef-

*ad an-**num. 1.**Christi**Exer-**ciat. 2.**num.**19. in**cap. 2.**Matth.*

tis de venir adorer Iesus-Christ en Bethlehem : Et quant à ce qui est du premier , l'occasion de la difficulté se rencontre sur ce qu'il est dit en l'Evangile , que *Magi venerunt ab Oriente*, parce que la signification de ce mot *Magi*, estant ambigue & sujette à equivoque , ou pour mieux dire se pouvant interpreter des enchanteurs & sorciers ; de certains peuples d'entre les Medes , qui portoient ce nom dans Herodote, Strabon , & S. Epiphane ; & en fin des Sages de Perse : chacune de ces trois interpretations n'a point manqué d'a- uoir des fauteurs & adherans, Tertulian voulant que ces Sages dont il est fait mention dans saint Matthieu, fussent pris pour les premiers, S. Epiphane & Panigarole pour les seconds, & Maldonat avec Casaubon pour les derniers , c'est à dire pour ces Mages & personnes les plus vertueuses & honorées qui fussent entre les Perles, & qui tenoient mesme rang parmy les peuples de leur nation que les Brachmanes entre les Indiens & les Druides parmy les Gaulois. Laquelle derniere opinion semble estre d'autant plus raisonnable & bien fondée que ce nom de Mages est

*Eclogæ
ad Ar-
nob. c. 6*

*Hist.
lib. 3^a
Geo-
graph.
lib. 9.
in Epi-
tom.
fidei
Catho-
lica.
lib. de
Idola-
tria.
és
lieux
citez cy
dessus*

Persan, que la coustume des Perses estoit de n'aborder iamais les Roys sans presens, que l'Euangeliste parle d'eux comme de personnes tres honorables & de grande consideration, & qu'en fin le texte de l'Escriture nous conduit comme par la main à recognoistre la verité d'icelle, quand il dit que ces Sages vinrent des parties de l'Orient, veu que pas vn Autheur n'a iamais dit qu'il y eust d'autres Mages de ce costé là que ceux de Perse. Sans routesfois qu'il soit besoin d'auoir recours à la forte imagination de Paracelse, qui leur a donné des cheuaux enchantez pour les faire venir en moins de treize iours d'un pays si esloigné; puis qu'il n'est pas certain s'ils ne consommèrent point plus de temps à leur voyage, comme a voulu S. Iean Chrysofome, ou puis qu'ils pouuoient estre des plus proches regions de ce pays: ioint que nous auons beaucoup de resmoignages dans les Histoires de plus grandes promptitudes & diligences; & que ces Sages estoient portez par des chameaux, lesquels font aisément trente cinq & quarante lieues par iour. Or apres l'explication de cette difficulté il ne reste plus qu'à rechercher le moyen

lib 1. de
mita
Erga.
cap. 9.

Homi-
li 27. in
Matth.

par lequel ces Mages purent estre ad-
 uertis de la natiuité de Jesus-Christ; sur
 quoy n'estant a propos de dire, suivant
 les Priscillianistes, qu'ils la cognurent
 naturellement par la seule inspection de
 l'estoille, de peur d'encourir avec eux
 la censure de S. Augustin & S. Jean
 Chrysostome, & n'y ayant aussi au-
 le apparence de croire avec Origene &
 S. Hierosime, qu'elle leur fut reue-
 lée par les Demons, comme elle l'auoit
 esté aux Pasteurs par les Anges, parce
 que ce seroit les faire Magiciens, con-
 tre la verité de ce que nous auons dit cy
 dessus; on ne peut mieux faire que de
 conclure avec Maldonat, qu'ils auoient
 sceu par la Prophetie de Balaam qu'une
 nouvelle estoille deuoit paroistre à la
 naissance du Sauueur du monde, sui-
 uant ce qui estoit dit, *Orietur stella ex
 Iacob*; & en effect ils monstroient bien
 en disant, *Vbi est qui natus est Rex
 Iudeorum? vidimus enim stellam eius*
 qu'ils parloient de cette estoille com-
 me d'une chose laquelle ils ne croyoient
 pas estre ignorée des Iuifs, veu qu'elle
 estoit si triuiale & cognuë aux Gentils
 & idolatres. Et de cette sorte ne restans
 plus rien qui soit necessaire à l'expli-
 cation de ce Chapitre, lequel n'est

*lib. 1.
 contra
 G. fil.
 in cap.
 191.
 saia.*

*in cap.
 2. Mat.
 1707*

point tant de mon ressort que de de celuy des Theologiens, ie m'assure qu'ils ne me sçauront pas mauvais gré si i'ay suiuy la doctrine & les resolutions des premiers d'eux, pour me deliurer plus facilement des difficultez qui se sont rencontrées en iceluy.



CHAPITRE XXI.

Du Poëte Virgile.

Quand ie considere diligemment quelle a esté la condition des hommes de lettres qui ont precedé de 4. ou 5. siècles la restauration de toutes les sciences & disciplines en l'Europe, rien ne me semble plus esmerueillable que de ce que les plus doctes & mieux fondez de nos Auteurs ont paru au milieu de cette barbarie comme les roses font entre les espines, ou les diamans sur les montagnes les plus desertes. Veu qu'aujourd'huy nonobstant l'esclat de cette lumiere qui semble nous auoir mis en possession de iuger des choses plus sainement que l'on ne fit iamais, ceux-là mesme qui se deuoient seruir le plus à propos d'icelle ont tellement en les yeux bandez que de faire reuiure beaucoup d'opinions qui nous donnent tous les iours suiet de declamer contre l'ignorance ou le peu de iugement de ceux qui les ont premierement diuulguez : de quoy combien qu'il y ait des preuues assez

manifestes en tous les Chapitres precedens de cette Apologie, si est-ce neantmoins que i'ay bien voulu reseruer pour ce penultiesme celle qui est fondée sur l'opinion que Bodin & de Lanere ont eu de la Magie de Virgile, comme estant vne des plus fortes & pregnantes que l'on en puissent donner, eu esgard premierement à l'autorité de ces deux personnages, le premier desquels a esté l'un des plus estimez de son siecle, & puis au peu de raison qu'ils ont eu de tirer cette fausseté des escrits fangeux & relants de certains Autheurs qui ont esté la bourbe & la lie de tous les Escrivains les plus barbares, & qui nous ont bien tesmoigné par l'ineptie de leurs contes, que ce grand Chancelier d'Angleterre Verulam a eu bonne raison de nous aduertir que, *hoc habet ingenium humanum, ut cum ad solida non suffecerit, in supernuacaneis & futilibus se atterat.* Car se pourroit-on iamais imaginer quelque caprice plus éloigné du sens commun & de toute raison, que de voir ce Phoenix de la Poësie Latine accusé non point de cette Magie & fureur Poëtique qui a charmé par la perfection de ses oeuvres tous les plus

lib. 2.
c. 2.
demon-
stra.
Traité
de la
Mes-
creance
du sor-
cil, ge
con-
uaincu
pog.
281.

de aug-
ment.
sient.

beaux esprits à idolatrer les vestiges,
 comme ont fait Stace, Siluius & le
 Poète Florentin, & à le qualifier du
 titre de tres-excellent Orateur avec
 Quintiliam, S. Hierosime, & Seneca-
 que, de Père de l'Eloquence avec S.
 Augustin, & d'estre seul digne du nom
 de Poète avec Iule Cesar de la Scote,
 mais de la Geotique, superstitieuse &
 defendue, de laquelle toutesfois cet
 honneur du Parnasse n'eust esté aucu-
 ment soupçonné sans l'imprudencce ef-
 frenée de ces potirons & fabulistes,
 auxquels certes ie ne sçay si ie me dois
 plüstoit prendre, ou à ces deux Au-
 theurs modernes & quelques autres,
quos fama obscura recondit, qui sont
 si legeres & credules que de receuoir de
 tels faussaires pour cautions legitimes
 d'vne calomnie qui tourne beaucoup
 plus à leur preiudice qu'à celuy de Vir-
 gile, la vie duquel est si connue, &
 tout ce qu'il a fait de plus particulier si
 fidellement recueilly par vne infinité
 d'Autheurs, qu'il y a veritablement
 dequoy s'estonner de ceux-là qui se
 veulent aujourdhuy seruir des menson-
 ges & inuentions fabuleuses de sept
 ou huit Esclaues de la Barbarie, & des
 opinions de la Populace, pour aug-

menier le catalogue des Magiciens du nom de ce Poëre ; & nous conter de luy mille petites histoires & ferialitez qui ne pourroient moins si elles estoient vrayes que de le faire estimer pour l'vn des plus experts qui ait iamais esté en cét art ; tout ainsi qu'étrangers fausses & ridicules elles se destruisent assez d'elle-mesme , sans qu'il soit besoin d'autre effort ou industrie pour les refuter que de recueillir toutes ensemble celles qui nous seront connues , afin de faire voir (presuppposé qu'elles sont aussi croyables les vnes que les autres) que le Docteur Fauste , Zedechias , Trois-Eschelles , & tous les plus fameux Enchanteurs n'ont rien fait qui puisse entrer en comparaison de ce que l'on a dit de Virgille , & que par conséquent on ne doit y adiouster aucune foy , si l'on ne veut croire pareillement que.

*Omnia iam siens , fieri quæ posse
negantur ,*

*Et nihil est de quo non sit habenda
fides.*

Or combien que j'aye dit dans mon premier Chapitre que nous estions redoutables de toutes ces fables au Moine Helinandus , parce que suivant l'o-

DES GRANDS HOMMES. 443

pinion de Gesner qu'il l'a fait florir en l'an 1069. ie ne trouuois point d'Auther plus ancien qui en eust fait mention, si est-ce neant-moins qu'ayant leu depuis dans celui qui a recueilly la vie des vertueux Moines de l'Ordre de Cisteaux, que Vincent de Beauuais dit en son Miroir historial, qu'il viuoit enuiron l'an 1209. ie suis contraint de confesser ingenuëment que ie me suis mespris, & que le premier Auther de toutes ces resueries n'a esté autre à mon aduis que ce Geruais le quel Theodoric à Niem dit auoir esté Chancelier de l'Empereur Othon III. auquel il presenta son liure intitulé *Oris Imperatoris*, qui est à la verité si rempli de choses absurdes, fabuleuses & du tout impossibles, comme il me souuent d'auoir desia remarqué, que difficilement me pourrois-ie persuader qu'il fust en son bon sens quand il le composoit: & qu'ainsi ne soit, i'en fais iuge le Lecteur. parce qu'il dit (pour ne toucher qu'à ce qui est de nostre sujet) que le sage Virgile fit vne mouche d'airain sur l'vne des portes de la ville de Naples, laquelle durant l'espace de huit ans qu'elle demeura au lieu

lib. 2.
de scilicet
mariis
c. 19. 19
c. 20.

où il l'auoit mis empescha que aucun mouche ne peust entrer dans la dite ville; qu'en icelle il fit faire vne boucherie dans laquelle la chair ne sentoit ny ne se corrompoit iamais; qu'il mit sur l'vne des portes de ladicte ville deux grandes images de pierre, l'vne desquelles se nommoit Joyeuse & belle, & l'autre Triste & hideuse, qui auoient cette puissance, que si qu'elqu'un venoit à entrer par le costé où estoit la premiere, toutes ses affaires luy succedoient à souhait, comme à celui qui entroit par le costé où estoit l'autre; malheureusement & contre ce qui estoit de son intention; qu'il fit eriger sur vne haute montagne proche de la ville de Naples vne statue d'airain qui auoit en sa bouche vne trompette laquelle sonnoit si fort quand le vent de Septentrion venoit à souffler, que le feu & la fumée qui sortoient de ces forges de Vulcan, que l'on voit encore aujourd'huy près de la ville de Poussolè, estoient repoussées vers la mer, sans faire aucun mal ny domage aux habitans; que ce fut luy qui fit faire les bains de *Calaturni di petra bagno* & *adiuto di l'homor*, avec de belles inscriptions en lettres

d'or, lesquelles furent depuis rompues & gastées par les Medecins de Salerne, qui estoient faschez que l'on con-
 nut par icelles à quelle maladie cha-
 cun bain pouuoit remedier; que le
 mesme fit en sorte que personne ne
 peust estre offensé dans cette merveil-
 leuse grotte qui est taillée dans la mon-
 tagne de Pausilippo pour aller à Na-
 ples; & finalement qu'il fit vn feu
 commun où chacun se pouuoit libre-
 ment chauffer, proche lequel il auoit
 mis vn Archer d'airain avec sa fleche
 encochée, & vne telle inscription,
 Quiconque me frappera ie tireray ma
 fleche, ce qui arriua lors qu'vn fol
 frappa ledit Archer, qui ne manqua
 tout aussi-tost de décocher sa fleche &
 de l'enuoyer droit au feu, qui fut sou-
 dainement esteint. Toutes lesquelles
 resueries furent premierement trans-
 crittes de cét Auteur, par Helinand
 Moine de Fresmont, dans sa Chro-
 nique vniuerselle, & depuis par vn
 Anglois nommé Alexandre Neckam
 Religieux de l'ordre saint Benoit, qui
 en rapporte quelquesunes des précé-
 dentes en son liure de la nature &
 propriété des choses; & outre ce ad-
 jousté en iceluy que la ville de Na-

ples estant affligée d'une contagieuse
 & infinie quantité de sangsues, elle
 en fut desliurée des aussi tost que Vir-
 gile eut fait jeter vne sangsue d'or
 dans vn puits; & que le mesme auoit
 entouré la demeure & son jardin, dans
 lequel il ne pleuoit point, d'un air
 immobile qui luy seruoit comme d'un
 mur, & y auoit basti vn pont d'ai-
 rain, par le moyen duquel il alloit
 par tout où il vouloit; qu'il auoit aussi
 fait vn clocher avec vn si merueilleux
 artifice, que la tour qui estoit de pierre
 se mouuoit en mesme façon que la
 cloche, & auoient tous deux mesme
 branle & mouuement; & de plus qu'il
 auoit fait ces statues, appellées la Sal-
 uation de Rome, lesquelles estoient
 gardées nuit & iour par des Prestres,
 à cause que dés aussi-tost que quelque
 nation vouloit se reuolter & prendre
 les armes contre l'Empire Romain,
 soudain la statue qui portoit la mar-
 que, & estoit adorée dar icelle; s'es-
 mouuoit, vne cloche qu'elle auoit
 au col sonnoit, & la mesme statue
 monroit au doigt cette nation re-
 belle, si qu'on pouuoit voir son nom
 par escrit, lequel le Prestre portoit à
 l'Empereur, qui tout aussi-tost dres-

soit vne armée pour luy courre sus &
 la tenir en son deuoir : Ce qui n'a
 pas esté oublié par vn Auteur Ano-
 nyme qui se mesla il y a plus de six
 vingts ans de recueillir la vie des Phi-
 losophes & des Poètes , car quand il
 vient à parler de Virgile , il dit assu-
 rement , *hic Philosophia naturali pra-*
ditus etiam Necromanticus fuit , &
mira quadam arte hac fecisse narratur ;
 apres quoy il fait suiure les hystoires
 susdites , lesquelles ont encore depuis
 esté copiées mot à mot du Latin de-
 cét Anonyme par Symphorien Cham-
 pier , & par Albert de Eib , qui a
 esté si fat que de les ranger en la se-
 conde partie de sa Marguerite Poeti-
 que ; sous le tiltre des Sentences &
 authoritez prises de Diogenes Laërce ,
 & non content de ce , les a augmen-
 tées de l'histoire d'vne Courtisane
 Romaine , laquelle ayant suspendu Vir-
 gile à my estage d'vne tour dans vne
 corbeille , il fit esteindre pour s'en ven-
 ger tout le feu qui estoit à Rome ,
 sans qu'il fut possible de le rallumer
 si l'on ne l'alloit prendre és parties
 secrettes de cette mocqueuse , & ce
 encore de telle sorte , que ne pouuant
 se communiquer , chacun estoit

cap.

193.

lib. 2.

oblat.

Medi-

cino

scripta

rib

tract. 2

tenu de l'aller voir & visiter : & à peine ce beau conte estoit. il publié qu'un nommé Gratian du Pont le iugea digne d'estre couché dans ces Controverses du sexe féminin & masculin, imprimée à Tholose l'an 1534. comme vne preuve tres-manifeste de la malice & meschanceté des femmes : ses vers fermeront le recit d'une si longue suite & deduction de toutes ces inepties.

*Que dirons-nous du bon homme
Virgile,*

*Que tu pendis si vray que l'Euan-
gile,*

*Dans ta corbeille iadis en ta fene-
stre,*

*Donc tant marry fut qu'estoit possi-
ble estre.*

*A luy qui estoit homme de grand
honneur.*

*Ne fis-tu pas un tres-grand des-hon-
neur,*

*Helas si fair! car c'estoit dedans
Rome,*

*Que là pendu, demeura le pauvre
homme,*

*Par ta cautelle & ta deception,
Un iour qu'on fit grosse procession,*

Parmy

*Parmy la ville, donc dudit person-
nage,*

Qui ne s'en rit ne fut estimé sage.

I'ay bien voulu ranger toutes ces fables en vn bloc & suiuant l'ordre de ceux qui les ont maintenuës, pour montrer qu'elle assurance nous deuous auoir au grand nombre d'Autheurs qui disent & confirment vne mesme chose, sans examiner la suffisance & l'integrité de celuy qui l'a le premier introduite, & pour faire iuger par mesme moyen qu'il faudroit estre de grand loisir & aussi ambitieux qu'importun pour rechercher à propos de cette mouche & sangsue de la ville de Naples tout ce que l'on pourroit dire sur les moulures & sculptures Astrologiques, que les Grecs appelloient *Stachnodes*, & les Arabes *Talismaniques*, comme estoient celles de la ville de Constantinople, & beaucoup d'autres semblables pierres entaillées, sur lesquelles Casaubon, Scaliger & Camerarius ont desia fait beaucoup de belles & curieuses remarques, ou pour examiner & refuter particulièrement suiuant les regles tant de la Polymatie que de la Phisique & Metaphysique, toutes les histoires sus-

*in notis
ad V. o.
bis cum
e a vne
lettre
qui s'e
crit ad
sieur
Vazet.
t. 1. p. 2.*

des Me-
ditat.
histor.
liu. 3.
chap.
201

3 Me-
raby-
sic.

dites, qui n'ont besoin pour toute so-
lution que d'une bonne & assurée ne-
gatiue, puisque comme dit fort bien
Aristote, *de fabulose sophisticantibus*
non est dignum cum studio intendere,
& que suiuant le mesme au premier
liure de ses Ethiques, il ne faut pas
s'amuser ou employer le temps à re-
futer toutes sortes d'opinions, mais
celles seulement qui ont quelque pro-
babilité & apparence de raison. C'est
pourquoy puisque les relations de ces
Auteurs seroient beaucoup meilleu-
res & plus propres pour entretenir
des Margites, des Thraces, ou des Ab-
deritains, que non pas pour satisfaire
au iugement de ceux qui peuvent faci-
lement connoistre & distinguer *quid*
solidum crepet, il nous faut laisser là
cette troupe de barbares, qui sont plu-
tost dignes de commiseration que de
censure, pour satisfaire aux authori-
tez de quelques Escriuains mieux sen-
sez, & qui pour cette consideration
meritent bien qu'on les traite avec plus
de respect que les precedens. Ceux qui
lisent la vie de ce Poëte, que l'on tient
auoir esté composée par Tibere Dona-
tus qui fut maistre de S. Hierosme, au-
roient veritablement dequoy s'eston-

ner & concevoir quelque légère impression de la verité de ce soupçon, sur ce qu'il dit en parlant du pere de Virgile, *Hunc quidam opificem figulium, plures Magi cui isdam utatoris initio mercenarium mox ob industriam generum tradiderunt*; s'il n'estoit plus feur de suiure le iugement de Delrio conforme à celuy de Lacerda, qui ne tient point au traité des Eloges qu'il luy a dressées, dans le premier volume de ses Commentaires, que cette vie telle que nous l'auons maintenant ait esté composée par cet ancien Donatus. Et à la verité puis qu'il ne donne point de raison de cette sensure & critique, ie croy que quand bien il n'en auroit point eu d'autre, cette seule ligne que nous auons citée estoit suffisante de luy faire iuger de la fausseté de cette piece, & que Donatus n'eust iamais voulu commettre cette lourde faute; de laquelle Crinitus & les autres qui ont traité le mesme suiet se sont bien donnez de garde. l'estime pareillement que Iean de Sarisberi n'eust point voulu faire mention de cette mouche d'airain qui chassoit toutes les autres de la ville de Naples, si ce n'eust esté pour tirer de cette histoire, quod

que fabuleuse, vne belle inscription morale, & nous enseigner par l'exemple d'Auguste, qu'il recite dans le 4. chapitre de son liure *de nugis Curialium*, qu'il faut tousiours preferer l'utilité du public au profit & au contentement d'un particulier: & d'auantage nous ne sommes pas plustost obligez de croire ce qu'il r'apporte en passant & sous la caution d'un ouy-dire de cette mouche; que ce que beaucoup d'Autheurs ont dit de tant d'autres lieux d'ou ces petites bestioles estoient bannies, que l'on peut douter à bon droit par leur grand nombre si elles l'ont iamais esté d'aucun; car si l'on veut croire les Rabins on n'en voyoit pas vne en l'escorcherie où l'on assommoit & despoüilloit les bestes pour le Sacrifice, encores que le lieu fut tout jonché de sang & de peaux mortes; si Cœlius Rhodiginus, il n'y en auoit aucune au lieu où l'on celebroit les yeux Olympiques, ny en la ville de Leucade en Acarnanie; si Pline, le marché des bœufs en estoit exempt à Rome; si Solin, le Temple d'Hercules; si Cardan, vne certaine maison à Venise; si le Docteur Geruais, le Refectoir de

lib. 23.
c. 30.
Antiq.
lection

de sub-
*list.

DES GRANDS HOMMES. 457

l'Abbaye de Mailleras en Poictou, tr. 166.
 & si Fusil, il ne s'en void qu'une en 10.
 toute l'année dans la grande bouche-
 rie de la ville de Toledo en Espagne.
 Et pour moy, ie trouue que Scali- exer-
 ger auoit raison de se mocquer de citaz.
 l'un de ces chaste-mouches, lequel 246.
 ayant fait vne petite platine grauée nu. 31
 de diuerses figures & caracteres sous
 vne certaine constellation pour l'em-
 ployer à cet effer, il ne l'eut pas sit-
 tost placée sur les fenestres, qu'il y
 eut vne mouche plus hardie que les
 autres qui la vine estremer de son or-
 dure. Le troisieme qui nous pour-
 roit esbranler par son autorité est
 Tostar Euesque d'Auila, qui met Vir- com-
 te au rang de ceux qui ont pratiqué ment.
 la Necromantie, & ce à cause de ce in p. 11
 qu'il auoit leu, comme il dit luy- De l'ie-
 mesme dans le seiziesme liure de rin ad
 Chronique du Moine Helinand, de Pauli-
 la mouche & de la boucherie qu'il nu. 22.
 auoit fait à Naples: Sur quoy pour-
 ne point discourir des diuers moens
 desquels on se peut seruir pour con-
 seruer long-temps beaucoup de cho-
 ses & pour excuser aussi ce grand
 personnage qui deuoit examiner ces
 deux contes auparauant que de les

croire : j'ayme mieux dire que toute la faute vient de cét Helinand qui a si fidelement transcrit & compilé toutes les faussetez, mensonges & impostures du Docteur Geruais dans sa Chronique, qu'il l'a rendue toute semblable à cette maison de l'Euclion de Plaute, *quæ inaneis oppleta est atque araneis* : & en effet, ie puis dire sans passion que ie ne l'ay jamais veu citée dans aucun Autheur que sur le sujet de quelques fables ridicules & forgées à plaisir, comme ie pourrois facilement en coter vn tel nombre qu'il seroit plus que suffisant pour verifier la verité de mon dire, s'il estoit aussi facile de les rapporter en vn mot & aussi briefuement qu'il seroit à propos de le faire. Mais puis que les Autheurs qui ont parlé de la Magie de Virgile sont en si grand nombre, que l'on ne pourroit les examiner les vns apres les autres sans perdre beaucoup de temps & admettre vne infinité de redites, il faut imiter les Jurisconsultes qui prennent les autoritez *per sacram*, & ne faisant plus qu'vn article de tous ceux qui nous restent, montrer qu'en core que le Loyer ait fait mention de son Echo, Paracelse de ses images &

DES GRANDS HOMMES. 477

figures Magiques, Helmsoldus de la
 representation de la ville de Naples
 qu'il enferma dans vne bouteille de
 verre, Sibylle & l'Autheur du liure
 intitulé l'Image du monde, de
 la teste qu'il fit pour sçauoir les
 choses futures; Petrarque & Theo-
 doric à Niem, de la grotte de Na-
 ples qu'il fit cauer à la requeste d'Au-
 guste; Vigenere de son Alphabet,
 Tritheme de son liure de tables & cal-
 culations pour connoistre le genie de
 toutes sortes de personnes; & finale-
 ment ceux qui ont bien visité le ca-
 binet du Duc de Florence, d'un grand
 miroïer que l'on dit estre celuy sur le-
 quel ce Poëte exerçoit la Catoptro-
 manie: si est ce neantmoins que tou-
 tes ces authoritez sont trop recentes,
 absurdes ou mal-fondées pour équi-
 poler au silence de tous les Autheurs
 qui ont vescu pendant vne dixaine de
 siècles, & qui auroient le plus grand
 tort du monde, de n'auoir rien dit &
 remarqué de toutes ces merueilles,
 s'il en auoit esté quelque chose, veu
 qu'ils se sont bien amusez à beaucoup
 d'autres particularitez de moindre con-
 sequence. Et puis y auroit-il aussi
 quelque raison de croire que l'Empe-

etres
chap.
6. 1. to.
oper.
tract.
de ima
ginibus
cap. 11
lib. 4.
Histoc.
Slauor
ci. 19.
Pereg.
quasi.
decade
3. c. 2.
qua-
stiusc.
3. in
itine-
rario.
lib. -2.
le
schif-
mat.
cap. 19
pag
30 de
le, chif
fr.
Arti-
pal. l.
1. caps
3.

teur Caligula, qui fit tout ce qu'il peut
 pour supprimer les œuvres de cét Ho-
 mere Latin, & tant d'autres Zoiles
 qui ont trouué à redire sur les moin-
 dres actions de sa vie, eussent voulu
 demeurer court au milieu d'une si
 belle carrière qui s'offroit à leur mes-
 disance; ou que l'Empereur Auguste
 qui fit bruster tous les liures en Ma-
 gie, se fut tellement oublié & contra-
 rie à foy mesme que de le recevoir
 s'il eu esté Sorcier & Necromancien
 au nombre de ses plus favoris & intimes;
 certes ie croy qu'il seroit aussi à propos
 de croire pareillement que tous les So-
 domites qui estoient au monde mou-
 rurent la nuit de la Natiuité de Iesus
 Christ, & que comme l'assure le fa-
 meux Iuriconsulte Salicet, Virgile en
 fut du nombre. Et toutesfois pour ce
 qui est des authoritez précédentes, il
 ne faut point imaginer que Petrarque,
 Theodoric à Niem, Vigenere & Tri-
 theme ayent esté si peu sensez, que de
 prostituer si vilainement leur credit &
 reputation à la censure, & à la moque-
 rie de ceux qui ne se laissent facilement
 piper à toutes ces fables; car il est cer-
 tain que tout ce qu'ils en ont dit n'est
 esté que pour les refuter, & nous don-
 ner

*opud
 Escu-
 nuel.
 de
 Mou-
 ra lib.
 de En-
 f. Im.
 sect. 3.
 c. 4.
 in m.
 12.*

ner à connoistre qu'ils n'estoient pas si legers & credules que les autres qui nous ont fourny le reste de ces autoritez lesquels ne peuuent en aucune façon reparer la faute qu'ils ont commis, se laissant enuelopper dans les toiles fresles & honteuses d'un ouy-dire, d'un vaux de ville, & d'une opinion commune aux habitans de la ville de Naples, & lieux circonuoifins, qui ont tousiours attribué à la Magie de Virgile tout ce qui leur semble tant soit peu extraordinaire & émerueillable, & dequoy ils ne peuuent trouver d'autre commencement; comme il est facile de iuger pour exemple en cette grotte admirable, caüée dans la montagne de Pausilippe proche la ville de Naples, de laquelle combien que Strabon, qui vivoit du temps de Scipion & de la prise de Carthage, suiuant Athenée ou d'Auguste & Tibere selon Patrice, en fasse mention comme d'une chose bien vieille & ancienne; si est-ce neantmoins que les payfans d'alentour assurent qu'elle fut caüée par Virgile, à l'instance priere de l'Empereur Auguste, à cause que le sommet de la montagne sous laquelle elle est taillée, estoit tellement remply

de serpens & dragons, qu'il n'y auoit homme si hardy qui eust osé entreprendre de la trauerfer. De sorte que tout le nœud de l'affaire ne consiste plus maintenant, qu'à sçauoir quelle a esté la premiere cause & origine de ce soupçon, qui ne peut venir assurément que de la connoissance des Mathematiques, en laquelle Virgile auoit tellement penetré, suiuant le rapport de Macrobe, Donatus, Lacerda, & le commun consentement de tous les Auteurs, que nonobstant qu'il fust excellent Philosophe & tres-experimenté Medecin, l'on peut toutesfois dire avec vérité que la premiere de ses perfections après la Poësie, estoit ce qu'il sçauoit en l'Astronomie, & autres parties des Mathematiques, lesquelles ayans tousiours esté plus sujettes à estre soupçonnées de Magie que toutes les autres sciences, c'est ce qui a meu tous ces foibles esprits à se confirmer en cette sinistre opinion qu'ils auoient déjà conceüe de luy à cause de sa Pharmaceutrie & huitième Eclogue, où il a si doctement représenté, comme dit Apulée, *vittas molles & verbenas pingues, & thura mascula, licia discolora*, & tout ce

*passim
in Saturni
eius vita
tom.
comment.*

qui appartient à la Magie, qu'il ne pouuoit manquer d'estre soupçonné de l'auoir pratiquée, par ceux à qui l'ignorance & la barbarie de leurs siècles, ne permettoit pas de sçauoir qu'il l'auoit traduit mot pour mot de Theocrite; ou par quelques autres qui sont encore si stupides, que d'ignoret ce que peut vn bon esprit sur ces feintes & enrichissements, qui ne doiuent neantmoins non plus preiudicier à Virgile, qu'ont fait les enchantemens de Circé à Homere; de Medée à Senèque; de Canidia à Horace; d'Erichon à Lucain, de Tiresias à Stace; des Theffaliennes à Lucian & Apulée, de la vieille Necromancienne à Heliodore, de Maffeline à Coccaie, d'Angelique à l'Arioste, d'Armide au Tace, où enfin de Mandraque à l'Autheur de l'Astrée. D'où chacun peut bien voir que l'on peut maintenant inferer de ce Chapitre vne conclusion tres-fauorable pour tous les autres grands personnages desquels nous auons parlé dans cette Apologie: & que si tant de fables, de vains soupçons, de folles creances ont pû trouuer place dans l'imagination fourbuë de ceux qui veulent combattre le sens commun & l'o-

pinion de tout le monde , pour mon-
trer que Virgile a esté Magicien , ce
que j'ay rapporté cy-dessus , & tout ce
que l'on a dit contre Zoroastre , Py-
thagore , Numa , Democrite , Albert,
& le reste des autres qui ont esté speci-
fiez & defendus , ne doit en aucune fa-
çon blesser leur renommée , ny laisser
d'autre impression de leur doctrine &
deportemens , que celle que nous de-
uons auoir de ceux qui ont esté

Vir-
gil.

Anei.

6.

*Magnanimi Hercēs nati meliori-
bus annis,*

& autant éloignez en effet de toutes
ces superstitions & badineries que
leur memoire doit estre exempte du
soupçon qu'ils les ayent iamais pra-
tiquées.



CHAPITRE XXII.
ET DERNIER.

Par quels moyens toutes ces faussetez se maintiennent, & ce que l'on doit attendre d'icelles si on ne les reprime.

A Prés auoir montré dans tous les Chapitres precedens par raisons generales & particulieres, d'où pouuoit venir que tant d'insignes & fameux personnages ont esté soupçonnez de Magie, & deduit quant & quant tout ce que j'ay iugé estre nécessaire pour les defendre; ie croy que l'on ne peut maintenant desirer autre chose de mon labour, sinon que ie remarque pour conclusion de cette Apologie, quelles sont les vrayes causes & diuers ressorts qui entretiennent & mettent en plus grand credit de iour à autre toutes ces calomnies, & quel preiudice & dommage elles apporteront (si l'on n'y donne ordre) tant aux Autheurs qui les maintiennent, qu'à ce qu'il faut croire & tenir pour veritable des Magiciens, &

à ce que l'on doit ordonner de la punition de ceux qui sont connus & declarez tels par leurs meffaits & malefices. C'est pourquoy pour declarer sommairement ce qui est du premier poinct, il me semble que l'on peut assez raisonnablement reduire les causes d'un tel soupçon à trois principales : la premiere desquelles est, que tout le monde croit & se persuade assurement, que la plus forte preuve & la plus grande assurance que l'on puisse auoir de la verité, depend d'un consentement general & approbation vniuerselle, laquelle, comme dit Aristote dans le septiesme de ses Ethiques, ne peut estre du tout fausse & controuuée ; joint que c'est chose plausible, & qui a grande apparence de bonté & iustice, que de suiure la trace approuuée d'un chacun : & pour cette raison il arriue tousiours que les derniers qui se meslent d'escrire & faire des liures, autant les autres que les Demonographes, estans fondez sur cette maxime, ne tiennent conte d'examiner ce qu'ils voyent auoir esté creu & presuppolé pour veritable, par tous ceux qui les ont precedé, & qui ont escrit auparauant eux sur un pa-

DES GRANDS HOMMES. 467

reil sujet, la fausseté duquel s'accroît
 ainsi par contagion & applaudisse-
 ment donné, non par iugement &
 connoissance de cause, mais à la sui-
 te de quelqu'un qui a commencé la
 danse, sans considerer que celuy qui
 veut estre iuge sage & prudent, doit
 tenir pour suspect tout ce qui plaist
 au peuple, *pessimo vericatis interpretis*
 & est approuvé du plus grand nom-
 bre, prenant bien garde de ne se laisser
 emporter au courant des opinions
 communes & populaires, veu que la
 pluspart est d'ordinaire la plus grande,
 le nombre des fols infiny, la conta-
 gion tres-dangereuse en la press., que
 le grand chemin battu trompe facile-
 ment, que l'Ecclesiaste a dit, *qui cito* cap. 19
credit leuis est corde, & qu'il est tres-
 certain que quand nous suiurons l'e-
 xemple & la coustume sans sonder la
 raison, le merite & la verité, nous tre-
 buchons & tombons le plus souuent
 les vns sur les autres, nous faillons à
 credit, nous nous attirons au precipi-
 ce, & pour conclure en vn mot, *alie-*
nis perimus exemplis. La seconde,
 vient de ce que la pluspart de ceux
 qui s'amusent à composer, & mettre
 quelque piece de leur façon en lumie-

Seneca
 de vita
 beata.

re, se flattent ordinairement afin de ne le faire qu'à leur aise: & comme ils n'écriuent pas tant pour profiter au public, par vne exacte recherche de la verité, que pour satisfaire à leur vaine ambition, ou à la necessité qui les contraint de seruir, *fami non famæ*, comme disoit Monsieur de Thou, aussi ont-ils coustume de ne trauailler que le plus legerement & au moins de frais qu'ils peuuent, sans qu'ils veulent s'amuser à la recherche longue & difficile des premiers Autheurs, & du sujet qu'ils ont eu de semer toutes ces fables & calomnies, ny gehenner aussi leur iugement sous la diuerse consideration des circonstances qui les accompagnent pour les luy faire ruminer, recuire, & repasser par l'estamine de la raison, & en tirer vne resolution solide & veritable; en quoy certes il est certain qu'ils montrent bien leur foiblesse, & le peu d'auantage qu'ils ont de la nature, de courir seulement après les exemples, & se faire forts des témoignages imprimez & rencontrez à tastons, sans les éplucher & examiner aussi curieusement qu'ils meritent, & le doiuent estre, principalement en ce siecle, qui est

DES GRANDS HOMMES. 465

plus propre à polir & aiguïser le iugement, que n'ont esté tous les autres ensemble, à cause des changemens notables qu'il nous a fait voir, par la découuerte d'un nouveau monde, les troubles suruenus en la Religion, l'instauration des Lettres, la decadence des sectes & vieilles opinions, & l'invention de tant d'ouurages & artifices; de sorte que Salomon pourroit dire aujourd'huy avec plus de verité qu'il ne fit iamais, *Numquid non Prou. sapientia clamitat & prudentia dat cap. 8. vocem suam, in summis excelsisque supra viam, in mediis stans, iuxta portas ciuitatis, in ipsis foribus loquitur.* D'où chacun peut iuger qu'il n'y a iamais eu faïson plus propre que celle de maintenant, pour dégourdir les esprits & les exciter à la palinodie, & au mespris d'une infinité d'opinions fausses & absurdes, s'ils ne negligeoient à cause des raisons susdites d'acquérir de la gloire par la qualité de leurs escrits, croyans se rendre assez recommandables par la quantité d'iceux, qu'ils peuuent rendre si gros que bon leur semble, & sans beaucoup de peine & difficulté, au moyen de la Methode qu'ils obseruent de

transcrire religieusement & mot pour mot, tout ce qui a esté dit cent & cent fois par les autres. A quoy leur sert beaucoup la troisieme & derniere cause de la propagation de toutes ces fautes, qui n'est autre que la coustume introduite depuis quelque temps, de faire valoir la Polymathie, parler à chaque sujet de toutes choses, & à chaque chose de tous sujets, & n'auoir point d'autre but en escriuant que de ramasser & recueillir tout ce que l'on peut dire, & ce qui s'est iamais dit sur le sujet que l'on entreprend de traiter; n'estant plus question de viser à qui mettra dedans, mais à qui fera de plus belles courses, plus longues & mieux diuersifiées. De façon que ce n'est point merueille si ceux qui suivent exactement vne telle methode, se trouuent chargez comme les Marchands, qui veulent tout enleuer de beaucoup de choses de non valeur, & qui ne seruent qu'à corrompre & faire despriser les autres, lesquelles se conserueroient bien mieux en leur credit, si l'on voyoit qu'elles fussent choisies & triées du cahos & de la confusion de ces gros volumes. Et à la verité c'est vne chose estrange que Delrio, le

Loyer, Bodin, de Lancre, Godelman, qui ont esté ou font encores personnes de credit & de merite, ayent escrit si passionnément sur le sujet des Demons, Sorciers & Magiciens, que de n'auoir iamais rebuté aucune histoire, quoy que fabuleuse & ridicule; de tout ce grand nombre de fausses & absurdes qu'ils ont peile-mesle sans discretion parmy les vrayes & legitimes: & quand bien il n'y auroit que celles que nous auons refutées, si est-ce neantmoins qu'elles peuuent grandement nuire & preiudicier à la verité des autres, veu que, comme remarque fort à propos saint Augustin, *solent res gestæ aspersione mendaciarum in fabulas verti*, & que suiuant le dire de saint Hierosme, les menteurs font en sorte qu'on ne les croit pas lors qu'ils disent verité, témoin ce Pasteur d'Eslope, qui auoit si souuent crié au loup quand il n'en estoit point de besoin, qu'il ne fut crû ny secouru de personne lors que cét animal rauageoit son troupeau: Tellement que si nous voulons suiure le precepte de Cassiodore, qui dit que *instructus redditur animus in futuris quando præteritorum commouetur exemplis*, il y a bien de l'appar-

lib. 7.
de ci-
uit. Des
cap. 31.

epist.
44. lib.
6. va-
riar;

rence de iuger pour resoudre le second point que nous nous sommes proposez d'esclaircir, que toutes les histoires ridicules, les contes forgez à plaisir, & les faussetez si manifestes que ces Auteurs laissent glisser si facilement dedans leurs liures tourneront infailliblement à leur prejudice, & qui pis est au mespris de la verité du sujet qu'ils traittent, quand il prendra sans-raisie à quelque esprit plus libre & moins retenu, de les examiner avec beaucoup plus de diligence & circonspection que ne font pas les Demonographes: Tout ainsi que nous auons veu depuis cent ans que les Heretiques se sont seruis de nos propres armes & des contes de la Legende dorée, des apparitions de Tundalus, des Sermons de Maillart, Menot & Barlette, & d'autres semblables pieces ecrites avec non moins de superstition que de simplicité, pour se confirmer en l'opinion qu'ils maintiennent de la nullité & fausseté de nos Miracles: & que le docte & iudicieux Vives, & depuis luy Ramus, & les Philosophes modernes ne se sont seruis d'autre moyen pour ruiner & mettre bas tout ce labyrinthe de difficultez inutiles,

*lib. de
radēd
discip.
& lib.
aduers.
Pseu-
dodia-
lecti-
cos.*

DES GRANDS HOMMES. 469

comprises sous le titre de *parua Logi-
calia*, qu'en faisant voir à nud & à
découvert l'ineptie, la bassesse, & la
folie de toutes ces bagatelles de suppo-
sitions, ampliations, restrictions, so-
phismes, obligations, appellations, &
autres subtilitez encores plus inutiles
que ridicules; lesquels ont bien eu ce
neantmoins le credit d'exercer l'espace
de plus de quatre cens ans, ceux qui
estoyent estimez les plus grands So-
phistes & Philosophes de tout le mon-
de, & en comparaison desquels Cassio-
dore & saint Augustin n'auoient rien
entendu, au dire de plusieurs, en la
Dialectique, parce qu'ils n'ont fait
aucune mention dans les preceptes
qu'ils nous en ont laissé de la Chime-
re, de l'Antechrist, du Sortes, de
l'asne de Buridan, de *Nullus est Ne-
mo*, & de toutes ces inutiles rubriques
& sophistiqueries, qui ont esté si heu-
reusement terrassez par le susdit Vives,
qu'elles sont maintenant bannies des
Escholes & de la memoire des hom-
mes, avec autant de honte & de mes-
pris qu'elles y auoient esté introduites
& maintenues avec applaudissement
depuis le temps d'Abelard & Pierre
d'Espagne, qui furent les deux pre-

miers Auteurs & fauteurs de cette belle Dialectique. En suite dequoy ceux qui sçauent bien tirer vne meilleure instruction de ce qu'ils lisent & apprennent, que ne font les esclaves du Pedantisme, & qui ont l'industrie de iuger des choses futures par la consideration des passées, peuuent bien preuoir par ces exemples, que les Escrits des Demonographes grossis & boursofflez de tant de fables qu'elles étouffent presque la verité, sont menacez de verifler enfin le dire de Paterculus, *Naturaliter quod procedere non potest recidit*, & de ressembler à ce grand Colosse de Rhodes, qui ne fut ruiné que par sa hauteur vaste & prodigieuse; ou à ces grands edifices qui font creuer les fondemens sous la pesanteur de leur masse. Et à dire vray, l'expérience nous témoigne assez qu'il n'y a rien plus dangereux que de mesler des bagatelles & des narrations douteuses ou appertement fausses parmi des choses de consequence, parce que les mieux sensez ne les pouuans croire ny supporter, il arriue le plus souuent que le vulgaire, qui n'a pas la faculté de iuger des choses par elles mesmes, se laisse emporter à l'opinion

lib. 1.
histo-
riæ.

DES GRANDS HOMMES. 471.

de ceux qu'il estime les plus sages, & qu'il croit en auoir vne plus entiere connoissance; de sorte qu'ayant vne fois pris la hardiesse de mépriser & controoller à leur exemple quelque vne des histoires & opinions qu'il auoit tenu pour veritables, il iette tantost après aisément en pareille incertitude & mépris toutes les autres, qui n'auoient pas chez luy plus d'autorité ny de fondement que ces précédentes qui luy ont esté ébranlées.

*Nam cupida concalcatur ante me-
tutum,* Lucr.
lib. 5.

C'est pourquoy il seroit grandement à souhaiter pour l'honneur de nos Demonographes, & la manutention & éclaircissement de la verité du sujet qu'ils traitent, qu'ils fussent d'oresnauant plus religieux à n'aduancer aucune Histoire ny autorité, qu'après en auoir soigneusement examiné toutes les circonstances, & qu'ils voulussent balancer toutes choses à leur iuste prix & valeur, pour ne se laisser induire à faire vn iugement sinistre de quelque vn sans grande occasion, & à forger ces accusations friuoles sans raison, pleines de vents & de mensonges; puis que quand on vient à les exami-

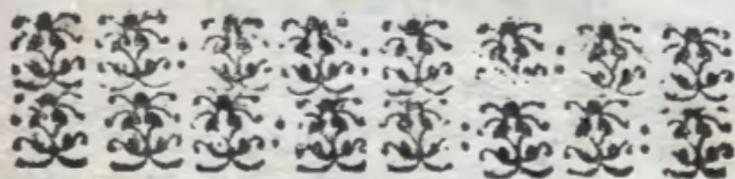
ner de près, & en sonder la verité, l'on trouue ordinairement que ce ne sont rien que pures calomnies, que soupçons mal fondez, & que paroles vaines, legeres & estourdies, que le Diabre fait insensiblement glisser sur la bonne renommée des innocens, afin qu'elles soient causes quelque iour que l'on ne puisse reconnoistre ny punis les coupables.

*Lucr.
lib. 1.*

*Verum animo satis hac vestigia
parua sagaci
Sunt, per qua possit cognoscere ca-
tera tuta.*

F I N.

TABLE



T A B L E
 DES MATIERES
 principales contenuës en
 cette Apologie.

<p>A</p> <p>AGRIPPA a eu Delrio pour vn de ses plus grands en- nemis. 296. declame contre la magie. <i>ibid.</i> s'oppose à la procedu- re d'vn Inquisiteur. 297. censuré par les Theologiens de Lou- nain. <i>ibid.</i> s'excuse de ce qui peut estre glissé dans les Liures con- traire à la doctrine de l'Eglise. 302. qui sont</p>	<p>les principaux tes- moins qui déposent contre la vie & les mœurs d'Agrippa, & ce qu'ils en disent. 303. 304. 305. les chiens, 309. pourquoy décrié comme Magicien. 306.</p> <p>Agrippa élevé à des charges honora- bles. 293. sçauoir par- ler huit sortes de lan- gues. <i>ibid.</i> recherché par plusieurs grands Princes. 294. loué par plusieurs. <i>ibid.</i> n'a</p>
--	---

T A B L E

474	point esté Magicien.	phale. 421. s'appuyent
296.		a tort de Job, Abra-
	Saint Agobert Euef-	ham, Ioseph, Moyse,
	que de Lyon. 85	Gedeon, Salomon, S.
	Alain des Isles a	Iean, 422. & finale-
	commenté les Pro-	ment de saint Domi-
	pheties de Merlin. 319	nique, Albert le Grand
	Albert le Grand ne	& saint Thomas. <i>ibid.</i>
	fut iamais Chymiste.	Alchymistes glosent
376.	dit qu'il faut con-	toutes choses à leur
	feruer les Liures de	aduantage. 71
	Magie 380. son An-	Electromantie ne
	droide. 383	fut pratiquée par Iam-
	Albert le Grand de-	blique. 247
	fendu de Magie. 377.	Almohadi, Reli-
378. 379. 380.	ses me-	gieux Arabe, & son en-
	rites 372. on luy attri-	treprise temeraire qui
	bue beaucoup de cho-	luy reussit. 331
	ses auxquelles il n'a ia-	Alphonse X. grand
	mais pensé. 374	facteur des Astrolo-
	Alchindus en quel	gues. 60
	temps a vescu. 256. ocu-	Ame du monde des
	ures qu'il a faites. 257.	Platoniciens, impu-
	son liure de <i>Theorica</i>	gnée par le P. Merce-
	<i>Magie. artium</i> 258	ne. 244
	il n'estoit Magicien.	Ames peuuent estre
259.		quelquefois nommées
	Alchimistes passion-	Demons. 122
	nez à la recherche de	Ammian Marcellin
	leur pierre Philoso-	de quelle estime au

DES MATTIÈRES. 475

ment de Viues, ment nommée par 183.	Arnobé, 195
Amphion calomnié mal à propos de Ma- gie. 145	Antonin & Vincent de Beauvais quels Au- theurs. 405
Anaxagoras décou- urit la cause des Eclip- ses, 45	Apollonius Thia- nde est autre qu'Apol- lonius Pergée. 216
Androide d'Albert que c'estoit. 382, d'où elle a pris son origine, <i>ibid</i> la fabrique ma- possible, 385. faite par Mathematiques. 389	Apollonius Thya- née n'estoit pas Ma- gicien. 213. 214
Animaux raisonna- bles de quatre sortes, suivant les Platoni- ciens. 221	Apollonius égalé à Iesus-Christ par Phi- lostrate. 218. 219
Animaux parricu- lierement aymez par quelques personnes. 309.	Apparition de Py- thagore en diuers lieux, comment se pouuoit faire. 169
Animaux comment preuoyent les tempe- stes, orages & muta- tions de l'air. 341	Appion euoqua le Diable pour sçauoir d'où estoit Homere. 250.
Anselme de Parme, pourquoy soupçonné de Magie. 268	Apraxis racine, & sa vertu. 163
Antiquité, com.	Apulée, cité mal à propos cōme vn Au- teur veritable. 177
	Apulée se defend de Magie. 44
	Arche de l'ancien R. r ij

- Testament ne pouuoit estre soustenuë par toutes sortes de personnes. 391
- Arnauld de Villeneuve, a esté le plus docte Medecin de son temps. 272.
- Aristophanes com- ment se fit admirer, & son iugement sur les plagiaires. 63
- Aristote n'a admis d'autres intelligences que celles des Globes de la machine celeste. 232. 233. & sui- uans, raisons pour prouuer qu'il a eu vn Denon familier. 237. quelques- vns l'ont voulu faire Chrestien. 238. ce que l'on a creu de sa salua- tion. 239. sa doctrine est aujourd'huy gran- dement ébranlée. 240.
- Aristote n'a com- posé que quatre liures de tous ceux que nous auons de luy. 74.
- Artephius, & son histoire fabuleuse. 263. 264. 265.
- Astrologie con- damnée sous le nom de Mathematiques. 61.
- Astrologie ne peut predire les circonstan- ces particulieres. 338
- Auerroes n'a pas creu qu'il y eust des Diâbles. 232
- Auerroes en quel temps viuit. 256
- Augurati*, que si- gnifie. 426

DES MATIÈRES. 477

Autheurs desquels liure suppose à la naissance se seruoit il y a sance du Lutheranif- quelques siecles. 83 me. 400. desauoüé

Autheurs premiers par Vigner & Masson, des heretiques, Ido- *ibid.* & 401.

latres, homicides. 98 Benno, Cardinal

Autheurs de toutes Schismatique a dressé fortes ne doiuent estre vn Catalogue des Pa- letus. 8 pes Magiciens. 396

Authoritez des Poë- Bennoist IX. calom- tes comment se doi- nié par Benno. 399. nent considerer. 369 300.

Authorité negatiue Berose falsifié par peut quelquefois ser- Annus de Viterbe. uir d'argument tres- 168. 110. fort. 206

Bibliander se trom- pe en l'Histoire de Beno. 401

B

B Anquet enchanté champ de feves par de Numi. 190 Pythagore. 172

Barbarismes d'un certain Prestre. 84

Baronius, Bellarmin & Florimod de remod Hercules Chrestiens & Catholiques. 391

Benno fut fait Car- dinat par l'Antipape Clement III. 401. son 252.

Bœuf chassé d'un

C

C Abale que c'est estoit, au dire d'un Theologien. 361

Cardan n'a point eu de demon familier.

<i>Catalogus testium</i>	verement continuel. 119
<i>veritatis</i> , quel liure	Cham n'estoit Ma-
c'est.	399 gicien. 109. pourquoy
Causes diuerses de	maudit par Noé. 110
tout ce qui se fait en la	Chameaux font ai-
nature suiuant diuers	sement trente-cinq &
Autheurs.	259 quarante lieues par
Causes qui entre-	iour. 436
tiennent les menson-	Changemens adue-
ges.	461 nus au monde depuis
Causes du soupçon	les deux derniers sie-
que l'on a eu de la ma-	cles. 82. aux lett es; &
gie de beaucoup de	par qui. 83
grands Personnages.	Charlatans qui abu-
79.	sent du nom de quel-
Censure, comment	ques Saints. 269
& par qui doit estre	Chaigny à réualseé
pratiquée.	3 sur toutes sortes de
Censure & Critique	Propheties. 342. a tra-
des Autheurs grande-	duir les Centuries de
ment necessaire.	2 Nostradamus en vers
Centuries de No	Latins. 344
stradamus comparées	Chicus Æsculanus
au soulier de Thera-	estoit vn homme su-
menes. 342. leurs pre-	perstitieux, & qui
dictions sont passées.	auoit la teste mal tim-
<i>ibid.</i> se rencontrent	brée. 249. trois chose
sur toutes choses indif-	ridicules qu'il a obser-
feremment. 343. <i>ibid.</i>	uées en son Commen-
Cerueau est en bat-	taire sur Sacrobosco

DES MATIÈRES. 479

ibid. il n'estoit Magicien. 250
 Chiens, compagnons ordinaires des Magiciens. 310
 Chymie, quand connue & pratiquée. 198
 Curieux de sçauoir les choses futures blasmez. 311. 312
 S. Cyprian calomnié de Magie. 348

D

Commentaire sur l'Eschole de Salèrne de Monsieur Moreau tres-docte & laborieux. 162
 Conditions pour iuger des Autheurs. 13
 Conjonction sous laquelle les prieres sont exaucées, suiuant Albumazar. 280. *re-furée.* *ibid.*
 Contes faits à plaisir. 74. 85. 86.
 Contes se glissent facilement dans nos ames. 122
 Contes de Martinus Polonus. 409
 Corneilles ne voioient sur le Temple de Minerue. 311
 Cuisse d'or de Pythagore. 166
 Curieux de sçauoir les choses futures blasmez. 311. 312
 S. Cyprian calomnié de Magie. 348
 D'Amis n'a esté qu'un Imposteur & Fabuliste. 215
 Dance des Geans en Angleterre que c'est. 321
 Dardanarij, qui font-ils. 208
 Democrite ne fut Alchymiste & soufleur. 296. 297. n'a composé aucun liure sur ce sujet. 198. ne se creua les yeux. 199. 200.
 son ris estoit moral. *ibidem.*
 Democrite, loué grandement par beaucoup d'Autheurs. 205
 Democrite prié par Darius de ressusciter sa

femme, 209.	Pline le rien rebuter,	441
fait Magicien, 202.	les Demons familiers	
contes ridicules qu'il de certaines per- sonnes.		40
207. il n'estoit tel.	Dent d'or massif	
206. 209.	d'un jeune garçon de	
Demons ne peuent	Silesie.	167
connoistre ce qui de- pend de nostre volon- té.	Deuins & Varici- nateurs diuers.	334
339	Diabie, premier au- theur de la Magie de- se peuent expliquer de fenduë.	98. 99
Demons familiers	Diabie a parlé aux hommes sous diuerses figures.	26. il preside
l'esprit & de la con- duite des hommes.	au Sabbat sous la for- me d'un bouc. <i>ibid.</i>	
222. 223.	Le Diabie ne peut enrichir personne.	408.
Demons n'ont point de semence propre, 314	Dialectique de Rai- mond Lulle, quelle.	
ne peuent engendrer d'une semence trans- portée de lieu en au- tre. 316. passage de la Genese expliqué. 317	Demon barbu qui enseigna le moyen de faire la pierre Philoso- phale.	270 250 254.
250 254.	Dieu premier Au- theur de la Medecine.	
Demon de Socrate que c'estoit.	Diuination natu- relle. 337. refutée.	340
Demonographes	Diuinations ne se prennent tout sans doiuent expliquer.	27
	Dydimus	

DES MATIERES. 481

Dydimus noit sence de l'Empereur
dans vn liure ce qu'il Vespasian. 435
prouuoit en vn au- Elmahel & sa de
etc. 279 uotion simulée. 7

E

Empedocles ne se
precipita dans le
mont Gibel. 196 200

Extrases de So- pourquoy soupçon-
crates, & de né de Magie. 203.
Charles de Bouille loüé par Lucrece.
naturelles. 230 204. arreste les vents.

Edoard du Monin 210. la peste. 212
admirable en Scien- Eloge de plusieurs
ce. 363 ieunes hommes. 363

Effets admirables Emfalmistes quelle
de la nature. 56. des sorte de personnes,
Mathematiques. 57 & pourquoy ainsi ap-

Effets & qualitez pellez. 269
de l'humeur melan- Emulation des Rois
colique. 340 de Pergame & d'A-

Effets merueilleux alexandrie à amasser
de la Magie de Vir- des liures. 75
gile. 443 *Enchiridion Leonis*

Egyptiens diui- *Papa*, liure supposé
soient chaque Ele- & de nulle valeur.
ment en masse & en 394.

femelle. 144 Enfans qui naissent
Eleazar chassa le aux quatre-temps ap-
Diable du corps d'vn portent leur coëffe.

Demoniaque en pre- 220.

Eunapius, ennemy Empedocles gue-
 capital des Chrestiens. rit vne femme de la
 216. suffocation de dra-
 Erreurs moins re- strice. 211.
 prehensibles sous l'au-
 thorité de plusieurs.

F

370

Erric Roy des Goths **F** Açon d'écrire des
 faisoit souffler les Autheurs de ce
 vents de tous les siècle. 441
 costez qu'il tournoit Fables des Poètes
 son chapeau. 204. déguisées sur la sainte

Eschole ouuerte Escriture. 217
 premierement, où & Farfadets, & leur
 par qui. 122 euocation. 29

Espagnols à la dé- Febues defenduës
 couuerte du nouveau par Pythagore, con-
 monde furent pris uerties en saing par
 pour des Diables. 53 le mesme. 156. 163.
 Esprits de diuerses 164.
 trempes. 501 Federic II. mou-

Esprits les plus rut au lieu que luy
 grands qui ayent ia auoit predict Michel
 mais esté. 362. l'Escollois. 359

l'Esprit de l'hom- Femmes plus ad-
 me peut estre nom- données à la Magic
 mé Demon. 212 que les hommes. 430

Ethiopiens pour- Figures Talisma-
 quoy noirs, selon niques. 449
 Postel. 188 Florimond de Re-

mond, vray Achile Geber n'estoit pas
du saint Siege, & le Roy des Indes, mais
protecteur de l'honneur des Papes. 396 vn Philosophe Grec
de nation. 261. grand

Folie des souffleurs Astrologue 261. Chy-
& Alchymistes de ce miste. *ibid.* il n'estoit
temps. 349 Magicien. *ibid.*

Folie du monde du Genie d'Aristote,
temps passé. 86 quel suivant Guillau-

On iuge des per- me de Paris 241

sonnes suivant leur Genie d'un fleuve
Fortune. 305 qui salua Pythagore,

Furius Vesinius ac & comment. 168

cusé de Magie, & Geomantie depend
pourquoy. 42 de l'Astrologie. 31

Geruais, Auteur
fabuleux au possible.

G

405. 443.

G Alien soupçon- Gilles de Rome a
né de Magie veu les enfans d'A-
pour son grand sca uerros à la Cour de
voir. 44 l'Empereur Federic

Galfride Auteur Barberousse. 256

du Roman d'Arras Goropius se con-
de Bretagne, & de dredit en l'Histoire

son Prophete Merlin, de Zoroastre. 104
402. Gregoire VII. ca-

Galfride Monime- lonnie de Magie par
rensis, Auteur fa- l'Empereur Henry

buléux. 319. 322 IV. 416. defendu d'i-
S f ij

celle. 417. Iolié par soupçonnez de Ma-
 beaucoup d'Auteurs. 79

ibid. calomnié par les Heretiques se ser-
 Heretiques. *ibid.* uent de tout, pour-

Gregoire V I I. ueu qu'il nous nuise,
 comment traité par 406. ennemis iurez
 Benné. 399 de Gregoire V I I,

Grotte de la mon- 416. 417.
 tagne de Paufilippe Heretiques se font

proche la ville de Na- forts de certains Au-
 ples. 457. 458 theurs de nul credit

Gustauus Selenus ny merite. 398. 399.
 a interpreté depuis Beaucoup d'Here-

peu par la Stegano- tiques ont esté Ma-
 graphie de Trithe- giciens. 73
 me. 369 Hermite Schaco-

culis & ses faits. 37

H

Hermolaus Barba-

rus, euoqua le Dia-

HELIMAND & ble, pour sçauoir que
 sa Chronique signifioit l'Entelechie
 quelle. 454 d'Aristote, 250

Historien fabuleux. Hildebrand calom-
 nié de Magie par
 455.

Herbes de Pytha- Henry I V. Empe-
 gore. 163. 161. *Herba* reur. 416. defendu
decanorum, quelles. d'icelle. 417

262. Histoire plaisante

l'Herésie cause que d'une Courtisane Ro-
 beaucoup ont esté maine & de Virgile

447. d'un chasse-Sorcier ny Magicien.
mouche. 453 116

Historiens qui ont Humeur melan-
écrit la vie d'Apollo- cholique, & ses ef-
nius. 215 fectz merueilleux.

Historiens pro 336. 340.
phanes, pourquoy Hymnes d'Orphée
n'ont rien dit de quelle force ont en
l'Histoire des Iuifs, la Magie. 117

427. Hymnes d'Orphée

Homme, piece la ne sont de luy. 139. ne
plus hardie de toute contiennent rien de
la nature. 19 la Magie. 140. pour-

Hommes qui se quoy composée par
disoient fils de quel- Orphée. *ibid.* leur
quelques Dieux. 39. Mythologie. 141. leur
qui ont eu des De- vray sens. 143
mons familiers. 40

Hommes doctes I
souponnez de Ma-
gie. 44

Hommes qui de- **I** Jacques Gohory,
meurerent long-téps **P**remier fauteur du
en la solitude, 119. ce Paracelsisme en Fran-
qui furent foudroyez. Jacques Sprenger
ibidem. & Henry l'Institu-
teur, quels ont esté.

Hortensius ne vou- 91.
lut publier ses Decla-
mations. 97 Jacques de Vora-

Hostanes n'a esté gine, Autheur de la

Legende dorée.	88	16.	ses effets signalez.
lactance d'un cer-	17.		
rain Sabellicus.	290		Image qui empes-
Iamblique n'a esté			choit les cheuaux de
Magicien.	247		passer par un certain
Idolatrie & Magie			lieu.
s'entresuiuent ordi-			350
nairement.	429		Impression en quoy
lean Bodin loüé.			prejudiciable.
Jugement de sa De-			7
monomanie.	92.	93	Incubes & Succu-
Jean Nider a le pre-			bes ne peuuent en-
mier escrit des Sor-			gendrer.
ciers, & quelles preu-			314
ues il en a eu	91		Inimitié cause que
Iesus-Christ soup-			beaucoup ont esté ac-
onné de Magie par			cusez de Magie.
les Iuifs, & pour			81
quoy.	21.		Inuention du Ca-
Gentils & Athées.			non à qui attribuée,
20.			374.
Jeunesse sujette à			Inuentions nou-
faillir.			uelles tousiours soup-
Ignorance a fait ca-			connées de Magie.
lommier beaucoup de			53
personnes côme Ma-			Inuentions du Dia-
giciens.	82.	85	ble pour se faire ido-
Ignorance & ses			latrer par les hom-
Magie qui luy a esté			mes.
trois causes, com-			25
ment représentées.			Ioseph defendu du
			crime de Magie.
			423.
			& suiuan, liure en
			faullement attribué,
			4. 7.

	taché sur le mont de	
L	Caucaſe.	215
	Liures d'Ariſtote	
L	A ſtance nie les	preſque tous falſifiez.
Antipodes.	47	74. & pour quelles
Laudanum de Pa		cauſes.
racelle.	285	Liures d'Attephius.
Laurens Archeueſ-		en Magie.
que, entendoit le		Liure en Aſtologie
chant des oyſeaux, au		compoſé par Abel.
dite du faux Cardi-		350.
nal Benno.	400	Liures attribuez
Laurens Archeueſ-		fauſſement à diuers
que. defendu du cri-		Autheurs 70. 71. 72.
me de Magie.	415	quelques vns d'iceux
Legende dorée en		73.
quoy prejudiciable.		Liures deſquels les
442.		Autheurs ſont incer-
Legereté trop gran-		tains.
de de croire tout ce		Liures condamnez
que l'on dit preiudi-		trop legerement.
ciable.	85	Liures des Iuiſ
Legiſlateurs anciens		euffent eſté bruſtez
comme ſe ſont ac-		ſans Reuclin.
quis autorité en.		Liures bons loüez
uers leurs peuples.	36	par Bury. 64. ont fait
Leon III. defen-		ſouſçonner beaucoup
du de Magie.	395	de perſonnes de Ma-
Liens avec leſquels		gie. <i>ibid.</i> mal à pro-
Promethée a eſté ar-		pos toutesfois. &

pourquoy. 66. 67. 69	Liures de la sainte	
Liures en Magie	Escriture glosez par	
pourquoy doiuent les Alchymistes sur	estre conseruez. 380	leur pierre Philoso-
Liures en Magie	phale.	421.
attribuez à Ptolomee.	267	Autheurs prejudicia-
Liures en Magie	bles à certaines per-	
attribuez faussement	sonnes.	299
à quelques saints	Liuret de Theurgie	
personnages. 347.	faussement attribué	
348.	au Page Leon III.	
Liures d'Aristote	394.	
en Magie, cité par	Loy barbare entre	
Laërce supposé. 240	les Romains.	344
Liures en Magie	Lyciens, comme	
de Numa bruslez.	punissoient les faux	
181. ce ne fut point	témoins.	34
parce qu'ils ensei-		
gnoient la Magie.		
192.		

M

Liures de Numa,	M ACHINES de	
quand trouuez, & ce	Mathemati-	
qu'ils contenoient.	ques que fit Siluestre	
291.	II.	413
Liures en Magie	Mages defendus du	
faciles à faire. 68	crime de Magie.	434
Liures de narra-	quels ils ont esté.	435
tions fabuleuses & de	Mages de Perse,	
nulle valeur. 9. 10	commēt pûrent estre	

DES MATIERES. 489

aduertis de la Nati	Magie est vne	
uité de Iesus, Christ.	branche de la Mede-	
436. 437.	cine suiuant Plinc.	
Magicien, quel au	253.	
rapport de Bierman-	Magie naturelle de	
nus.	deux sortes.	56
69		
Magie de quatre	Magie des Platoni-	
sortes.	ciens.	244
20		
Magie n'est au	Magie de Zoroastre	
jourd'huy pratiquée	quelle.	115
que par des coquins	Mages de Perse	
& miserables.	quels,	116
35		
Magie jointe aux	Mahomet contre-	
armes de certains	fit vn miracle.	168.
grands Princes.	sa perfidie.	169. son
165		
Magie Cyprienne	Pigeon.	170
de Plinc.	20	
Magie d'Attephius	Autheur de peu de	
couuerte d'une mo-	foy 403. fables qu'il	
ralité Chymique.	rappelle.	404
265		
Magie Diabolique	Martin I I. Pape,	
par qui pratiquée,	defendu du crime de	
41. 42.	Magie.	396
Magie diuine	20.	
condamnée par Pli-	Mathematiciens	
ne.	soupçonnez de Ma-	
ibid.	gie	56. 57.
Magie autrefois	Mathematiques,	
pratiquée en Egypte	ont quatre parties, &	
estoit naturelle.	leurs noms.	56
29.	Mathematiques	

- estoit en grande conuë du temps
vogue à Toledo. 60 d'Aristote. 198. 199.
- Mayer grand fau- merlin Coccaie proto-
teur & partisan des type de Rablais. 266
- Chymistes. 375 Merlin qui il estoit,
Medecine cultiuee sa natiuite fabuleuse.
autrefois par les moi- 313. son histoire veri-
nes, 347 table. 318. est con-
fondu avec Merlin
Menfonges des De- Caledonien. 319. n'a
monographes gran- fait les Propheties
dement prejudicia- qu'on luy attribue.
bles 441. 442 *ibid.* fables que l'on
raconte de luy. 320.
- Menfonges com- 461. 321
ment s'entretiennent
- Menfonges com- Metempficose, l'un
ment se glissent dans des principaux points
les Auteurs. 12 d'où de la doctrine de Py-
beaucoup ont pris thagore. 259
- leur origine. 13 Michel l'Escossois
accusé de Magie par
Menteurs ne sont des Demonographes.
creus quand ils disent verité. 441 358. purgé de ce cri-
me. *ibid.* estoit grand
Mercurie Trisme- Theologien. *ibid.* Ex-
giste, premier Phi- cellent Philosophe,
losophe & Theolo- Mathematicien &
gien des Egyptiens. Astrologue. 359. fa-
126. uorisé de l'Empereur
Mercurial tient que Frederic I I. *ibid.* sa
la Chymie n'estoit

DES MATIERES. 497

mort. *ibid.* Musique d'Orphée
 Miracles comment comment se doit en-
 détruits par les here- tendre 137
 tiques. 610 Musique mondai-
 Miroir d'Astrolo- ne & céleste trouuée
 gie condamné par par Pythagore. 151
 Gerson & Agrippa.
 279. n'a esté composé
 par Albert le Grand.

N

380.
 Miroir de Pytha- **N**Atolie ébran-
 gore. 157, 165 lée par la de-
 Monasteres autres- uotion feinte de Ca-
 fois remplis d'hom- lander. 38
 mes doctes. 346 Nature se plaist à
 Mouleures & scul- traouiller diuerse-
 ptures Astrologiques ment sur le sujet des
 Esprits. 362
 449. Negligéce des Au-
 Mouches ne se theurs, cause que
 trouuoient iamais en beaucoup de person-
 certains lieux. 452 nes ont esté soupçon-
 Mousche d'airain nez de Magie. 90
 faite par Virgile. 443, Membroth origi-
 452. ne des Tyrans. 98
 Moynes & Reli- Ninus origine des
 gieux ont autresfois Idolattes. *ibid.*
 cultiué toutes les Nostradamus Pro-
 sciences. 346 phere de France. 313
 Moyle soupçonné Nostradamus nou-
 faussemét de magie. 28 ueau Prophete de peu

de meritē. 333. mon- tout ce que l'on en a
stre d'abus. *ibidem*. dit est faux. 185. 186

ses predictions trom-
peuses 334. opinions

diuerfes de cēt Au-
theur. 336. soustenu

par quelques - vns.
335. par quel moyen

il les a faites. 336.
refutées. 337

Numa se seruoit
de la Religion pour
dominer à Rome. 39

Numa estoit de-
uant Pythagore. 178.

pourquoy calomnié
de Magic. 179. sa

Nymphē Egerie, son
banquet, son collo-

que avec Iupiter 180
181. ses liures. *ibid*,

quel il a esté au vray.
282. ce qu'il fit pour

s'establi. 183. 284

Numa auoit de-
fendu aux Romains

les images & sacrifi-
ces de sang. 192

Nymphē Egerie
quelle estoit. 180.

O

Onguent ma-
gnétique de

Goclin. 56

Onocéphale ani-
mal, & ce qu'il si-

gnifioit dans les my-
teres des Egyptiens.
14.

Opinion peruerse
de quelques infideles

& Lucianistes. 18

Opinion de Veru-
lan, sur la quatrième

espece de Magic. 32

Opinions commu-
nes ne sont les plus

vrayes. 463

Orateurs domi-
noient anciennement

aux Estats populai-
res. 338

Ordre des Tem-
pliers aboly par Cle-
ment V. & pour-
quoy. 131

Orphée quel il a
esté. 124 estimé

P

Theologien par plu-
sieurs. 125. sa doctri-
ne peut confirmer le
Christianisme, *ibid.*

Orphée pourquoy
institua les Baccha-
nales ou Dionysia-
ques 132. pourquoy
suspçonné de Magie.

127. sa musique. 128.
sa teste rendit des
Oracles. *ibid.*

Loyer s'est gran-
dement mépris en ce
qu'il a dit d'Orphée.
127. 129. 139.

Orpheotelestes. 127
pris pour sorciers par
le Loyer. 129 quels
ils estoient suivant la
verité. 132. quand
abolis. 133

Oromasis & Ari-
manius quelles dei-
tez 103

Ourses appriui-
sées par diuerses per-
sonnes. 170

P Alingenius loüe
trop la Magie
blanche. 24

Papes defendus de
Magie. 392

Papesse Ieanne re-
futée. 396

Paracelse fort ob-
scur en ses escrits 282

nomme dans ses li-
ures beacoup d'es-

prits, que l'on pour-
roit prendre pour
tiercelets du Diable.

284. menaçoit celuy
qui estoit avec luy de

faire venir vne mi-
liace de Diabes 285

n'auoit vn demon
r'enfermé dans le

pommeau de son es-
pée. *ibid.* sa diuision

de la Magie. 285. peut
estre estimé heresiari-

que. 287

Paracelse a forte-
ment rencontré sur

T A B L E

494	les Mages qui vin-	public anciennement
	drent adorer nostre	45.
	Seigneur	436
	Paletes insigne Ma-	Philostrate a com-
	gicien.	posé l'histoire d'A-
	275	pollonius, à la re-
	Patriarches ont esté	queste de l'Impera-
	gouvernez par des	trice Iulie comme vn
	Anges.	Roman
	41	215
	Paul Ioue plus elo-	Philostrate a com-
	quent que veritable.	posé l'histoire d'A-
	309	pollonius pour l'op-
	Pausanias refuté	poser à Iesus-Christ.
	touchant l'opinion	216. 218 pour détrui-
	qu'il a eu d'Orphée,	te nostre Religion.
	145.	217
	les Peintres & les	Philosophes Pota-
	Poëtes ne suivent	moniques quels 111
	tousiours la verité.	9
	Pharmaceutrie de	Pic Comte de la
	Virgile.	Mirande loué. 361.
	458	362. excusé de magie.
	Philosophes soup-	<i>ibid.</i>
	çonnez de Magie.	Pierre d'Apono
	49. 50. 51 pourquoy.	auoit l'industrie de
	52. 53.	faire reuenir en sa
	Philosophes qui ont	bourgse l'argent qu'il
	esté les premiers en	auoit dépensé. 275. sa
	diuers lieux.	126
	Philosophes & Ma-	mort. <i>ibid.</i> sentence
	thematiciens n'o-	fulminée contre luy
	soient enseigner en	par les Inquisiteurs
		de la Foy. <i>ibid.</i> a esté

DES MATIERES

495

- grand Philosophe. magie & des demons. 244.
- Medecin & Astrologue. 278. loiié par Pleffis Mornay
- Regiomontanus. 277. aveuglé de passion
- sa iustification par contre les Papes.
- l'attestation publique 415.
- de la ville de Padoué Pline a corrompu
279. le. mor de Noach &
- Pierre d'Apono de Cabala. 109
- rapportoit tous les Pline mourut à l'em-
- miracles à la natre. brasement du Vesu-
278. ce qu'il a dit de ue. 201
- la priere qu'il fit à Pline Epicurien,
- Dieu pour auoir le aussi bien que Lu-
- don des sciences, re crece. 99
- furé. 280 Plotin. n'a point eu
- Pierre d'Apono n'a de Genie. 246
- rien escrit en Magie. Plutarque preferé
281. pourquoy soup- par Gaza à tous les
- çonné d'icelle 282 autres. Auteurs. 176
- Platine ne deuoit Polymathie. culti-
- parler de la Magie uée en ce siecle 440
- des Papes. 401 Ponéropolis de Phi-
- Platon n'a aduancé lippes de Macedoine,
- ses maximes que sous pleine. de forbannis,
- le nom d'autruy, & vauriens, coupejarets
- pourquoy. 46 & autres. 399
- Platoniciens ne Porphyren'a point
- peuvent prouuer ce esté Magicien. 247
- qu'ils disent de la Postel se trompe

en ce qu'il dit de	en Egypte & Chaldée.
Berose. 109.	de Nu- 147. il auoit vne entie.
ma. 180. 188.	des re connoissance de
Ethiopiens. <i>ibid.</i>	l'Encyclopedie. 148.
Predictions de cer-	& suiuan's, excellens
tains vieillards 340	Philosophe 149. Ma-
Prieres faites à Dieu	thematicien 149. 150
sous vne certaine	il sacrifia vne Heca-
constellation 180	tombe & pourquoy,
Princes foibles, se	151. bon Musicien.
doiuent appuyer de	<i>ibid.</i> il a montré le
la Religion. 38	premier l'obliquité
Problemes ne sont	du Zodiaque, & quel-
point d'Aristote. 199	le estoit la nature de
Prophetes & deuins	la Planete de Venus.
de certains pais. 313	152. ses liures achep-
Propheties de Merlin	tez par Platon. <i>ibid.</i>
fausses & absurdes,	son credit. 153. le reste
319 320.	de ses Eloges. 154. par
Propheties de No-	qui calomnié de Ma-
stradamus quelles.	gie. 155 pourquoy. 156
334. 336.	preuues qu'il n'estoit
la Prudence a deux	Magicien, <i>ibid.</i> ses
parties. 1	effects en Magie re-
Pucelle d'Orleans	futez amplement. 161.
n'estoit Sorciere 81	& suiuan's, ses predi-
Puissance des Dicta-	ctions quelles. 173. il
teurs Romains. 345	honoroit les nom
Pythagore Philoso-	bres 174.
phe. 146. ses voyages	

teur Delphidius. 95

Resueries des Alchymistes 166

Q Valitez requises à vn galand homme. 15

Robert de Lincoln. 371. loüé, & defendu de Magie. 272.

R Rethorique nouvelle d'un Escrivain moderne. 24

R Aymond Lulle & ses principales actions. 270. n'estoit Magicien. 271.

Ris des enfans nouveaux nez, que signifie. 118

Raymond Lulle, & Arnaud de Ville-neufue, Dieux tuteurs des Alchymistes 269

Roger Bacon étoit addonné à l'Astrologie judiciaire. 380

Religion peut beaucoup sur les esprits. 331.

Roger Bacon defendu du crime de Magie. 352. sa teste d'airain & sa réponse 354. estoit grand Mathematicien. 356.

Remarque de Boëce, sur l'estat de la Philosophie. 49

Romans, quand ont commencé. 87.

Reuclin, premier instaurateur des lettres en Allemagne, 149.

Romans de la Roze, & d'Oger le Danois, par qui condamnez. 89

Response de Iulian l'Apostat à l'Ora

Rouë d'Onomantie, faussement attribuée à Pythagore. 174.

Ruze des Charlatans. 55

teur. 210

S

Sabellicus vouloit estre estimé Magicien. 290

Sages de Grece ne s'addonnerent qu'à la morale & aux matieres d'Etat. 231

Sagesse & prudence se trouuent par tout, si on les scauoir reconnoistre. 465

Salomon à tort accusé de Magie. 431.
432. liures de Magie qui luy sont imputez. *ibid.* ses exorcismes. 433.

Salomon en quel temps addonné à la Magie. 430

Saluation de Rome faite par Virgile. 446.

Santabatenus, faux Moine & Enchan-

Sauonarola loüé par des Catholiques. 327. par des heretiques. *ibid.* appelé

le *Luther d'Italie*, *ibid.* son Eloge extrait du Martyrologe des heretiques. 328. fausseté de ses Propheties. 330.

Sauonarole, quel il a esté. 323. deuient ambitieux. *ibi.* meurt par le supplice du feu. 325 se mesle des affaires publiques. 324. causes de sa mort. 325

Sauonarole fit accroire aux Florentins qu'il parloit à Dieu. 39.

Scaliger n'a point eu de Demon familier. 251. 252

Scaliger donne son iugement de Dbler & comment. 333

Siences incertaines, douteuses &

DES MATIERES. 499

inutiles.	231	Socrate blâmé par aucuns.	224.	loué par tous les autres.	225.
Sciences par qui remises en leur lustre.	83.	quel estoit son De-	mon.	226	il ne pou-
Sciences par qui enseignées aux Egyptiens.	123.	aux grecs.	228.	n'estoit iamais conseillé par iceluy	de rien entreprendre,
<i>ibidem</i> .		Sciences cultiuées	de rien entreprendre,	229.	les extases.
premierement en Chaldée.	122	les predictions.	230.	il ne s'amusoit qu'aux	actions morales.
Secretaires fabuleux de la nature.	10	Sodomites perirent	tous la nuit de la Na-	tiuité de Iesus-Christ	456.
Semence des Incubes est extremement froide.	316	Solidité des Cieux	condamnée ancien-	nement.	4
Sepulchre de Syluestre merueilleux.	410	Sophystiqueries des	Philosophes cōment	abolies.	443
Serpent que Pithagore fit mourir par la vertu de certaines paroles.	172	Sorcieres & Magiciennes	desquelles plusieurs	Autheurs ont décrit la puissance.	459
Sieclé présent propre à polir & aiguiser le jugement.	465	Soupçon de Magie	commun	seau des	
Simcon Stylite mourut touché de la foudre.	120				
Simō Magus originaire des heretiques.	98				

hommes doctes. 360	Teraph. des Hé-
Statuë d'airain mer	brieux que c'estoit.
ueilleuse faite par	383.
Virgile. 444	Termes de Magie.
Statuës qui rendent	68.
quelque son. 546	Termes des Philoso-
Steganographie de	phes Sophistes. 444
Tritheme, par qui	Terminus, & ce qu'il
interprétée & defen-	signifioit dans la My-
düe. 368. 369	thologie. 195
Syluestre II. ver-	Teste qu'à fait Vir-
gueux personnage &	gile, dequoy estoit
brillant en toutes sor-	faite. 384
tes de sciences. 407.	Teste d'airain for-
precepteur de Robert	gée sous certaines
filz d'Hugues Capet.	constellations. 382
<i>ibid.</i> est fait Arche-	Testes d'airain ne
uesque de Rheims.	peuvent parler. 385
<i>ibid.</i> precepteur d'O-	Testes de plusieurs
thon III. 408 est	persônes qui ont par-
fait Archeuesque de	parlé après leur mort
Rauenne. <i>ibid.</i> defen-	136
du du crime de Ma-	Thales seul d'entre
gie. 412. estoit fort	les sept Sages s'est ad-
entendu és Mathe-	onné à la Physique
matiques & Mecha-	& aux Mathemati-
niques. 413	ques. 231
T	Theatre de Nature
T <i>Empestarij</i> , qui	attribué à diuers Au-
estoit. 85	theurs. 306

Thebit quel il estoit. de choses fabuleuses. 266. Astrologue superstitieux. 266 268 389.

Theses de Mathematiques des Peres Iesuites. 357

S. Thomas d'Aquin n'a point composé de liures de Magie n'y d'Alchymie. 349. 351. 352.

S. Thomas d'Aquin loüé. 348. liures en Magie & en Chymie qui luy sont faussement attribuez. *ibid.* la doctrine quãd & par qui approuvée. 349

Thomas Bungey, Prouincial de l'Ordre S. François en Angleterre. 357. tres-excellēt Philosophe & Mathematicien. 358

Tybere Donatus n'a pas fait la vie de Virgile que nous auõs maintenãt. 450

Tostat loüé. 388. maintient beaucoup

Tritheme loüé par Theuet. 365. soupçoné de magie par plusieurs. *ibid.* defendu de ce crime. 366 367. & suiuan, par plusieurs habiles hõmes. 368. la Steganographie quelle. 369

V

Vérité comment se doit rechercher. 3. 4

Vices couuerts du nom de vertu. 55

Vieillards incredulés & soupçonneux. 15
Vieillards ne peuent predire les choses futures plustost que les autres. 340

Vincent de Beauuais & Antonin quels Auteurs. 405

Vipertus a fait imprimer l'Histoire des trois Roys. 434

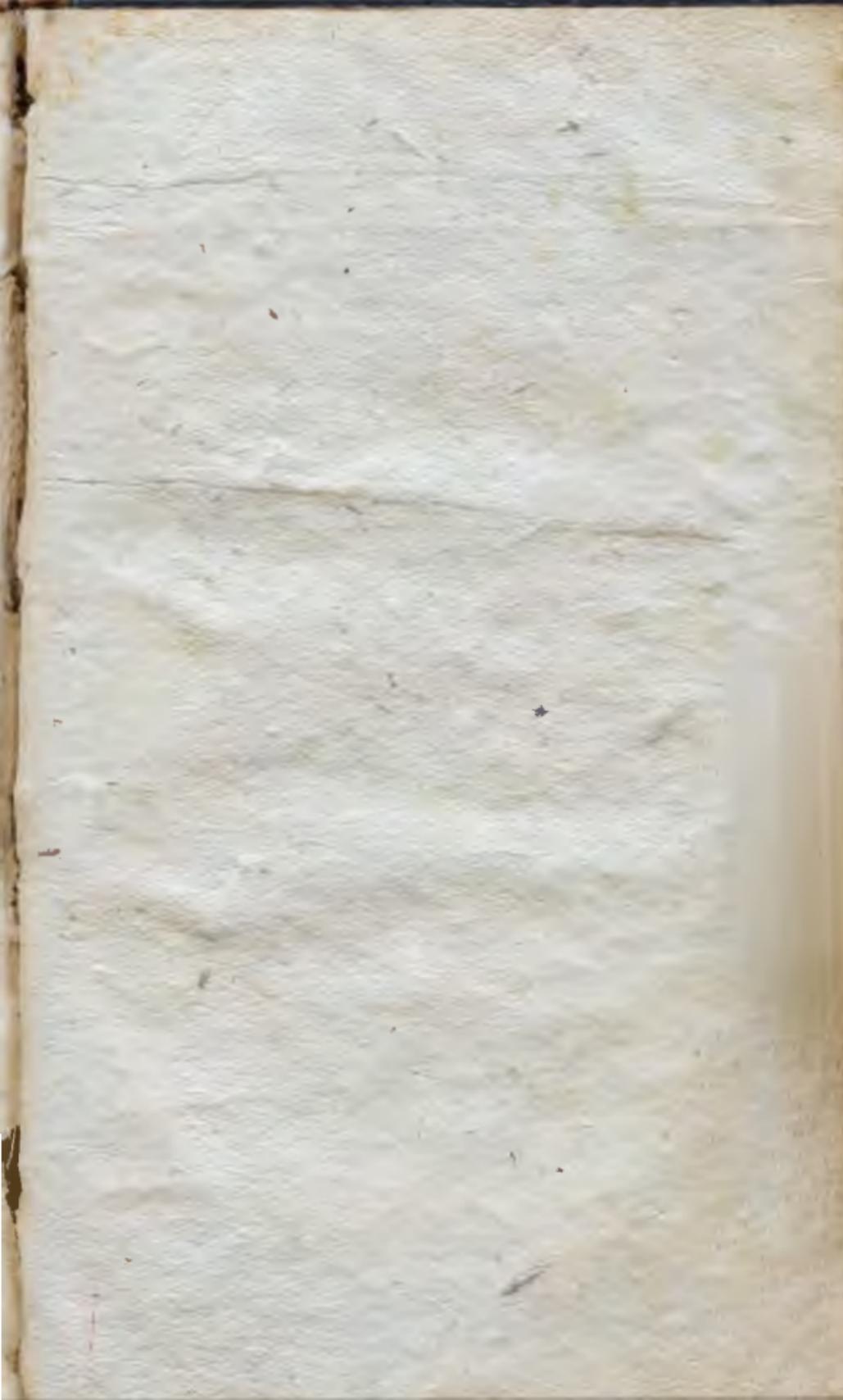
Virgile Sodomite

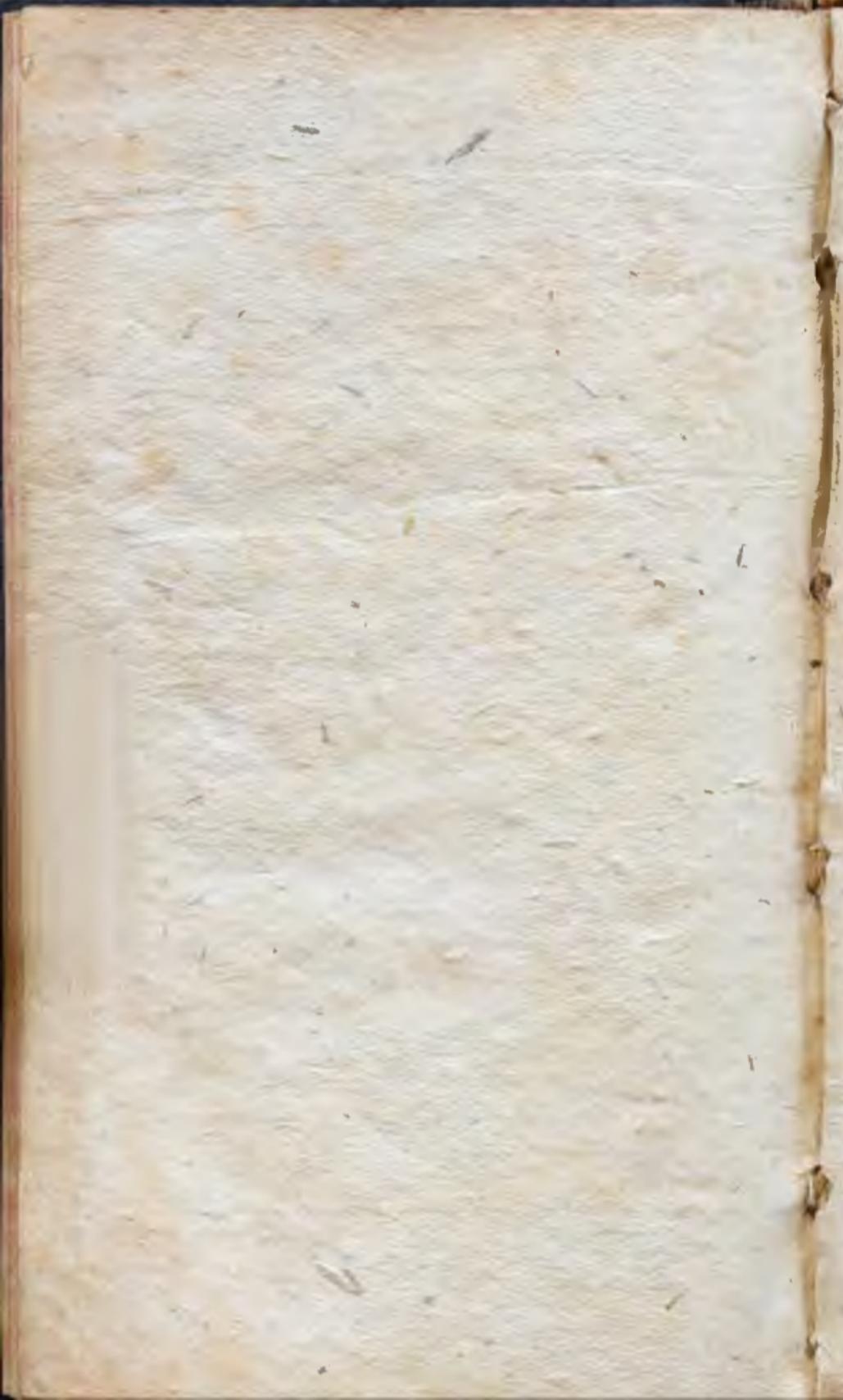
502 TABLE DES MATIERES.

mourut la nuit de la	Viues , abolit la
Natiuité de Iesus-	Sophistiquerie des
Christ, 456. pour-	Escholes. 443
quoy soupçonné de	
Magie. 457. 458	Z
Virgile Phoenix de	
la Poësie Latine. 440	Z oroastre pris
loüé par plusieurs.	par quelques-
441 accusé de la Ma-	vns pour la viue sou-
gie Goetique <i>ibid.</i> ses	ce des Magiciens, 8.
effets admirables en	le temps auquel il
Magie. 443. 444	florissoit incertain,
445 vie de Virgile	101 ses diuers noms.
par qui écrite. 450.	102. quatre opinions
mouche de Virgile.	que l'on a eud'iceluy
451. suite des Au-	refutées: 105. preu-
teurs qui ont eserit	ues certaines qu'il n'a
les contes que l'on	esté Magicien. 114.
fait de sa Magie. 446	que signifioit le ris de
447. qu'il n'a point	sa naissance. 117 son
esté Magicien. 455	battement de cer-
Virgilius Euesque,	veau. 119. il fut sou-
excommunié, parce	droyé. 120
qu'il soustenoit les	Zoroastre premier
Antipodes. 48	Philosophe & Theo-
Viues, Precepteur	logien des Chaldées.
de Charles-Quint, 1	126.

F I N.

ms. n. 15081







UNIV
BIBLIOTE